

La Kabbale Révélée

Guide personnel pour une vie plus sereine

par

Michaël Laitman

Préface du Professeur Ervin Laszo

Table des matières

Biographies

Préface

Chapitre 1: La Kabbale: Passé - Présent

Le Plan Général

Le berceau de la science

L'émergence de la Kabbale

Un jeu de cache-cache insoluble

La nécessité de l'altruisme

En résumé

Chapitre 2: Le plus grand désir au monde

Un tremplin pour la croissance

Gérer ses désirs

En résumé

Chapitre 3: L'Origine de la création

Les mondes spirituels

La quête de la Pensée de la Création

La route

L'âme universelle

En résumé

Chapitre 4: Notre Univers

La pyramide

Gravir l'échelle

Le désir de spiritualité

En résumé

Chapitre 5: La réalité de la réalité

Trois limites dans l'étude de la Kabbale

Perception de la réalité

En résumé

Chapitre 6: La route étroite vers la liberté

L'obscurité avant l'aube

Connaitre nos limites

Quatre facteurs

Choisir l'environnement adéquat pour la correction

La mort inévitable de l'ego

La réalisation du libre choix

En résumé

Annexes:

Histoire

FAQ

Lectures complémentaires

Au sujet de Bnei Baruch

Biographies

Rav Dr. Michaël Laitman

Le Rav Laitman étudie la Kabbale depuis plus de trente ans. Il a publié plus de 25 livres de Kabbale et de nombreux articles relatifs à la Kabbale et à la science.

Né en 1946, il est diplômé d'un doctorat en Philosophie de l'Académie des Sciences de Moscou et d'une Maîtrise en biocybernétique de l'Université Polytechnique de St Pétersbourg. Professeur d'Ontologie et de Théorie de la Connaissance, il est le fondateur de l'Institut de Recherche et d'Enseignement de la Kabbale Bnei Baruch ainsi que de l'Institut de Recherche Ashlag (ARI).

En plus d'être un scientifique et un chercheur, il fut l'étudiant et l'assistant personnel du Rav Baruch Ashlag, le fils du Baal Ha-Soulam (auteur du commentaire du Zohar), et il suit les pas de son maître en travaillant à l'enseignement et à la diffusion de la sagesse de la Kabbale.

En 2005, il devint membre du World Wisdom Council, organisation réunissant scientifiques et personnalités publiques dans des efforts pour résoudre les problèmes globaux de la civilisation moderne.

Prof. Ervin Laszlo

Le Prof. Ervin Laszlo, qui a eu l'amabilité de rédiger l'introduction de ce livre, est un homme au parcours riche. Philosophe des sciences, et théoricien des systèmes, E. Laszlo est né en 1932 à Budapest en Hongrie, il fit ses débuts à l'âge de 15 ans en tant que pianiste à New York et commença à étudier la science et la philosophie vers l'âge de trente ans. Il est titulaire d'un Doctorat d'Etat de l'Université de la Sorbonne à Paris, obtenu en 1970. Par la suite, il reçut le titre de Docteur Honoris Causa en philosophie aux Etats-Unis, Canada, Finlande, Russie et Hongrie.

A ce jour, il a publié près de 75 livres et plus de 400 articles, il est l'éditeur de *World Futures: The Journal of General Evolution*. Il fut anciennement directeur de recherche aux Nations Unies. Il est actuellement conseiller du directeur général de l'UNESCO, et il préside le Club de Budapest.

Le Club de Budapest vise à centrer l'attention sur l'évolution des valeurs humaines. Pour récompenser son engagement pour la compréhension et le développement général, il a reçu en 2001 le Trophée Goi - Prix de la paix Japonais.

Préface

C'est avec un immense plaisir et honneur que j'ai accepté d'écrire la préface du livre du Dr. Laitman: *«la Kabbale révélée: guide personnel pour une vie plus sereine»*. L'auteur, en plus d'être un ami personnel est à mes yeux le plus important kabbaliste contemporain, et un authentique ambassadeur d'une sagesse gardée secrète deux mille ans. Avec le développement manifeste de la sagesse de la Kabbale, parmi d'autres sagesse, je pense que personne d'autre que lui n'est mieux placé pour en expliquer sa teneur.

Dans le monde d'aujourd'hui, l'émergence de la Kabbale en tant que méthode d'enseignement authentique est significative. Elle peut nous aider à regagner une conscience de la sagesse dont disposaient nos aïeux et que nous avons oubliée.

Différentes sagesse antiques apparaissent de nos jours précisément parce que notre mode de pensée, conventionnel et mécanique, a échoué dans sa tentative de nous apporter le bien-être et la durabilité qu'il nous avait promis. Un proverbe chinois met en garde: «Si nous ne changeons pas de direction, nous allons probablement finir exactement là où nous avons commencé». Si cette maxime était appliquée dans notre société moderne, un désastre pourrait en résulter.

Les variations climatiques menacent de transformer des zones entières de notre planète en espaces non viables, impropres à l'agriculture et inhabités car inaptes à la production de denrées alimentaires.

Qui plus est, la plupart des économies mondiales sont de moins en moins autosuffisantes, ce qui s'ajoute à l'inquiétante diminution mondiale des réserves alimentaires. Il n'y a pas non plus assez d'eau potable pour plus de la moitié de la population mondiale. En moyenne, plus de 6000 enfants meurent chaque jour de diarrhées à cause de la pollution de l'eau.

Dans de nombreux endroits dans le monde, la violence et le terrorisme sont devenus les moyens de prédilection pour résoudre les conflits. En conséquence, l'insécurité augmente dans les pays riches comme dans les pays pauvres. Le fondamentalisme islamique se répand dans le monde musulman, le néo nazisme et autres mouvements extrémistes surgissent en Europe et le fanatisme religieux apparaît dans le monde entier.

Cela remet en question notre présence même sur cette planète.

Cependant, l'échec global n'est pas obligatoire, et vous verrez plus loin dans le livre que nous pouvons joindre et poursuivre ensemble des objectifs communs de paix et de continuité.

Nous pouvons changer la situation et le scénario suivant pourrait vraiment être réalisable:

Les informations internationales et le média du divertissement pourraient explorer de nouvelles perspectives, faire naître des innovations culturelles et sociales. Ainsi, une nouvelle approche de soi et de la nature émergerait, sur Internet, à la télévision, et sur les réseaux de communications des entreprises et des collectivités.

Dans la société civile, une culture avec un mode de vie alternatif et des valeurs responsables aiderait à encourager des politiques sociales et écologiques durables. Des mesures seraient alors prises pour protéger l'environnement, pour produire suffisamment de vivres ainsi que des systèmes de distribution des ressources, pour développer et utiliser l'énergie durable, ainsi que des moyens de transport respectant l'environnement et des technologies agricoles en symbiose avec leur milieu.

Dans cette approche positive, des fonds seraient alors redirigés des établissements militaires et de défense vers les besoins des populations civiles. Encouragés par de tels développements, à l'échelle nationale et internationale, la méfiance interculturelle, les conflits raciaux et ethniques diminueraient, l'oppression, les inégalités économiques et l'inégalité des sexes seraient résolus grâce à la confiance mutuelle et au respect. Les gens et les collectivités coopéreraient facilement et formeraient des partenariats productifs.

Ainsi, au lieu de s'enfoncer dans la guerre et les conflits, l'humanité se frayerait un chemin, non seulement vers un monde durable de communautés indépendantes en coopération, mais également vers un futur prometteur de paix, de tranquillité et de pleine autoréalisation.

Un monde pacifique et viable nous attend tous, mais hélas, actuellement nous n'en prenons pas la direction. Einstein a dit: «les problèmes majeurs rencontrés ne peuvent pas être résolus au même niveau de pensée auquel nous les avons créés». Cependant, c'est exactement ce que nous faisons, nous tentons de combattre le terrorisme, la pauvreté, le crime et la dégradation de l'environnement, la maladie et autre «maux de la civilisation» avec les mêmes méthodes qui les ont créés. Nous essayons de réparer notre technologie ou de prendre des mesures temporaires. Cependant nous n'avons pas rassemblé la volonté suffisante, ni la vision nécessaire, pour créer un changement fondamental durable.

Conscience Planétaire

Face à la crise générale actuelle, l'humanité est en quête de nouvelles solutions et de nouveaux modes de réflexions qu'elle puise dans les anciennes sagesses, qui malgré leur dénomination, sont très pertinentes. Pour elles, la conscience planétaire n'est pas une constituante purement secondaire mais elle en est leur essence. Lorsque nous étudions ces méthodes, nous réalisons que cette «nouvelle» conscience planétaire, que nous sommes actuellement en train de redécouvrir, est en fait une conscience ancienne et inaltérable.

Nous avons pris l'habitude de penser que la conscience humaine classique et «normale» est celle que nous percevons avec nos cinq sens. Tout le reste n'étant qu'imaginaire. Le bon sens était que nous étions limités à notre propre corps. Les autres opinions étaient considérées comme «new age», «mystique» ou «ésotérique». Les idées comme l'appartenance à un même tout, auquel nous appartenons tous, ou l'existence d'un contexte dans lequel nous faisons partie d'un plus grand ensemble, étaient regardées comme une exception dans l'histoire de la civilisation.

Cependant l'analyse de l'histoire des idées montre que la vérité est toute autre. Le mode de pensée réductionniste, mécanique et fragmenté développé par le monde occidental depuis près de 300 ans n'est pas la norme, mais l'exception. Les autres cultures ne partagent pas ce point de vue. Même l'occident lui même n'y adhérerait pas avant l'émergence de la philosophie du mécanisme mondial découlant de l'application (ou du moins la mauvaise application) de la philosophie de Newton sur la nature.

Dans d'autres cultures, ainsi que dans le monde occidental postmoderne, l'idée répandue était celle de l'appartenance, de l'unité. La plupart des cultures traditionnelles réfutent le fait que les gens n'ont rien en commun et que leurs intérêts temporaires coïncident par hasard.

Les racines originelles de toutes les traditions des sagesses tournent autour de concepts de «conscience planétaire». Cette expression définit le degré de prise de conscience de notre sort commun en tant qu'être humain, citoyen de cette planète. Si nous désirons maintenir notre existence, si nous voulons garantir à nos enfants et nos petits enfants un avenir stable et meilleur, nous devons encourager une conscience planétaire.

Pour aller de l'avant, nous devons cultiver une façon de voir les choses qui nous permettent de former une seule famille unie, une civilisation planétaire. Cependant, cette civilisation ne devrait pas être mono culturelle, où tous suivraient les mêmes idées et où une personne ou un pays dicterait ses idées aux autres; au contraire, cela devrait être une civilisation diverse dont les éléments se joignent pour maintenir et développer la totalité du système, la civilisation planétaire de l'humanité.

Cette diversité est l'élément d'harmonie et de paix. Chaque société qui a survécu en dispose. Seuls l'Occident et les sociétés occidentales l'ont oublié. Dans leur processus de création d'un progrès technique et économique, elles ont fragmenté l'intégrité, l'unité du système. Le temps est venu de le restaurer.

D'après ce que j'ai appris des écrits du Dr. Laitman, la Kabbale sous sa forme authentique non seulement encourage le concept d'unité et d'intégrité de l'humanité et de l'univers, mais elle offre également des mesures pratiques pour la reconstituer quand elle a été perdue.

Je vous recommande sincèrement de lire attentivement ce livre, car il vous apportera plus qu'une culture générale sur une ancienne sagesse, il vous fournira également la clef pour assurer le bien-être de l'humanité en ces temps difficiles, à l'heure où nous faisons face à un défi sans précédent: choisir entre le chemin d'une dégénérescence conduisant au chaos mondial, ou le chemin de progrès qui pourra nous conduire à un monde de paix, d'harmonie, de bien-être durable.

Ervin Laszlo

Chapitre 1: La Kabbale: Passé - Présent

Le plan général

Ce n'est pas un secret, la Kabbale n'a pas commencé avec la dernière tendance hollywoodienne. En réalité, elle existe depuis des milliers d'années. Lorsqu'elle est apparue pour la première fois, les gens étaient bien plus proches de la Nature qu'ils ne le sont actuellement. Ils ressentaient une proximité avec elle et leurs relations s'en inspiraient.

A cette époque, ils n'avaient que peu de raison d'être détachés de la Nature. Ils n'étaient pas si égocentriques, ni si détachés de leur environnement naturel comme nous le sommes de nos jours. En effet, l'humanité d'autrefois était une partie intégrante de la Nature et entretenait avec elle une relation réciproque.

De plus, l'humanité ne connaissait pas suffisamment la Nature pour se sentir en sécurité, de ce fait nous avons peur des forces naturelles, celles-ci nous forçaient à appréhender la Nature comme une force supérieure à la nôtre.

Etre proche de la Nature d'une part, et en avoir peur d'autre part, a conduit les gens non seulement à étudier leur monde environnant, mais plus important encore, à déterminer ce qui le dirige.

Autrefois, les gens ne pouvaient pas ignorer les éléments de la Nature comme ils le font actuellement, ils ne pouvaient pas éviter ces difficultés comme nous le faisons dans notre monde «fabriqué de toute pièce». Plus important encore, la crainte de la Nature et en même temps, sa proximité, ont encouragées de nombreuses personnes à rechercher et à découvrir le plan de la Nature pour elles même, et incidemment pour nous tous.

Ces précurseurs, véritables chercheurs de la Nature, voulaient savoir si cette dernière avait un but, et si oui, quel rôle l'humanité pouvait jouer dans ce Plan Général. Les personnes ayant reçues le plus haut degré de connaissance du Plan général sont appelés des «kabbalistes».

Abraham fut un personnage unique parmi ces pionniers. Lorsqu'il découvrit le Plan Général, il ne fit pas que de l'étudier en profondeur, il voulut en tout premier lieu, l'enseigner aux autres. Il comprit que la seule garantie contre la misère et la peur était que les gens comprennent pleinement le plan de la Nature. Une fois qu'il réalisa cela, il consacra tous ses efforts à l'enseigner à

toute personne le désirant. C'est ainsi qu'Abraham devint le premier kabbaliste d'une longue chaîne d'enseignants en Kabbale. Les étudiants les plus émérites devinrent, la génération suivante, des professeurs, qui transmirent la connaissance aux futurs étudiants.

Les kabbalistes désignent le Plan Général par le terme «Créateur» et le Plan lui-même par «la Pensée de la Création». Autrement dit, et ceci est important, lorsque les kabbalistes parlent de la Nature ou des lois de la Nature, ils désignent le Créateur et vice versa, le mot Créateur exprime la Nature ou les lois de la Nature. Ces termes sont synonymes.

Kabbalearn

Le terme «kabbaliste» vient du mot hébreu «*Kabbalah*» («réception»). La langue originale de la Kabbale est l'hébreu, elle a été développée spécialement par et pour les kabbalistes, pour s'entretenir entre eux de sujets spirituels. Beaucoup de livres de Kabbale ont été écrits dans d'autres langues, mais les termes fondamentaux restent toujours en hébreu.

Pour un kabbaliste, le terme «Créateur» ne signifie pas une entité surnaturelle, distincte, mais le prochain degré que l'individu doit atteindre dans sa recherche de la connaissance supérieure. Le mot hébreu pour Créateur est *Boré*, et il se compose de deux mots: *Bo* (vient) et *Ré'éh* (voir). Ainsi, le mot «Créateur» est une invitation personnelle à ressentir le monde spirituel.

Le berceau de la science

La connaissance acquise par les premiers kabbalistes les aida à comprendre davantage comment les choses fonctionnaient en coulisses. Grâce à elle, ils furent en mesure d'expliquer les phénomènes naturels vécus. Il était donc naturel, qu'ils deviennent des enseignants, et la connaissance transmise fut le fondement des sciences aussi bien anciennes que modernes.

Peut-être pensons nous que les kabbalistes étaient des personnes recluses, vivant à l'abri des regards et écrivant des livres de magie éclairés à la bougie. Certes, jusqu'à la fin du vingtième siècle, la Kabbale fut tenue secrète. Le mystère entourant la Kabbale a suscité de nombreuses histoires et légendes. Bien que la plupart de ces récits soient erronés, ils déroutent toujours et rendent perplexes même les penseurs les plus rigoureux.

Kabbalearn

Gottfried Leibniz (1646-1716), un grand mathématicien et philosophe, exprima ouvertement ses pensées quant à l'influence sur la Kabbale de la

discrétion qui l'entoura: «Vu que l'humanité n'avait pas la clef pour découvrir le secret, la soif de connaissance s'est finalement attardée sur toutes sortes de détails et de superstitions qui ont engendré une «Kabbale vulgaire» qui a si peu à voir avec la vraie Kabbale, et sous un faux nom - une magie fut inventée se servant de différentes fantaisies dont les livres sont remplies.»

Cependant, la Kabbale n'a pas toujours été secrète. En fait, les premiers kabbalistes permettaient un accès facile à leur connaissance tout en étant très actifs dans la société civile. Fréquemment, ils étaient les dirigeants de leur pays - le Roi David en est probablement le meilleur exemple.

L'implication des kabbalistes dans la société aida leurs contemporains à développer les bases de ce qui est aujourd'hui connue comme la «philosophie occidentale» qui plus tard, devint le fondement de la science moderne. A cet égard, l'humaniste, et expert en langues anciennes et traditions, Johannes Reuchlin (1455-1522) écrivit dans son livre: *De Arte Cabbalistic*: «Mon maître Pythagore, le père de la philosophie, aurait apparemment reçu sa sagesse des kabbalistes... il est le premier à avoir traduit le mot «Kabbale», qui jusqu'à présent était inconnu de ses concitoyens, par le mot grec «philosophie»... La Kabbale ne nous laisse pas vivre notre vie dans la poussière mais élève nos esprits au sommet de la connaissance».

Autres routes

Cependant, les philosophes n'étaient pas des kabbalistes. N'ayant pas étudié la Kabbale, ils n'ont pas pu vraiment la comprendre jusqu'au bout. En conséquence de quoi, un savoir qui aurait du être développé et considéré d'une façon très particulière, a évolué de façon incorrecte. Lorsque la connaissance kabbalistique est parvenue au reste du monde, où à l'époque il n'y avait pas de kabbaliste, elle prit une toute autre tournure.

C'est ainsi que l'humanité fit un détour. Bien que la philosophie occidentale incorpora des pans de la connaissance kabbalistique, le résultat abouti à une direction complètement différente. La philosophie occidentale engendra les sciences qui analysèrent notre monde matériel perçu avec nos cinq sens, alors que la Kabbale est une science qui étudie ce qui se passe *au-delà* de nos sens de perception.

Cette importante distinction a conduit l'humanité à prendre une direction opposée vis-à-vis de la connaissance authentique acquise par les kabbalistes. Les conséquences de cette bifurcation seront examinées dans le prochain chapitre.

Les grandes questions

La Kabbale a été cachée il y a environ deux mille ans pour la simple raison que personne n'en avait réellement besoin. Depuis cette époque, l'humanité s'est employée à développer les religions monothéistes, puis plus tard, la science. Toutes deux ont été créées pour répondre aux questions les plus existentielles de l'homme: «Quelle place occupons-nous dans le monde et dans l'univers?», «Quel est le sens de notre vie?» autrement dit, «Pourquoi sommes-nous venus au monde?».

Actuellement, plus que jamais, de nombreuses personnes sentent que ce qui a fonctionné pendant deux mille ans, ne répond plus à leurs besoins. Les réponses apportées par la religion et la science ne les satisfont plus. Ces individus recherchent ailleurs les réponses relatives aux questions les plus fondamentales sur le but de la vie. Certains se tournèrent vers les enseignements orientaux, la voyance, la magie, et le mysticisme, et d'autres vers la Kabbale.

La Kabbale ayant été conçue pour répondre à ces questions fondamentales, les réponses qu'elle apporte, de ce fait, parlent directement aux gens. En redécouvrant les anciennes questions sur le sens de la vie, nous sommes en train de réparer la rupture entre l'humanité et la Nature occasionnée après avoir abandonner la Kabbale au profit de la philosophie.

L'émergence de la Kabbale

La Kabbale a fait ses «début» il y a environ 5000 ans en Mésopotamie, l'actuel Irak. La Mésopotamie ne fut pas uniquement le berceau de la Kabbale, mais aussi de tous les anciens enseignements et mysticisme. A cette époque, les gens croyaient en plusieurs préceptes qui se succédaient les uns après les autres. L'astrologie, la voyance, la numérologie, la magie, sorcellerie, charme, mauvais œil, tous se sont développés et ont prospéré en Mésopotamie, le centre culturel de l'ancien monde.

Tant que les gens étaient heureux avec leurs croyances, ils ne ressentirent pas un besoin de changement. Ils désiraient savoir que leurs vies seraient sans danger, et ce qu'il convenait de faire pour être satisfait. Ils ne cherchaient pas à connaître l'origine de la vie, ou plus important, qui ou quoi a créé les règles de vie.

En premier lieu, cela ne semble pas faire une grande différence, mais en réalité, la différence entre demander une meilleur vie et se demander quelles sont les lois qui la constitue, équivaut à la différence entre apprendre comment conduire une voiture et comment en construire une. C'est un tout autre niveau de connaissance.

Le moteur du changement

Les désirs ne surgissent pas de nul part. Ils se forment inconsciemment en nous et apparaissent uniquement lorsqu'ils sont définissables, comme par exemple, «je veux un croissant». Avant, les désirs ne sont soit pas ressentis, ou tout au plus, ressentis comme une agitation nerveuse. Nous avons tous connus ce sentiment de vouloir quelque chose, sans savoir précisément quoi. Il s'agit tout simplement d'un désir qui n'est pas encore arrivé à maturation.

Platon a dit: «la nécessité est la mère de l'invention» (*La République II*) et il avait raison. De la même manière, la Kabbale nous enseigne que la seule façon d'apprendre quelque chose est de tout d'abord la vouloir. C'est une formule très simple: «vouloir c'est pouvoir». A cette fin, nous investissons du temps, de l'énergie et développons les outils nécessaires. Il en résulte que le moteur du changement est le désir.

La façon dont nos désirs évoluent définit et fixe toute l'histoire de l'humanité. Le développement des désirs a poussé les gens à étudier leur environnement pour pouvoir satisfaire leurs envies. A l'inverse des minéraux, végétaux et animaux, les hommes sont en perpétuelle évolution. A chaque génération, et pour chacun d'entre nous, les désirs deviennent de plus en plus puissants.

Prendre les commandes

Ce moteur de changement - le désir - se compose de cinq niveaux, de zéro à quatre. Les kabbalistes nomme ce moteur le «désir de recevoir du plaisir» ou simplement «le désir de recevoir». Lorsque la Kabbale est apparue il y a 5000 ans, le désir de recevoir se trouvait au niveau zéro. De nos jours, comme vous pouvez le déduire par vous-mêmes, nous avons atteint le niveau quatre; le niveau le plus intense.

Dans le passé, lorsque le désir de recevoir était au niveau zéro, les désirs n'étaient pas assez puissants pour nous séparer de la Nature, ni les uns des autres. Actuellement, cette union avec la Nature, dont beaucoup sont prêts à investir des sommes astronomiques pour la réapprendre dans des cours de méditation (et admet-on le, pas toujours avec succès) était le mode de vie naturel. Les gens ne connaissaient pas autre chose, ils ne savaient même pas qu'ils pouvaient être séparés de la Nature, ni même le souhaiter.

En fait, à l'époque, la communication de l'humanité avec la Nature et entre individus allait de soi, les mots n'étaient pas nécessaires et les gens communiquaient en pensées, comme par télépathie. L'humanité vivait alors unie et comme une seule nation.

C'est alors qu'un changement se produisit en Mésopotamie: les désirs des individus commencèrent à grandir et ils devinrent plus égoïstes. Ils voulurent modifier la Nature et s'en servir à leur profit. Au lieu de tenter de s'adapter à la Nature, ils voulurent la changer pour satisfaire *leurs* besoins. Ils grandirent en étant détachés de la Nature, séparés et éloignés d'elle et les uns des autres. De nos jours, bien des siècles plus tard, nous découvrons que ce n'était pas une si bonne idée. Ça ne fonctionne tout simplement pas.

Naturellement, dès l'instant où les gens ont commencé à être en opposition avec leur environnement et leur société, ils ont cessé de considérer les autres comme leurs proches, et la Nature comme leur demeure. L'amour céda le pas à la haine, et les individus se séparèrent davantage jusqu'à se détacher les uns des autres.

Il s'ensuit que la seule nation de l'ancien monde se morcela. Tout d'abord en deux groupes, un partant à l'Est et l'autre à l'Ouest. Les deux groupes continuèrent à se diviser et à se fragmenter, pour former au fur et à mesure la multitude de nations que nous avons aujourd'hui.

Un des symptômes les plus évident de cette division est décrit dans la Bible par «la chute de la tour de Babel» et la création des différentes langues. Ces dernières désunirent les gens et créèrent confusion et dysfonctionnement. Le mot hébreu pour confusion est *Bilboul* et pour marquer la confusion, la capitale de la Mésopotamie reçut le nom de Babel (Babylone).

Kabbalearn

A l'époque de tout ce *Bilboul*, Abraham vivait à Babylone et il aidait son père à fabriquer des idoles et les vendait dans leur affaire familiale. Abraham se trouvait donc en plein centre de toute cette profusion d'idées qui prospérait à Babylone. Cette confusion expliqua également l'incessante question d'Abraham, dont la réponse le conduisit à découvrir la loi de la Nature: «Qui dirige tout cela?» Lorsqu'il réalisa que la confusion et la division avaient un but, il commença rapidement à enseigner à toute personne qui était prête à écouter.

Depuis cette séparation – lorsque nos désirs sont passés du niveau zéro au niveau quatre - nous sommes confrontés à la Nature. Au lieu de corriger notre égoïsme toujours grandissant pour rester uni avec la Nature, c'est-à-dire avec le Créateur, nous avons construit des boucliers mécaniques et technologiques pour nous en protéger. La raison première au développement de la science et de la technologie était de sécuriser nos vies calfeutrées contre les éléments de la Nature. Le résultat, cependant, est que consciemment ou non, nous essayons actuellement de contrôler le Créateur et de prendre les rênes.

Un jeu de cache-cache insoluble

Le niveau de l'égoïsme de l'humanité n'a cessé de croître, et à chaque fois, nous nous sommes davantage éloignés de la Nature (le Créateur). Dans la Kabbale, la distance ne se mesure pas en centimètre ni en mètre, mais en *qualités*. La qualité du Créateur est plénitude, unité et don, mais il n'est pas possible de Le ressentir sauf lorsque nous partageons Ses qualités. Si je ne pense qu'à moi, je n'ai aucune possibilité de me connecter à quelque chose

d'entier et d'altruiste comme le Créateur. C'est comme essayer de regarder une autre personne, alors que nous sommes dos à dos.

Comme nous nous trouvons dos à dos avec le Créateur et que nous voulons tout de même Le contrôler, plus nous essayons plus nous sommes frustrés. Evidemment, nous ne pouvons pas maîtriser quelque chose d'invisible ni d'impalpable. Ce désir ne pourra jamais être satisfait tant que nous n'effectuerons pas un demi tour et regardions dans une direction opposée et ainsi Le trouver.

Nombreux sont ceux qui sont déjà lassés des promesses non tenues de richesse, de santé et le plus important d'un avenir sûr. Trop peu de personnes ont atteint ces choses, et quand bien même elles les ont atteint, il n'y a aucune garantie qu'elles les auront demain. Cependant, l'avantage de cette situation est qu'elle nous force à reconsidérer la direction prise et à nous demander: «Est-il possible que tout ce temps nous ayons fait fausse route?»

Aujourd'hui plus particulièrement, comme nous admettons que nous sommes en crise et que nous nous trouvons dans une impasse, nous pouvons reconnaître ouvertement que le chemin emprunté est une voie sans issue. Au lieu de contrebalancer à l'aide de la technologie notre approche égoïste opposée à la Nature, nous ferions mieux de changer notre égoïsme en altruisme et en conséquence, s'unir avec la Nature.

Dans la Kabbale, ce changement est appelé *Tikoun* (réparation). Réaliser notre dissimilitude avec le Créateur, signifie que nous devons reconnaître le clivage qui s'est produit entre nous (les êtres humains), il y a cinq mille ans. Cela se nomme «la reconnaissance du mal». Ce n'est pas facile, mais c'est le premier pas à franchir vers une véritable vie saine et heureuse.

Tout est bien qui finit bien

Durant plus de 5000 ans, chacune des deux tendances s'étant constituée en Mésopotamie, a évolué en civilisations de peuples variés. Pour ce qui est des deux premiers groupes, l'un devint la «civilisation occidentale», et l'autre la «civilisation orientale».

L'aggravation du choc entre les deux civilisations reflète le point culminant du processus qui commença lors de la première division. Il y a cinq mille ans, une nation unique se divisa parce que l'émergence de l'égoïsme sépara ses membres. Désormais, le moment est venu pour cette «nation» - l'humanité - de se réunir et de reformer une seule nation. Nous nous trouvons toujours au point de rupture qui eu lieu il y a toutes ces années, sauf qu'aujourd'hui nous en sommes davantage conscients.

Selon la sagesse de la Kabbale, ce choc des cultures et la résurgence des croyances mystiques qui abondaient en Mésopotamie, marque le début du rétablissement des relations humaines vers une nouvelle civilisation. De nos

jours, nous commençons à réaliser que nous sommes tous connectés et que nous sommes tenus de reconstruire cet état antérieur à cette fracture. En reconstruisant une humanité unie, nous rétablirons également notre lien avec la Nature, avec le Créateur.

L'égoïsme est un piège

Au moment où le mysticisme florissait, la sagesse de la Kabbale fut découverte et apporta une explication sur les étapes de croissance et sur la cause de notre égoïsme. Les kabbalistes enseignèrent que toute chose existante est faite d'un désir d'auto satisfaction.

Cependant, lorsque ces désirs sont égocentriques, ils ne peuvent pas être satisfaits dans leur forme naturelle. Cela découle du fait qu'un désir satisfait s'annule, et après quoi, si le désir disparaît, le plaisir également.

Par exemple, pensez à votre plat préféré. A présent, imaginez-vous dans un restaurant gourmet, confortablement assis à une table et le serveur souriant, vous apporte votre assiette. Hummm... quelle bonne odeur !!! Vous vous régalez déjà? Votre corps oui, c'est la raison pour laquelle vos papilles gustatives salivent à la simple évocation de ce plat.

Mais dès les premières bouchées le plaisir diminue. L'appétit comme le plaisir s'en va en mangeant, et finalement, lorsque vous êtes rassasiés, vous ne ressentez plus aucun plaisir de la nourriture, et vous reposez vos couverts. Vous n'arrêtez pas de manger parce que vous êtes repus, mais parce qu'un estomac plein n'est pas en mesure de savourer les mets. Tel est le piège de l'égoïsme: une fois obtenu l'objet convoité, vous n'en voulez plus.

Cependant, nous ne pouvons pas vivre sans plaisir, de ce fait, nous sommes obligés de rechercher de nouveaux et de plus grands plaisirs. Cette quête aux nouveaux plaisirs aboutira encore à une insatisfaction, c'est un cercle vicieux. C'est une évidence, plus nous voulons, plus nous nous sentons vides, plus notre frustration augmente.

Aujourd'hui, du fait que nous nous trouvons au niveau de désir le plus intense de notre histoire, nous sommes également plus insatisfait qu'autrefois, et ce même si nous disposons plus que nos parents et nos grands parents. Le contraste entre ce que nous avons d'une part, et notre insatisfaction grandissante d'autre part, est l'essence de la crise à laquelle nous faisons face aujourd'hui. Plus nous devenons égoïstes, plus nous nous sentons vides, et pire est la crise.

La nécessité de l'altruisme

A l'origine, nous étions tous reliés intérieurement. Nous sentions et pensions comme un seul être humain, et la Nature nous traite exactement ainsi. Cet être humain «collectif» se nomme «Adam», du mot hébreu «Domé» (similaire), signifiant similaire au Créateur, qui est un et entier. Cependant, en dépit de notre unité initiale, nous en avons progressivement perdu la sensation à mesure que notre égoïsme grandissait, et sommes devenus de plus en plus distants les uns les autres.

Les livres de Kabbale disent que le plan de la Nature est que notre égoïsme doit croître continuellement jusqu'à ce que nous réalisions que nous sommes séparés les uns les autres et ressentions une haine mutuelle. La logique derrière ce plan est que nous devons tout d'abord ressentir ce qu'est être une seule entité, puis se séparer en individus égoïstes. Ce n'est qu'alors que nous réaliserons que nous sommes en totale opposition au Créateur, et complètement égoïstes.

Par ailleurs, c'est le seul moyen pour nous de réaliser que l'égoïsme est négatif, insatisfaisant, et en fin de compte sans espoir. Comme nous l'avons dit précédemment, notre égoïsme nous sépare les uns les autres et de la Nature. Afin de procéder à un changement, nous devons tout d'abord l'admettre, puis nous voudrions changer en trouvant par nous-mêmes la façon de nous transformer en personnes altruistes, reliées à toute l'humanité et à la Nature - le Créateur. Après tout, nous avons déjà dit que le désir est le moteur du changement.

Kabbalearn

Le kabbaliste Yéhouda Ashlag écrit que l'entrée et le départ de la Lumière Supérieure dans le désir, rend le récipient adéquat à sa tâche: être altruiste. Autrement dit, si nous voulons ressentir l'union avec le Créateur, nous devons auparavant nous unir à Lui, puis faire l'expérience de la perte de cette unité. La connaissance de ces deux situations fera que nous serons à même de faire un choix délibéré. Cette connaissance est nécessaire pour une véritable unité.

Nous pouvons comparer ce processus à celui d'un enfant qui dépend de ses parents dans son enfance, puis qui se rebelle à l'adolescence, et une fois adulte, comprend et légitime son éducation.

En réalité, l'altruisme n'est pas une option. Il nous semble simplement que nous avons le choix entre être égoïste ou altruiste. L'observation de la Nature nous permet de voir que l'altruisme est la loi la plus fondamentale de l'existence. Ainsi par exemple, chaque cellule du corps humain est par essence égoïste, or, pour vivre, elle doit y renoncer pour le bien-être général du corps, assurant ainsi sa propre survie et celle du corps.

Nous devons aussi développer un lien identique avec autrui. Ainsi, plus nous réussirons à nous unir, plus nous ressentirons la vie éternelle d'Adam, au lieu de notre existence matérielle éphémère.

De nos jours plus particulièrement, l'altruisme est devenu essentiel pour notre survie. Notre interconnexion et interdépendance sont devenues une évidence. Cette dépendance donne naissance à une nouvelle définition de l'altruisme très précise. Tout acte ou intention provenant d'un besoin de relier l'humanité en une seule entité est considéré comme altruiste et inversement, tout acte ou intention qui n'est *pas* dirigé sur l'unification de l'humanité est égoïste.

Il s'avère que notre opposition à la Nature est la source de toutes les souffrances existantes. Tout autre organisme dans la Nature - minéraux, végétaux et animaux - suit instinctivement les lois altruistes de la Nature, seul le comportement humain va à son encontre et contre le Créateur.

Qui plus est, la souffrance environnante n'est pas notre exclusivité, toutes les autres parties de la Nature souffrent de nos actions incorrectes. Chaque élément de la Nature suit instinctivement cette loi, sauf l'homme, il est donc le seul élément de la Nature qui soit corrompu. En d'autres termes, lorsque nous corrigeons l'égoïsme en altruisme, tout le reste - l'écologie, la faim, la guerre et la société en général - suivra également .

Une perception améliorée

L'altruisme renferme un précieux cadeau. En apparence il se peut que le seul changement soit de faire prévaloir autrui, mais en fait, il y a de bien plus grands avantages. En pensant à autrui, nous nous intégrons les uns aux autres.

Imaginez la chose ainsi: il y a environ 6.5 milliards d'habitants sur terre. Qu'advierait-il, si à la place de deux bras et deux jambes et un cerveau pour les contrôler, vous aviez 13 milliard de bras, de jambes et 6.5 milliards de cerveaux? Cela vous semble confus? Pas forcément, puisque tous ces membres fonctionneraient comme un ou comme une seule paire, ainsi l'humanité agirait comme un seul corps dont les capacités seraient décuplées de 6.5 milliards.

En plus de devenir un super homme, toute personne devenant altruiste recevra le plus beau cadeau qui soit: savoir absolu ou connaissance et mémoire in extenso. Parce que l'altruisme est la nature du Créateur, acquérir cette qualité permet d'équilibrer notre nature à la Sienne et de commencer à penser comme Lui. Nous acquérons la connaissance des phénomènes, de leur réalisation et ce qu'il convient de faire pour qu'ils se produisent différemment. Dans la Kabbale, cet état se nomme «l'équivalence de forme», et tel est le but de la Création.

Cet état de perception optimisée, d'équivalence de forme est la raison pour laquelle nous avons tout d'abord été créés unis puis brisés pour ensuite nous permettre de nous réunir. Lors du processus de réunification, nous apprenons pourquoi la Nature a œuvré ainsi, et devenons aussi avisé que la Pensée ayant créé la Nature.

En nous unissant à la Nature, nous nous sentirons comme elle; éternelle et parfaite. Dans cet état même la mort de notre corps ne nous empêchera pas de continuer à vivre dans la Nature éternelle. La vie matérielle et la mort ne nous affecteront plus parce que notre ancienne perception égocentrique aura été remplacée par une perception complète et altruiste. Nos propres vies seront devenues la vie de la Nature toute entière.

Le temps est arrivé

Le Livre du Zohar, «l'ouvrage de référence» de la Kabbale a été écrit il y a environ 2000 ans. Il dit qu'à la fin du vingtième siècle, l'égoïsme de l'humanité aura atteint une intensité sans précédent.

Comme nous l'avons dit auparavant, plus notre désir grandit, plus le sentiment de vide intérieur grandit. C'est pourquoi depuis la fin du vingtième siècle, l'humanité connaît une période de dépression sans précédent. *Le Livre du Zohar* dit également que lorsqu'un tel vide sera ressenti, l'humanité aura besoin d'une méthode pour y remédier et pour aider les gens à être heureux. Alors, poursuit *le Zohar*, le temps sera venu de présenter la Kabbale à toute l'humanité comme une méthode pour obtenir satisfaction grâce à la similitude avec la Nature.

Le processus d'acquisition de contentement, le *Tikoun*, ne se produira pas pour tout le monde d'un seul coup ni au même moment. Pour que le *Tikoun* survienne, une personne doit le *vouloir*. C'est un processus qui évolue en fonction de sa propre volonté.

La correction commence lorsqu'une personne réalise que sa nature égoïste est la source de tout le mal. C'est un chemin très personnel et intense, mais qui mène invariablement à vouloir changer: à passer de l'égoïsme à l'altruisme.

Comme nous l'avons dit, le Créateur nous traite comme un seul être créé. Par le passé, nous avons tenté d'accomplir nos objectifs égoïstes, cependant de nos jours, nous sommes en train de découvrir que notre problème ne sera résolu que collectivement et de façon désintéressée. Plus nous prendrons conscience de notre égoïsme, plus nous serons aptes à nous servir de la méthode de la Kabbale pour changer notre nature en altruisme. Nous ne l'avons pas fait lorsque la Kabbale est apparue la première fois, mais nous le pouvons désormais, parce que maintenant nous savons que nous en avons besoin.

Ces dernières 5000 années de l'évolution humaine ont été une série d'essais de multiples méthodes, examinant pour chacune les plaisirs atteints, puis la désillusion qu'elle engendra et son abandon pour la suivante. Les méthodes vont et viennent, mais nous ne sommes pas plus heureux. Maintenant avec l'apparition de la méthode de la Kabbale, dont le but est de corriger le plus haut niveau d'égoïsme, nous n'avons plus à emprunter le chemin de la désillusion. Nous pouvons simplement corriger notre égoïsme par la Kabbale et toutes les autres réparations suivront tel une réaction en chaîne. Ainsi, lors de cette correction, nous pourrons ressentir contentement, inspiration et joie.

En résumé

La sagesse de la Kabbale (la sagesse de réception) est apparue pour la première fois il y a 5000 ans, lorsque les hommes ont commencé à s'interroger sur le but de leur vie. Ceux qui l'apprirent furent nommés des «kabbalistes», et ils avaient les réponses aux interrogations existentielles et au rôle de l'humanité dans l'univers.

Cependant, à cette époque, les désirs de la plupart des gens étaient trop modestes pour aspirer à cette connaissance. De ce fait, lorsque les kabbalistes virent que l'humanité n'avait pas besoin de leur sagesse, ils l'a cachèrent et la préparèrent en secret pour le moment où tous seraient prêts pour elle. Entre temps, l'humanité poursuivit d'autres voies comme la religion et la science.

De nos jours, un nombre croissant de personnes est convaincu que la religion et la science ne sont pas à même d'apporter les réponses aux questions les plus profondes et elles partent en quête d'autres approches. C'est pourquoi elle apparaît aujourd'hui, car elle répond à notre attente face à nos problèmes existentiels.

La Kabbale nous dit que la Nature, qui est synonyme au Créateur, est globale, altruiste et unie. Elle nous précise que nous ne devons pas uniquement comprendre la Nature, mais également appliquer en nous ce mode d'existence.

La Kabbale dit aussi qu'en s'harmonisant avec la Nature, nous comprendrons la Pensée qui se trouve derrière elle: le Plan Général. La Kabbale affirme enfin que la compréhension de ce Plan Général, nous permettra de devenir l'égal du Planificateur Général, et que c'est le but de la Création: Egaler le Créateur.

Chapitre 2: Le plus grand désir au monde

Après avoir pris connaissance des origines de la Kabbale, nous allons voir à présent, en quoi la Kabbale nous concerne.

Comme beaucoup d'entre vous le savent déjà, l'étude de la Kabbale comporte de nombreux termes étrangers, la plupart sont des mots en hébreu, certains en araméen, voire même en grec. La bonne nouvelle est que les débutants et même les étudiants avancés peuvent très bien progresser avec seulement quelques uns de ces termes. Bien qu'ils représentent des états spirituels, en faisant l'expérience de ces états, vous en découvrirez leurs noms corrects.

La Kabbale parle de désirs et comment les satisfaire. Elle a étudié l'âme humaine et sa croissance, de ses modestes débuts à l'état de graine spirituelle jusqu'à son point culminant en tant qu'Arbre de Vie. Une fois les points essentiels acquis, vous apprendrez le reste avec votre cœur.

Un tremplin pour la croissance

Reprenons ce qui a été dit à la fin du premier chapitre. Les choses pourraient être merveilleuses si seulement nous savions nous servir différemment de notre égoïsme - nous unir avec les autres pour former une seule entité spirituelle. Nous avons même appris qu'il existait à cette fin une méthode - la Kabbale qui a été spécialement conçue à cet effet.

Or, en observant notre environnement, nous pouvons clairement voir que nous sommes loin de nous diriger vers un avenir prometteur. Nous sommes en crise, et une sérieuse! Même si elle ne nous a pas encore affecté, rien ne nous garantit que demain nous ne serons pas touchés. De fait, la crise laisse des marques dans tous les domaines, aussi bien dans nos vies personnelles, dans la société dans laquelle nous évoluons, et dans la Nature.

Les crises en elles-mêmes ne sont pas forcément négatives; elles indiquent simplement que l'état actuel est arrivé à son terme et qu'il est temps à présent de passer à une phase nouvelle. La démocratie, la révolution industrielle, la libération de la femme, la physique quantique, tous ces phénomènes sont les conséquences de crises touchant leurs domaines. A vrai dire, tout ce qui existe aujourd'hui est le résultat de crises antérieures.

La crise actuelle n'est pas si différente des précédentes, elle est toutefois bien plus intense et touche le monde entier. Néanmoins, comme toute crise, elle est une opportunité de changement, un tremplin pour la croissance. En optant pour le bon choix, nos difficultés pourraient simplement disparaître. Nous pourrions sans difficulté fournir aliments, eau et un toit à tout le monde. Nous serons en mesure d'établir une paix durable au niveau mondial et de rendre

cette planète prospère et dynamique. Pour que cela se produise, nous devons le *vouloir* et choisir ce que la Nature *veut* que nous choisissons: l'union au lieu notre situation présente de séparation.

Alors pourquoi ne pas vouloir s'unir? Pourquoi cette distance entre nous? Plus nous progressons, plus nous enrichissons nos connaissances et plus nous nous détachons les uns les autres. Nous savons construire des vaisseaux spatiaux, des robots invisibles à l'œil nu, et nous finissons de décrypter le génome humain. Malgré tout cela nous n'avons pas appris à être heureux, pourquoi?

En apprenant la Kabbale, nous voyons qu'elle nous guide toujours vers la racine des choses. Avant de vous donner une quelconque réponse, elle vous dit d'abord pourquoi vous vous trouvez dans votre état actuel. Une fois la racine de votre situation connue, vous n'aurez presque plus besoin d'être guidé pour avancer. Dans cet esprit, regardons ce que nous avons appris jusqu'à présent et ainsi, nous découvrirons peut-être pourquoi nous n'avons toujours pas trouvé la clef du bonheur.

La dissimulation des connaissances

L'Homme... s'il n'est pas assez ou mal éduqué, il est la créature la plus sauvage de la terre. Platon (Les Lois)

La connaissance a toujours été considérée comme un atout. L'espionnage n'est pas une invention des temps modernes, il date de la nuit des temps. Son existence est liée au besoin de posséder la connaissance, la seule querelle était: *qui* avait besoin de savoir.

Dans le passé, les personnes détenant la connaissance se nommaient «sages», et ce savoir était relatif aux secrets de la Nature. Ces sages dissimulèrent leur connaissance, craignant qu'elle ne tombe entre les mains de personnes indignes.

Comment déterminer qui mérite de savoir? Le fait de posséder des informations exclusives donne-t-il le droit de les cacher? Evidemment, personne n'est prêt à entendre qu'il ou elle n'est pas digne de savoir, en conséquence, nous essayons de «voler» toute information désirée et qui n'est pas accessible ouvertement.

Cela n'a cependant pas toujours été le cas. Autrefois, avant que l'égoïsme n'atteigne son plus haut degré, les gens se souciaient du bien être d'autrui avant leur propre personne. Ils se sentaient apparentés à la Nature et à l'humanité toute entière, et non à eux-mêmes. Telle était la façon d'être naturelle.

Mais de nos jours, nos considérations ont radicalement changé et nous pensons avoir le droit de tout savoir et de tout faire. C'est ce que notre degré d'égoïsme nous dicte automatiquement.

En fait, même avant que l'humanité ait atteint le quatrième degré de désir, les intellectuels commencèrent à vendre leur sagesse en vue de profits matériels tels que l'argent, les honneurs et la puissance. Avec l'augmentation des tentations matérielles, les gens ne pouvaient plus conserver leur modeste mode de vie et se consacrer entièrement à leur recherche sur la Nature. A la place, ces intellectuels commencèrent à utiliser leur connaissance en vue d'obtenir des plaisirs matériels.

Aujourd'hui avec le progrès technologique et l'intensification de notre égoïsme, la mauvaise utilisation du savoir est devenue monnaie courante, à tel point que plus la technologie progresse, plus nous devenons dangereux pour nous-mêmes et pour notre environnement. Plus nous devenons puissants, plus nous sommes tentés de nous servir de notre pouvoir pour obtenir ce que nous voulons.

Comme nous avons dit précédemment le désir de recevoir a quatre niveaux d'intensité. Plus il croît, plus nous déclinons moralement et socialement. Nous comprenons désormais un peu mieux l'intention des sages en cachant leur sagesse, et pourquoi aujourd'hui, leur égoïsme grandissant les amène à la dévoiler.

Si nous ne changeons pas, le savoir et le progrès ne nous seront pas d'un grand secours. Ils ne feront que produire plus de torts que par le passé. Ainsi, il serait vraiment naïf de croire aux promesses d'une vie meilleure grâce aux progrès scientifiques. Si nous voulons un futur plus prometteur, nous avons uniquement besoin de nous changer nous-mêmes.

L'évolution des désirs

L'affirmation que la nature humaine est égoïste ne fera probablement pas les gros titres des journaux. Cependant, parce que nous sommes naturellement égoïstes, tous sans exception, sommes enclin à faire un mauvais usage de notre savoir. Cela ne signifie pas nécessairement que nous allons commettre un crime à l'aide de notre connaissance, mais cela peut s'exprimer dans différentes petites choses de la vie courante, comme obtenir une promotion professionnelle non méritée, ou de créer des problèmes à notre meilleur ami.

La vraie nouvelle concernant l'égoïsme est que ce n'est pas la nature humaine qui est égoïste, mais *c'est moi qui le suis*. La première confrontation avec son propre égoïsme est une expérience qui donne à réfléchir, et elle n'est pas non plus particulièrement agréable.

Il existe une bonne raison à l'évolution constante de notre désir de recevoir et nous allons l'aborder sous peu, mais pour le moment, concentrons nous sur le rôle de cette évolution du processus d'acquisition du savoir.

Lorsqu'un nouveau désir apparaît, il crée de nouveaux besoins. Lors de notre recherche des moyens pour les satisfaire, nous développons et améliorons notre intelligence. Autrement dit, c'est l'évolution du désir de recevoir du plaisir qui crée l'évolution.

Kabbalearn

Le premier niveau de désir désigne les désirs physiques, tels que les besoins alimentaires, les relations sexuelles, la famille et un domicile. Ce sont les désirs les plus élémentaires, partagés également par d'autres créatures vivantes.

A la différence du premier niveau de désir, tous les autres niveaux sont uniquement humains et proviennent de la société humaine. Le second niveau est le désir d'enrichissement, le troisième est le désir pour les honneurs, la gloire et la domination, et le quatrième niveau est le désir de connaissance.

Un regard sur l'histoire de l'humanité sous l'angle de l'évolution des désirs, permet de voir comment ces désirs grandissant ont généré chaque concept, découverte et invention. Chaque nouveauté est en fait un instrument qui nous aide à satisfaire les besoins et demandes croissantes créés par nos désirs.

Le bonheur ou le malheur, le plaisir ou la souffrance dépendent du degré de satisfaction de nos besoins, cependant la satisfaction exige des efforts. Actuellement, nous sommes tellement guidés par nos plaisirs que selon le kabbaliste Yéhouda Ashlag, «personne ne peut entreprendre le moindre mouvement sans motivation». Et il donne l'exemple suivant: «Quand, par exemple, quelqu'un bouge sa main de la chaise à la table ceci est parce qu'il pense qu'en mettant sa main sur la table il va ainsi recevoir un plus grand plaisir. S'il ne pensait pas ainsi, il laisserait sa main sur la chaise pour le reste de sa vie.»

Dans le chapitre précédent, nous avons dit que l'égoïsme était un piège. Autrement dit, l'intensité du plaisir dépend de celle du désir. Lorsque la satisfaction augmente, le désir diminue proportionnellement. C'est pourquoi, lorsque le désir a disparu, le plaisir aussi. Il s'avère que pour profiter de quelque chose, nous ne devons pas uniquement la vouloir, mais continuer à y aspirer, sinon le plaisir disparaîtra.

Qui plus est, le plaisir n'est pas dans l'objet désiré, mais dans celui qui veut le plaisir. Par exemple: si j'aime le thon, cela ne signifie pas que le thon a un certain plaisir en lui, mais qu'un plaisir sous la «forme» du thon existe en moi.

Demandez donc à un thon s'il apprécie sa propre chair, je ne pense pas qu'il vous répondra par l'affirmative. Je pourrai demander au thon maladroitement: «pourquoi tu ne l'apprécies pas? Lorsque je te mange, c'est tellement bon... A ta place, je serais au paradis.»

Bien sûr ce n'est pas un dialogue réaliste, et pas juste parce que le thon ne parle pas français, mais aussi car nous savons instinctivement que le thon ne peut pas apprécier sa propre chair, alors que les humains peuvent, quant à eux, aimer le thon.

Pourquoi aimons-nous le thon? *Parce que nous le désirons.* Le thon n'éprouve pas de plaisir pour sa propre chair car il ne la désire pas. Un désir particulier de recevoir du plaisir d'un objet spécifique se nomme un *Kli* (récipient/outil) et la réception de plaisir dans le *Kli* se nomme *Ohr* (Lumière). Le concept de *Kli* et d'*Ohr* est indiscutablement le plus important dans la sagesse de la Kabbale. Si vous parvenez à construire un *Kli*, un récipient pour le Créateur, vous recevrez Sa Lumière.

Gérer ses désirs

Maintenant que nous savons que les désirs engendrent le progrès, voyons comment nous nous en sommes servis au cours de l'histoire. En majeure partie, nous avons deux façons de manipuler les désirs: 1) En faire une habitude, les «domestiquer» ou les maîtriser par une routine quotidienne et 2) les diminuer ou les supprimer.

La plupart des religions se servent de la première option, en «marquant» chaque action d'une récompense. Pour nous motiver à faire ce qui est considéré comme bien, nos parents et notre environnement nous ont récompensé par des réactions positives lorsque nous agissions «correctement». En grandissant, les récompenses ont progressivement cessées, mais nos actions sont désormais «marquées» dans nos esprits comme gratifiantes.

Lorsque nous sommes habitués à quelque chose, elle devient à nos yeux une seconde nature. Toute action entreprise d'après notre nature fait que nous nous sentons toujours bien avec nous-mêmes.

La seconde manière de gérer nos désirs - en les diminuant - est essentiellement appliquée par les enseignements orientaux. Cette approche suit une règle très simple: il est préférable de ne pas vouloir plutôt que de vouloir et ne pas avoir.

Pendant de nombreuses années, il semblerait que nous ayons réussi à nous en sortir uniquement grâce à ces deux méthodes. Bien que nous n'ayons pas

obtenu ce que nous voulions – à cause de la règle de réception: quand vous avez obtenu ce que vous vouliez, vous n'en voulez plus - la poursuite en elle-même était gratifiante. Quand un nouveau désir surgissait, nous croyions qu'il allait effectivement satisfaire nos attentes. Nous avons gardé l'espoir tant que nous avons continué à rêver; et là où il y a de l'espoir il y a de la vie, même sans vraiment réaliser ces rêves.

Or, nos désirs se sont accrus, il est devenu extrêmement difficile de les satisfaire avec des rêves inassouvis, avec un *Kli* vide, dépourvu de la satisfaction à laquelle il était destiné. Ainsi, les deux façons – la domestication des désirs et leur diminution – font désormais face à un défi majeur. Si nous ne pouvons pas diminuer nos désirs, nous n'avons pas d'autre choix que de rechercher un moyen de les satisfaire. Arrivez à ce stade, soit nous abandonnons les anciennes méthodes, soit nous les combinons avec un nouveau mode de recherche.

Un nouveau désir arrive en ville

Nous avons dit qu'il existe quatre degrés de désir de recevoir: (1) des désirs physiques pour s'alimenter, se reproduire et fonder une famille; (2) de richesse (3) de pouvoir et de respect (parfois séparés en deux groupes distincts); et (4) le désir de connaissance. Les quatre degrés sont divisés en deux groupes: désirs animaux, le premier degré car partagé avec toutes créatures vivantes; et les désirs humains, les degrés deux, trois et quatre, car n'existant que chez l'homme. C'est ce dernier groupe qui nous a conduit à notre situation actuelle.

Cependant, de nos jours il existe un nouveau désir: le cinquième degré dans l'évolution du désir de recevoir. Comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, le *Livre du Zohar* écrit qu'à la fin du XX^e siècle, un nouveau désir apparaîtrait.

Ce nouveau désir n'est pas juste une autre envie, il est le sommet de tous les degrés des désirs le précédent. Il n'est pas uniquement le désir le plus puissant, mais il contient également des caractéristiques uniques qui le différencient de tous les autres désirs.

Lorsque les kabbalistes parlent du cœur, ils ne se réfèrent pas au cœur physiologique, mais aux désirs des quatre premiers degrés. Toutefois le cinquième niveau de désir est fondamentalement différent. Sa satisfaction ne peut provenir que de la spiritualité et non pas de la matérialité. Ce désir est également la racine de la croissance spirituelle que tout un chacun connaîtra. C'est la raison pour laquelle, les kabbalistes ont appelé ce désir le «point dans le cœur».

Une nouvelle méthode pour un nouveau désir

Lorsque le «point dans le cœur» apparaît, une personne commence à remplacer ses plaisirs matériels (sexe, argent, puissance et connaissance) par des plaisirs spirituels. Etant un nouveau désir à satisfaire, nous avons donc besoin d'une nouvelle méthode à cet effet. Celle-ci se nomme la «sagesse de la Kabbale» (la sagesse pour apprendre à recevoir).

Pour comprendre cette nouvelle méthode, comparons la sagesse de la Kabbale dont le but est de satisfaire le désir de spiritualité, aux méthodes utilisées pour satisfaire tous les autres désirs. Pour ce qui est de mes désirs «courants», je peux facilement les définir, par exemple si j'ai faim, je cherche à manger, si je veux être respecté, j'agis en conséquence pour gagner le respect d'autrui.

Par contre, ne sachant pas exactement ce qu'est la spiritualité, comment savoir ce qu'il faut faire pour l'atteindre. Souvent au début, nous ne réalisons pas que nous voulons vraiment découvrir le Créateur, de ce fait, nous ne comprenons pas que nous aurons besoin d'une nouvelle méthode pour Le chercher. Ce désir est si différent des désirs jusqu'alors ressentis, qu'il nous est donc peu clair. C'est pourquoi la méthode de sa découverte et de sa satisfaction se nomme «la sagesse du caché».

Aussi longtemps que nous aspirions à la nourriture, à un statut social puis à la connaissance, nous n'avions pas besoin de la Sagesse du Caché. Elle ne nous était pas utile, donc elle resta cachée. Néanmoins sa dissimulation ne signifia pas son abandon. Au contraire, pendant cinq mille ans, les kabbalistes l'ont affiné et amélioré pour l'époque où les gens en auraient besoin. Ils ont écrits des livres de plus en plus simples pour permettre à la Kabbale d'être plus compréhensible et accessible.

Il savaient que dans le futur le monde entier en aurait besoin, ils écrivirent également que cela ne se produirait que lorsque le cinquième niveau du désir apparaîtrait. Désormais c'est le cas et ceux qui s'y identifient ressentent le besoin pour la sagesse de la Kabbale.

Selon la terminologie kabbalistique, pour recevoir du plaisir, vous devez disposer d'un *Kli*, un désir bien défini pour un plaisir très particulier. L'apparition d'un *Kli* force nos esprits à rechercher un moyen pour le remplir de Lumière (*Ohr*). A présent que beaucoup d'entre nous ont «le point dans le cœur», la sagesse de la Kabbale se présente comme une méthode pour satisfaire notre désir de spiritualité.

Tikoun - la correction du désir de recevoir

Nous avons déjà vu que le désir de recevoir est comme un leurre: lorsque j'ai enfin reçu ce à quoi j'aspirais, je cesse presque immédiatement de le vouloir, et évidemment sans le vouloir, je ne peux pas en tirer du plaisir.

Le désir pour la spiritualité vient avec son propre mécanisme pré installé pour éviter ce piège. Ce mécanisme unique se nomme *Tikoun* (correction). Un désir relevant du cinquième niveau doit tout d'abord se «couvrir» de ce *Tikoun* avant de pouvoir s'en servir efficacement et avec plaisir.

La compréhension du *Tikoun* élucidera de nombreux malentendus associés à la Kabbale. Le désir de recevoir a été la force motrice de tout progrès et de tous les changements dans l'histoire de l'humanité. Cependant le désir de recevoir a toujours été en vue de recevoir du plaisir pour soi-même. Certes, il n'y a aucun mal à vouloir du plaisir, mais *l'intention* de satisfaction de nos intérêts personnels fait que nous sommes opposés à la Nature, au Créateur. C'est pourquoi, en voulant recevoir *pour nous-mêmes*, nous nous séparons du Créateur. Tel est notre problème, la raison de toutes les infortunes et mécontentement.

Un *Tikoun* se produit non pas lorsque nous cessons de recevoir, mais lorsque nous changeons la raison pour laquelle nous recevons, notre *intention*. Lorsque nous recevons à des fins personnelles, elle se nomme «égoïsme», alors que quand nous recevons dans le but de nous unir au Créateur, elle se nomme «altruisme», signifiant union avec la Nature.

Par exemple, aimeriez-vous manger la même chose tous les jours, toute l'année? Certainement pas! Or c'est exactement ce dont ont besoin les bébés, ils n'ont pas leur mot à dire. En fait, la seule raison à leur consentement est qu'ils ne connaissent rien d'autre. Il existe bien évidemment de nombreux plaisirs dérivant de la nourriture, plaisirs autres que de remplir leurs estomacs vides.

Maintenant, pensez à la mère de l'enfant. Imaginez son visage rayonnant quand elle l'allait, elle est tout simplement au paradis quand elle le regarde manger avec appétit. Le nourrisson quant à lui peut (tout au plus) être satisfait, alors que la mère est ravie.

En fait les choses se passent ainsi: la mère et l'enfant tire du plaisir du même désir de nourriture de l'enfant. Alors que l'enfant se concentre sur son estomac, le plaisir de la mère, quant à lui, est supérieur car elle est ravie de donner à son enfant. Son attention n'est pas tournée sur elle-même mais sur son enfant.

Il en est de même avec la Nature. Si nous savions ce que la Nature attend de nous, et agissions en conséquence, nous ressentirions le plaisir de donner. Qui plus est, nous ne le ressentirions pas qu'au niveau instinctif que les mères expérimentent naturellement avec leurs enfants, mais au niveau spirituel d'union avec la Nature.

En hébreu, le langage originel de la Kabbale, une intention se nomme *Kavana*. C'est pourquoi, le *Tikoun* à faire est de placer la bonne *Kavana* sur nos désirs. La récompense de l'exécution d'un *Tikoun* et d'avoir une *Kavana* est la satisfaction du dernier et du plus grand de tous les désirs - le désir pour la spiritualité, pour le Créateur. Lorsque ce désir est contenté, une personne connaît le système qui régit la réalité, participe à sa conception et finalement reçoit les clés et prend les commandes. Une telle personne ne vivra plus la vie et la mort comme nous le faisons, mais elle traversera, sans effort et avec joie l'éternité, un courant infini de félicité et de complétude, unie avec le Créateur.

En résumé

Il existe cinq niveaux dans nos désirs répartis en trois groupes. Le premier groupe correspond aux désirs animaux (s'alimenter, se reproduire, avoir une maison), le second aux désirs humains (argent, respect, connaissance) et le troisième groupe au désir de spiritualité (le «point dans le cœur»).

Tant que seul les deux premiers groupes étaient actifs, nous nous contentions de «domestiquer» nos désirs par la routine ou en les supprimant. Lorsque le «point dans le cœur» apparaît, les deux premiers moyens ne sont plus adéquats, et nous devons alors en rechercher un autre. Quand cela se produit, la sagesse de la Kabbale re-émerge (après avoir été cachée pendant des millénaires, elle attendait l'époque où elle serait sollicitée).

La sagesse de la Kabbale est la méthode pour notre *Tikoun* (correction). En l'appliquant, nous pouvons changer notre *Kavana* (intention) orientée à fins personnelles, définies comme égoïstes, et la transformer jusqu'à vouloir satisfaire toute la Nature, le Créateur, l'intention est alors définie comme altruiste.

La crise globale que nous connaissons de nos jours est vraiment une crise des désirs. Si nous nous servons de la sagesse de la Kabbale pour satisfaire le dernier et le plus grand des désirs - le désir pour la spiritualité - nos problèmes seront résolus automatiquement, parce que leur racine se trouve dans l'insatisfaction spirituelle dont beaucoup font l'expérience.

Chapitre 3: L'origine de la création

Nous venons d'établir l'importance de l'étude de la Kabbale, à présent voyons quelles en sont les idées fondamentales. Bien que la portée de ce livre ne permette pas une étude exhaustive des mondes spirituels, à la fin de ce chapitre, vous disposerez de bases suffisamment solides pour continuer si vous désirez approfondir vos connaissances.

Les mondes spirituels

La Création est entièrement faite d'un désir de recevoir du plaisir. Ce désir évolue en quatre phases, la dernière se nomme «une créature». Ce schéma qui structure l'évolution des désirs est la base de tout ce qui existe.

Le schéma n°1 décrit les cinq phases de la création de la créature. Si nous envisageons ce processus comme une histoire, cela nous aidera à mieux nous souvenir que les schémas décrivent des changements dans nos émotions et non des endroits ni des objets.

- **La Pensée de la création**

Toute création doit être pensée, planifiée avant d'être créée. Dans notre cas, nous parlons de la Création et de la pensée qui l'a engendré, laquelle est donc appelée: «La Pensée de la Création».

Dans le premier chapitre, nous avons dit qu'Abraham, qui a découvert la sagesse de la Kabbale et qui fut le premier à la diffuser, a découvert que l'univers «obéissait» à une force d'amour et de don. Lorsqu'il réalisa que cette force avait créé toute vie, il l'appela «le Créateur». En conséquence, dans la Kabbale, le terme «Nature» est interchangeable avec le mot «Créateur». Abraham découvrit également que la volonté du Créateur est de nous donner un cadeau très spécial: devenir comme Lui. Comme Il est l'état le plus parfait, puissant et omniscient qui puisse exister, et vu qu'Il est une force d'amour, Il veut nous donner le meilleur: Lui-même.

Le schéma n°1 décrit la Pensée de la Création comme un désir de donner du plaisir (appelé «Lumière») aux créatures. C'est également la racine de la Création, où nous, et toute vie, avons commencé.

Les kabbalistes se servent du mot *Kli* (récipient, vase) pour décrire le désir de recevoir le plaisir, la Lumière. Le récipient est le sens spirituel, l'instrument qui perçoit le Créateur. Maintenant nous sommes à même de voir pourquoi

les kabbalistes ont appelé leur sagesse, la «sagesse de la Kabbale» (la sagesse de recevoir).

Il existe également une bonne raison au fait que les kabbalistes aient appelé le plaisir «Lumière». Lorsque le *kli* - une créature, une personne - ressent le Créateur, il commence à faire l'expérience d'une grande sagesse. Quand cela nous arrive, nous réalisons que la nouvelle sagesse se dévoilant a toujours été là, toutefois elle était cachée. C'est comme si l'obscurité de la nuit se transformait subitement en la lumière du jour et l'invisible devenait visible. Comme cette Lumière est porteuse de connaissance, les kabbalistes l'appellent la «Lumière de la sagesse» et la méthode pour la recevoir, «la sagesse de la Kabbale».

- **Quatre phases fondamentales (et leur racine)**

Revenons à notre histoire de création. Pour que la pensée de la création soit effective, le Créateur a conçu une création qui veuille précisément recevoir le plaisir d'être comme le Créateur. Si vous avez des enfants, vous savez à quoi cela ressemble. N'y a-t-il pas de mots plus agréables pour un père quand quelqu'un lui dit : «Ton fils te ressemble comme deux gouttes d'eau!»?

Comme nous venons de le dire, la Pensée de la Création - donner du plaisir aux créatures - est la racine de la création. C'est pour cette raison que la Pensée de la Création se nomme «la Phase racine» ou «Phase Zéro». Le désir de recevoir du plaisir se nomme «Phase Un».

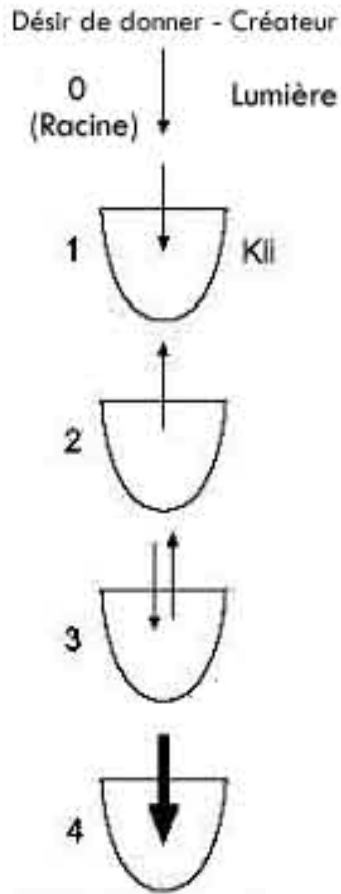


Schéma 1: les quatre phases d'évolution du désir de recevoir (et leur racine).
 Les flèches descendantes indiquent la Lumière entrante du Créateur, les flèches montantes indiquent le désir de la créature de contenter le Créateur.

kabbalahlearn

Notez que la Phase Zéro est représentée par une flèche descendante. Chaque fois que la flèche pointe vers le bas, cela signifie que la Lumière vient du Créateur vers la création. Cependant, l'inverse n'est pas vrai: une flèche montante ne signifie pas que la création donne de la Lumière au Créateur, mais qu'elle *veut* Lui donner en retour. Qu'advient-il lorsque deux flèches pointent dans deux directions antinomiques? Poursuivez votre lecture et vous le saurez bientôt.

Les kabbalistes mentionnent le Créateur comme «le Désir de donner sans réserve» et la créature comme «le désir de recevoir délices et plaisirs» ou simplement «le désir de recevoir». Nous aborderons plus loin notre perception du Créateur, mais à ce stade, il est important de savoir que les

kabbalistes nous parlent toujours de ce *qu'ils* perçoivent. Ils ne nous disent pas que le Créateur a un désir de donner, ils nous disent qu'ils voient que le Créateur a un désir de donner et c'est la raison pour laquelle, ils L'appellent «le Désir de donner sans réserve», et parce qu'ils ont également découvert en eux un désir de recevoir le plaisir auquel Il veut donner, ils le nomment «le désir de recevoir».

Ainsi le désir de recevoir est la première création, la racine de toute créature. Lorsque la Création, le désir de recevoir, ressent que le plaisir provient d'un donneur, elle sent que le véritable plaisir réside dans le don et non dans la réception. Il en résulte que le désir de recevoir commence à vouloir donner (cf. la flèche montante sortant du second *Kli*- le récipient dans le schéma). C'est une nouvelle phase à part entière- la Phase Deux.

kabbalahlearn

Dans la Kabbale, le degré du don est considéré comme masculin et le degré de réception comme féminin. A chaque degré, il existe des états dans lesquels il agit comme masculin ou féminin; par conséquent, nous nous référons parfois à un certain degré masculin et parfois féminin, et ce parfois dans le même paragraphe. Les deux seules exceptions à cette règle sont le Créateur, qui est toujours masculin, étant la source, et la Création, qui est toujours féminine, car elle reçoit de Lui.

Examinons la distinction entre la Phase Deux et la Phase Un. Si nous regardons le schéma n°1, nous voyons que le *Kli* lui-même ne change pas tout au long des phases. Cela signifie que le désir de recevoir est immuable. Du fait que le désir de recevoir a été conçu dans la Pensée de la Création, il est éternel et invariable.

En revanche ce qui change est *ce que* le *Kli* veut recevoir. Lors de la Phase Deux, le désir de recevoir veut recevoir du plaisir en *donnant* et non en recevant, et ceci est un changement fondamental. La différence essentielle est que la Phase Deux a besoin de quelqu'un à qui elle peut donner. C'est pourquoi, pour être un donneur, La Phase Deux doit forcément établir une relation avec autrui ou quelque chose d'autre en dehors d'elle.

La Phase Deux, qui nous force à donner malgré notre désir intrinsèque de recevoir, est ce qui rend la vie possible. Sans cela, les parents ne se préoccuperaient pas de leurs enfants et la vie en société serait impossible. Par exemple, si je suis le propriétaire d'un restaurant, mon désir sous-jacent est de gagner de l'argent, ce faisant, je donne à manger à des inconnus auquel je ne désire pas véritablement donner. Ceci est également valable pour les banquiers, vendeurs, et même pour les chauffeurs de taxi.

A présent, nous pouvons voir pourquoi la loi de la Nature est altruiste et non pas une loi de réception, et ce, même si le désir de recevoir est la motivation de base de toute créature, ainsi que cela fut préétablit dans la Pensée de la Création. Dès l'instant où nous avons les deux désirs, recevoir et donner dans la Création, tout ce qui arrivera découlera de la réciprocité, de la «relation» entre les Phases Un et Deux.

kabbalahlearn

Ce qui nous distingue et nous sépare du Créateur et notre désir de recevoir qui est opposé au désir de donner sans réserve du Créateur. Cependant il ne nous pas simplement créé opposé à Lui, Il nous également donné une méthode pour nous rapprocher, et c'est ce que nous enseigne la sagesse de la Kabbale.

Comme nous venons juste de voir, le nouveau désir de donner dans la Phase Deux oblige la Création à communiquer, à rechercher quelqu'un qui a besoin de recevoir. C'est pourquoi, la Phase Deux commence à examiner ce que et comment elle peut donner au Créateur. Après tout, à qui d'autre peut-elle donner?

Or, lorsque la Phase Deux tente de donner, elle découvre que tout ce à quoi aspire le Créateur est de donner. Il n'a aucun désir de recevoir. D'ailleurs, que peut donner la Création au Créateur?

Qui plus est, la Phase Deux découvre que son seul véritable désir est de recevoir. Elle s'aperçoit que sa racine est essentiellement un désir de recevoir délice et plaisir, et qu'elle n'a pas en elle le moindre désir de donner.

Cependant, parce que le Créateur ne veut que donner, le désir de recevoir de la Création est précisément ce qu'elle *peut* donner au Créateur. En recevant, la Création découvre qu'elle donne du plaisir au Créateur car le don est ce qui Le réjouit.

Cela peut paraître confus, mais si vous pensez au plaisir d'une mère allaitant son enfant, vous réaliserez que le bébé donne du plaisir à sa mère, simplement en recevant son lait.

Donc, dans la Phase Trois, la Création – le désir de recevoir – *choisit* de recevoir. En cela, elle donne en retour à la Phase Racine, au Créateur.

Nous avons à présent un cycle complet où les intervenants sont les donneurs. A la Phase Zéro, le Créateur donne à la Création (Phase Un). Au niveau de la Phase Trois, après avoir traversé les Phases Un et Deux, la Création donne en retour au Créateur en recevant de Lui.

Dans le schéma 1, la Phase Trois est représentée par un *Kli* doté de deux flèches, une pointant vers le haut et l'autre vers le bas. La flèche descendante indique que la Phase Trois reçoit, comme dans la Phase Un, et la flèche montante indique que son *intention* est de donner, comme dans la Phase Deux.

Une fois encore, les deux actions se servent du même désir de recevoir que dans les Phases Un et Deux, il n'y a aucun changement. La modification provient de l'intention avec laquelle la Phase Trois reçoit: Dans la Phase Un, elle reçoit sans réfléchir alors que dans la Phase Trois, elle reçoit en vue de réjouir le Créateur.

Comme nous l'avons dit précédemment, nos intentions égoïstes sont la raison de tous les problèmes au monde. Ici, également, à la racine de la Création, l'intention est bien plus importante que l'acte lui-même. Pour démontrer cette hiérarchie, le Baal HaSoulam dit métaphoriquement que la Phase Trois reçoit à dix pour cent et donne à quatre vingt dix pour cent.

- **Phase Quatre - désirer ardemment l'intelligence du Créateur**

Il semblerait qu'à présent nous ayons un cycle parfait dans lequel le Créateur a réussi à rendre la Créature identique à Lui - un donneur. Qui plus est, la Création apprécie ce don et ainsi réjouit le Créateur.

Cela parachève-t-il pour autant la Pensée de la Création? Pas vraiment. Dans un sens, nous pouvons dire que la Création peut emprunter Ses pas, et parler Son langage, mais elle ne peut pas penser Ses pensées. L'acte de réception (Phase Un) et la compréhension que le seul souhait du Créateur est de donner (Phase Deux) font que la Création *veut* être dans la situation du Créateur, qui est la Phase Trois.

Devenir un donneur comme le Créateur ne signifie pas pour autant que la Création a atteint l'état du Créateur. Pour achever la Pensée de la Création, elle doit atteindre la *pensée* du Créateur et pas uniquement Ses actions. Parvenu à ce stade, elle comprendra *pourquoi* le Créateur l'a créé. Concrètement, le désir de comprendre la Pensée de la Création est une toute nouvelle phase. La seule chose avec laquelle nous pouvons la comparer est la situation d'un enfant qui veut être aussi fort et intelligent que ses parents. Nous savons pourtant que la chose ne sera possible que lorsque l'enfant aura grandi et sera à son tour devenu parent. C'est la raison pour laquelle les parents disent si souvent à leurs enfants: «On verra quand tu auras à ton tour des enfants, tu comprendras alors».

Dans la Kabbale, comprendre la Pensée de la Création - le niveau le plus profond de compréhension - se nomme «connaissance». C'est ce à quoi aspire ardemment le désir de recevoir dans la Phase Quatre.

Le désir d'acquérir la Pensée de la Création est la force la plus puissante de la Création. Elle se tient derrière tout le processus d'évolution. Que nous en soyons conscient ou non, la connaissance ultime à laquelle nous aspirons tous est de savoir pourquoi le Créateur agit de la sorte. C'est la même quête qui poussa les kabbalistes à découvrir les secrets de la Création il y a des milliers d'années. Tant que nous ne la comprenons pas, nous n'atteindrons pas la véritable sérénité d'esprit.

kabbalahlearn

Un des termes les plus employés de la Kabbale est *Sefirot* et il vient du mot hébreu, *Sapir* (saphir) et chaque *Sefira* (singulier de *Sefirot*) a sa propre Lumière.

Ainsi chacune des quatre phases porte le nom d'une ou plusieurs *Sefira*. La Phase Zéro se nomme *Keter*, la Phase Un, *Hokhma*, la Phase Deux, *Bina*, la Phase Trois, *Zeir Anpin*, et la Phase Quatre, *Malkhout*.

En réalité, il existe dix *Sefirot* parce que *Zeir Anpin* se compose de six *Sefirot*: *Hessed*, *Gevoura*, *Tifferet*, *Netsah*, *Hod*, et *Yessod*. Ainsi l'ordonnement complet des *Sefirot* est *Keter*, *Hokhma*, *Bina*, *Hessed*, *Gevoura*, *Tifferet*, *Netsah*, *Hod*, *Yessod*, et *Malkhout*.

La quête de la Pensée de la Création

Bien que le Créateur veuille que nous recevions du plaisir en devenant comme Lui, Il ne nous en pas donné le désir dès le début. Il nous a seulement donné une aspiration infinie pour les plaisirs. Or, en observant la séquence des phases, on constate que le Créateur n'a pas insufflé à la Création un désir particulier de Lui ressembler. Ce désir évolue en elle au cours des phases.

Dans la Phase Trois, la Création a d'ores et déjà tout reçu et essaye de rendre en retour au Créateur. La séquence aurait pu s'arrêter là vu qu'elle faisait déjà exactement ce que le Créateur faisait - donner. Dans ce cas là, le Créateur et la Créature étaient identiques.

Toutefois la Création ne se contenta pas de donner. Elle voulu comprendre ce qui donnait du plaisir, pourquoi une force de don était nécessaire pour créer la réalité et quelle sagesse le donneur obtenait en donnant. Autrement dit, la Création voulait connaître la Pensée de la Création. Cette nouvelle aspiration n'a pas été «implanté» en elle par le Créateur.

Lorsque la Création développa le désir de devenir comme le Créateur, elle se distingua et se sépara de Lui. Nous pouvons entrevoir cet état avec l'exemple suivant: si je souhaite ressembler à quelqu'un d'autre, cela implique

nécessairement que je suis conscient de l'existence de cette tierce personne et que cette dernière a quelque chose que je veux. Il se peut que cela soit sa personnalité ou ses biens, mais quoiqu'il en soit, ce qu'autrui possède, j'aimerais bien l'avoir aussi.

Dans ce cas, je ne fais pas uniquement réaliser que quelqu'un d'autre existe à part moi, je m'aperçois également que cette personne n'est pas *différente* de moi, mais qu'elle est *meilleure*. Sinon pourquoi voudrais-je être comme Lui?

C'est pourquoi, *Malkhout*, la Phase Quatre est très différente des trois premières phases, elle veut recevoir un plaisir très particulier (d'où la flèche en gras): être comme le Créateur. Du point de vue du Créateur, le désir de *Malkhout* parachève la Pensée de la Création, le cycle qu'Il avait en tête originellement (schéma 2).

Comme le schéma 2 l'indique, atteindre la Pensée de la Création élèvera *Malkhout* (Création) à un degré supérieur à sa propre racine, un endroit plus haut que la Source qui l'a créé. Autrement dit, *Malkhout* atteindra le niveau du Créateur et sera comme Lui.

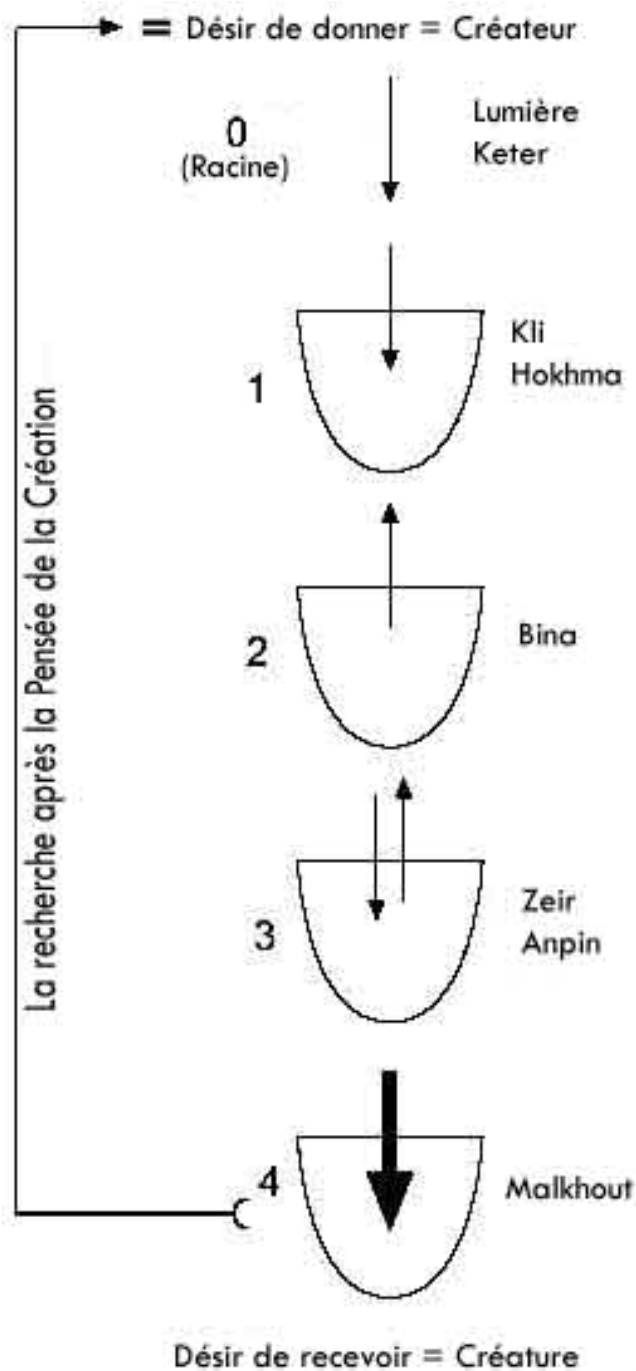


Schéma 2: la flèche de *Malkhout* au Créateur indique que le désir de *Malkhout* se concentre pour devenir comme le Créateur - en atteignant Sa Pensée.

Mais hélas, nous n'envisageons pas les choses dans la perspective du Créateur. D'ici bas, avec nos récipients spirituels brisés, l'image est loin d'être idéale. Pour que la création, qui est antinomique au Créateur, devienne comme Lui, elle doit se servir de son désir de recevoir avec *l'intention* de

donner sans intérêt personnel. En se comportant ainsi, elle ne se concentrera plus sur elle-même ni sur ses propres plaisirs mais focalisera sur la joie du Créateur qu'Il reçoit du don. En procédant de cette manière, elle deviendra un donneur.

En réalité, lors de la Phase Trois, la création reçoit déjà en vue de donner au Créateur. Ainsi, du point de vue du Créateur, la Phase Trois a déjà rempli sa mission en devenant identique au Créateur. Ce dernier donne sans réserve et la Phase Trois reçoit en vue de donner sans réserve, ainsi sous cet angle, ils sont identiques.

Cependant, le plaisir suprême n'est pas la connaissance de ce que le Créateur fait, ni de répéter Ses Actions. Le plaisir ultime est de savoir *pourquoi* Il agit de cette façon, acquérir les mêmes *pensées* que Lui, voire éventuellement la même nature. Cette connaissance – la nature du Créateur – n'a pas été donnée à la création. C'est ce qu'elle doit acquérir par elle-même (Phase Quatre).

Il s'agit d'un lien subtil. D'un côté, il nous semble que nous (la création) et le Créateur nous trouvons à deux extrémités parce que nous recevons ce qu'Il donne. Alors qu'en fait, Son plus grand plaisir est de nous voir devenir comme Lui, et le nôtre est de devenir comme Lui. De la même manière, chaque enfant veut ressembler à ses parents, et chaque parent veut naturellement que son enfant parvienne à ce qu'il n'est pas arrivé.

Par conséquent, le Créateur et nous poursuivons le même but! La compréhension de ce concept rendrait nos vies bien différentes. Au lieu d'être confus et désorientés comme nous le sommes actuellement, le Créateur et nous pourrions avancer ensemble et ce dès le début de la Création.

kabbalahlearn

Les kabbalistes utilisent plusieurs termes pour décrire le «désir de donner sans réserve»: Créateur, Lumière, donneur, Pensée de la Création, Phase Zéro, Racine, Phase Racine, *Keter*, *Bina*, et bien d'autres.

Il en est de même pour la description du «désir de recevoir»: Création, créature, *Kli*, receveurs, Phase Un, *Hokhma*, et *Malkhout* entre autres.

Ces expressions se réfèrent aux subtilités des deux attributs: le don et la réception. Si vous vous souvenez de ceci, vous ne vous embrouillerez plus avec tous les noms.

Pour devenir comme le Créateur, un donneur, le *Kli* a besoin de deux choses: Premièrement, cesser complètement de recevoir, une action qui se nomme *Tsimtsoum* (restriction). Il arrête la Lumière et ne lui permet en aucun cas de pénétrer dans le *Kli*. En effet, il est plus facile d'éviter de manger quelque

chose de délicieux mais mauvais pour la santé, que d'en manger juste un peu et de laisser le reste dans l'assiette. C'est pourquoi, faire un *Tsimtsoum* est le premier pas et le plus facile à faire pour devenir comme le Créateur. La capacité de faire un *Tsimtsoum* se nomme «acquérir un *Massakh*» (écran). Le schéma 3 montre comment la Lumière du Créateur approche le *Kli*, mais elle est repoussée par le *Massakh*.

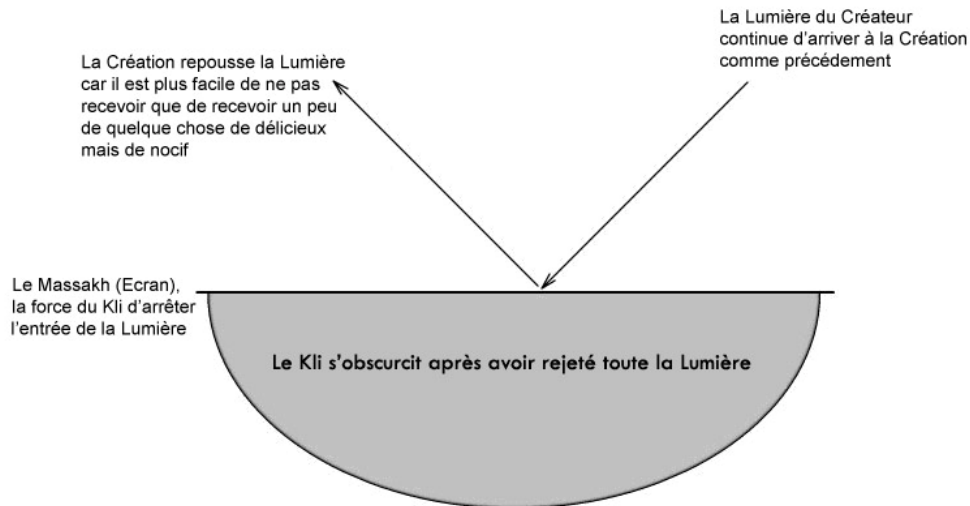


Schéma 3: Le *Massakh* empêche la Lumière du Créateur (flèche descendante) d'entrer parce que la Création ne veut pas être un receveur, mais un donneur, comme le Créateur. Si elle recevait la Lumière, elle serait alors moins analogue au Créateur, la Création préfère donc rester dans l'obscurité.

Deuxièmement, *Malkhout* met en place un mécanisme qui examine la Lumière (plaisir) et décide si elle veut la recevoir, et si oui, combien. Ce mécanisme est un développement du *Massakh* (l'écran).

La condition dans laquelle le *Massakh* détermine combien recevoir se nomme «en vue de donner sans intérêt personnel». Autrement dit, le *Kli* ne reçoit qu'en fonction de son intention de réjouir le Créateur, ou comme les kabbalistes disent «dans le but de donner sans intérêt personnel» (schéma 4). La Lumière qui entre dans le *Kli* se nomme la «Lumière Intérieure» et la Lumière restant à l'extérieur «la Lumière Environnante».

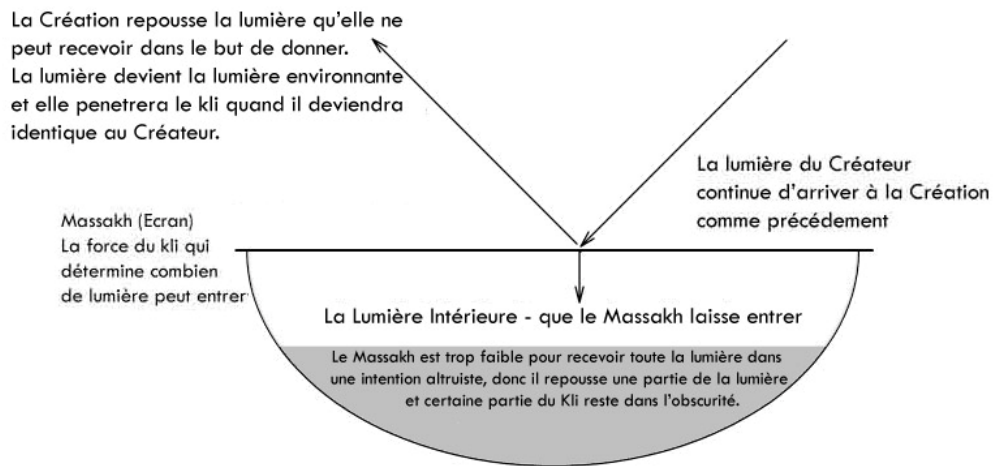


Schéma 4: Le *Massakh* sépare la Lumière que la Création peut recevoir en vue de donner sans réserve - Lumière Intérieure - de la Lumière qu'elle ne peut pas recevoir avec cet objectif - la Lumière Environnante.

A la fin du processus de réparation, le *Kli* recevra toute la Lumière du Créateur et s'unira avec Lui. Tel est le but de la Création. Une fois cet état atteint, nous le ressentirons en tant qu'individus et en tant qu'une seule société unie. En effet, un *Kli* complet ne se compose pas des désirs d'une personne mais de tous les désirs de l'humanité. En achevant cette dernière correction, nous deviendrons comme le Créateur, la Phase Quatre sera accomplie et la Création sera terminée de notre perspective, tout comme elle l'est de la Sienne.

La route

Pour mener à bien la mission d'être comme le Créateur, la première chose que la Création doit se soucier est un environnement adéquat où évoluer et devenir comme le Créateur. Cet environnement se nomme «mondes».

Lors de la Phase Quatre, la Création se divisa en deux: une partie supérieure et une inférieure (schéma 5). La partie supérieure représente les Mondes Supérieurs (spirituels) et l'inférieure la Création, qui se compose de désirs où le *Massakh* ne permet pas à la Lumière d'entrer.

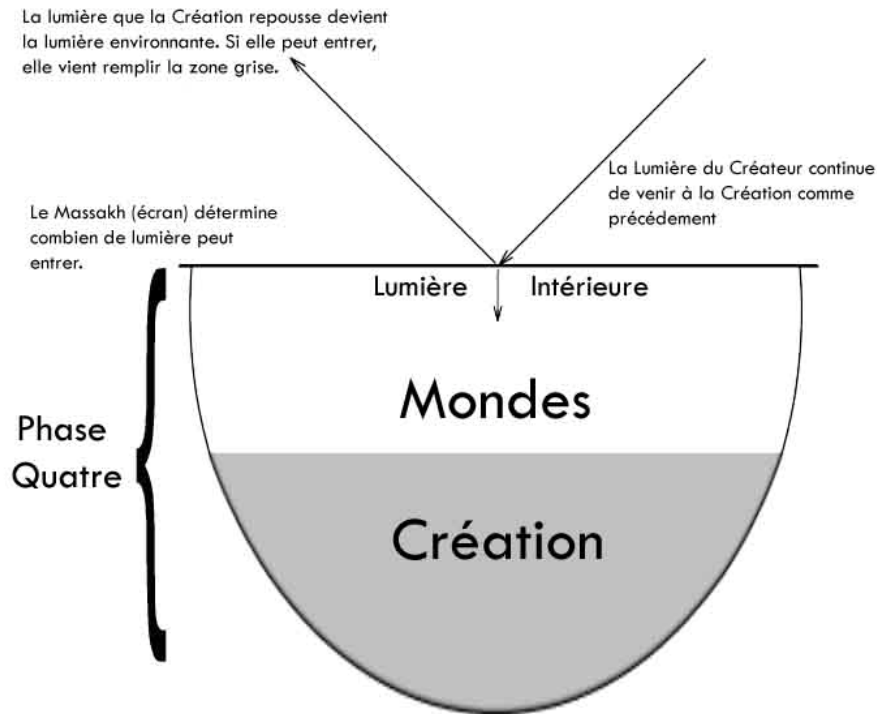


Schéma 5: Dans la Phase Quatre, la Création (*Malkhout*) est divisée en deux: la zone blanche indique les désirs qui peuvent fonctionner en vue de donner et donc recevoir la Lumière. Ce sont les Mondes Supérieurs. La zone grise indique les désirs ne pouvant pas donner sans réserve, et par conséquent, ils ne reçoivent pas la Lumière. Ils constituent la Création.

kabbalahlearn

Supérieur et Inférieur

Nous savons déjà que la Création ne se constitue que d'une chose: un désir de recevoir délice et plaisir. C'est pourquoi, supérieur et inférieur ne s'apparentent pas à des endroits, mais à des désirs que nous *qualifions* de supérieurs ou d'inférieurs. Autrement dit, les désirs supérieurs sont des désirs que nous apprécions davantage que les désirs considérés comme inférieurs. Dans la Phase Quatre, tout désir qui peut être utilisé pour donner au Créateur appartient à la partie supérieure, et à la partie inférieure, s'il ne peut pas être utilisé ainsi.

- L'utilisation de l'écran

Parlons davantage de la Phase Quatre et comment elle fonctionne avec le *Massakh*. Après tout, la Phase Quatre est notre racine, si nous parvenons à comprendre son mode de fonctionnement, nous en apprendrons davantage sur nous-mêmes.

La Phase Quatre, *Malkhout*, découle de la Phase Trois, qui elle-même provient de la Phase Deux etc. C'est comme Napoléon Bonaparte, il n'est pas né Empereur. Il passa les stades de l'enfance, de l'adolescence, l'âge adulte, l'armée, la Révolution de 1789, le Consulat puis un jour il devint Empereur.

Cependant, les phases précédentes de la vie de Napoléon n'ont pas disparues lorsqu'il est devenu Empereur. Sans ces dernières, Bonaparte ne serait pas devenu Napoléon I^{er}. La raison pour laquelle nous ne pouvons pas les voir est que le niveau le plus développé domine et éclipse ceux moins développés. Néanmoins, le niveau le plus élevé ne fait pas que ressentir ceux inférieurs à lui, il fonctionne également avec. C'est pourquoi nous nous sentons parfois comme des enfants, tout spécialement lorsque des pans de notre personnalité n'étant pas encore arrivés à maturation sont concernés. Ces endroits ne sont pas recouverts de la cuirasse de l'âge adulte, et cette sensibilité nous rend sans défense tels des enfants.

Néanmoins, cette structure superposée nous permet de devenir de futur parent. Nous combinons notre passé et notre présent dans l'éducation de nos enfants. Nous comprenons les situations vécues par les enfants parce que nous-mêmes en avons eu de similaires, ainsi nous pouvons les appréhender avec la sagesse et l'expérience accumulées au cours de notre vie.

Nous sommes construits ainsi parce que *Malkhout* (Création, Phase Quatre, nous-mêmes) l'est également. Toutes les phases ayant précédées *Malkhout* existent en elle et l'aident à maintenir sa structure.

Dans notre tentative de ressembler au Créateur, *Malkhout* analyse chaque niveau de désir en elle et les répartie en désirs avec lesquels elle peut travailler et ceux avec lesquels elle ne peut pas, et ce à chaque niveau. Les désirs utilisables recevront en vue de donner au Créateur, «aidant» par la même le Créateur à parachever Sa tâche de rendre *Malkhout* similaire à Lui.

Revenons quelques pages en arrière: nous avons dit que pour que le but - devenir comme le Créateur - soit atteint, la créature devait se créer un environnement adéquat où évoluer et devenir similaire au Créateur. C'est exactement ce que les mondes - les désirs utilisables - font. Ils «montrent» aux désirs non utilisables comment recevoir pour donner sans intérêt personnel au Créateur, et ce faisant, ils aident les désirs inutilisables à se corriger.

Nous pouvons représenter la relation entre les mondes et la Création comme un groupe de maçons. Lorsqu'un travailleur ne sait pas quoi faire, les mondes

enseignent à la Création en montrant comment procéder à chaque étape: comment se servir d'un marteau, d'une spatule, d'un niveau etc.

Dans la spiritualité, les mondes montrent à la Création ce que le Créateur leur a donné et comment s'en servir correctement. Pas à pas, la Création peut également commencer à utiliser ses désirs correctement.

kabbalahlearn

D'après tout ce que nous venons d'apprendre, nous ne savons toujours pas lequel des cinq mondes évoqués est notre monde matériel. En fait, aucun d'entre eux. Rappelez vous qu'il n'existe pas «d'endroit» dans la spiritualité, uniquement des états. Plus le monde est élevé, plus il représente un état altruiste. Le fait que notre monde n'est mentionné nulle part vient du fait que les mondes spirituels sont altruistes alors que notre monde est comme nous, égoïste. L'égoïsme étant antinomique à l'altruisme, notre monde est détaché du système des mondes spirituels. C'est pourquoi les kabbalistes n'y font pas allusion dans la structure décrite dans leurs livres.

- **Désirs utilisables et inutilisables**

Précédemment dans ce chapitre, nous avons dit que le modèle des quatre phases était la base de tout ce qui existait. Par conséquent, quand les désirs se divisèrent en ceux pouvant recevoir la Lumière et ceux ne le pouvant pas, ils suivirent le même modèle des «quatre phases». Les désirs pouvant recevoir la Lumière se nomment «les désirs utilisables» et ceux ne le pouvant pas, «les désirs inutilisables».

Les désirs utilisables ont créé les Mondes Supérieurs, et les inutilisables, la Création, et plus tard notre monde (schéma 6). Les désirs utilisables du niveau de la Phase Racine ont créé le monde *Adam Kadmon*, et les inutilisables restent dans l'obscurité (sans Lumière) et se nomment «inertes» et ils forment le niveau inerte (immobile) de la Création.

Les désirs utilisables de la Phase Un ont créé le monde *d'Atsilout* et les inutilisables sont restés dans l'obscurité et constituent le niveau «végétal» de la Création. Les désirs utilisables de la Phase Deux ont créé le monde de *Briya* et les inutilisables constituent le niveau «animal» de la Création. Les désirs utilisables de la Phase Trois ont créé le monde de *Yetsirat* et les inutilisables constituent le niveau «être parlant» de la Création. Pour finir, Les désirs utilisables de la Phase Quatre ont créé le monde *d'Assiya* et les inutilisables sont restés dans l'obscurité et constituent le niveau «spirituel» de la Création.

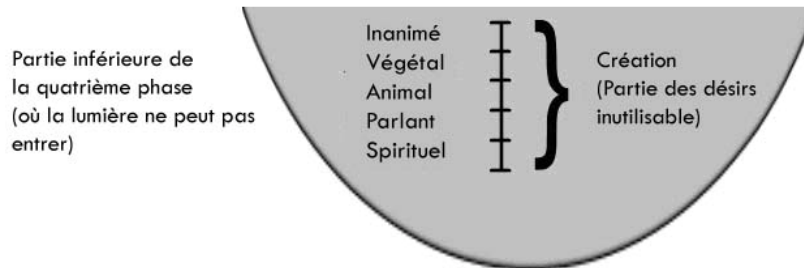


Schéma 6: Dans la Phase Quatre, les désirs sont divisés en désirs utilisables et en désirs inutilisables. Les désirs utilisables créent les Mondes Supérieurs et les désirs inutilisables créent la Création. La tâche des Mondes Supérieurs est «d’apprendre» à la Création comment recevoir en vue de donner sans réserve.

Notons que les désirs les plus puissants, les plus égoïstes et a priori les plus éloignés du Créateur se nomment «spirituels». Tout comme dans la Phase Quatre, le désir le plus intense souhaite devenir comme le Créateur. Donc, ce n’est qu’au dernier degré, en apparence le plus sombre et le plus égoïste, que l’on peut développer un désir de vouloir ressembler au Créateur et atteindre la spiritualité.

Il s’avère que la Création est la seule partie qui ait encore besoin d’être «affinées» pour pouvoir recevoir la Lumière.

Et maintenant, étudions comment s’est développée la Création, comment elle est devenue notre monde et comment pouvons nous la corriger.

Kabbalahlearn

Il est important de se rappeler que les Mondes Spirituels n’existent pas tant que nous ne les découvrons pas en développant notre perception spirituelle, au fur et à mesure que nous devenons semblables au Créateur. Les kabbalistes parlent de ces mondes au passé parce qu’ils ont écrit leurs livres pour nous *après* avoir gravi les marches de l’échelle menant de notre monde aux Mondes Spirituels, et ils nous relatent alors ce qu’ils ont trouvé. Pour découvrir les Mondes Supérieurs, nous devons nous aussi, les gravir et les voir par nous-mêmes. La seule manière pour y parvenir est de devenir similaire au Créateur - altruiste.

L’âme universelle

La racine actuelle de toute chose qui se produit ici dans notre monde se nomme «l’âme universelle» ou comme les kabbalistes s’y réfèrent, *Adam ha*

Rishon (Le Premier Homme). *Adam ha Rishon* est une structure de désirs qui émerge une fois la formation des mondes spirituels terminée.

Dès que les cinq mondes, *Adam Kadmon*, *Atzilout*, *Briya*, *Yetsira*, et *Assiya* ont fini leur développement dans la partie supérieure de la Phase Quatre, il est temps de développer la partie inférieure. *Adam ha Rishon*, que nous connaissons également sous le nom «d'Adam» est constitué de désirs inutilisables qui ne peuvent pas recevoir la Lumière pour donner au Créateur, lorsqu'ils furent créés au début. Si nous regardons à nouveau le schéma 6, Adam est la prochaine étape dans le développement de la Création et il est représenté par la partie grise du schéma. Les désirs inutilisables dans cette partie, qui forment l'inerte, le végétal, l'animal, l'être parlant et le spirituel, doivent à présent faire surface un par un et se corriger c'est-à-dire devenir utilisables.

Pour y parvenir, ces désirs auront besoin l'aide des mondes, les désirs utilisables. C'est pourquoi *Adam ha Rishon* se développe selon les mêmes degrés comme l'ont fait les mondes et les quatre phases fondamentales.

- **La grande chute**

Néanmoins avec Adam, les choses ne sont pas aussi simples qu'avec les Mondes Supérieurs. Qui plus est, Adam n'est pas encore conscient que ses désirs sont égoïstes, à des fins personnelles; c'est la raison pour laquelle dès le début, il ne pouvait pas recevoir la lumière. Lorsqu'il suivit l'exemple des Mondes Supérieurs et essaya de recevoir la Lumière, le plaisir de la Lumière était irrésistible et il voulu la recevoir pour lui-même.

Souvenez-vous que lorsque la Phase Quatre réalisa qu'elle voulait devenir comme le Créateur, la première chose qu'elle fit fut de s'abstenir de recevoir la Lumière pour son propre plaisir, par un acte appelé «le *Tsimtsoum*» (restriction). Malgré le *Tsimtsoum*, Adam voulu recevoir la Lumière, tentant ainsi de révoquer cette décision. Le résultat fut que le *Tsimtsoum* fut renforcé, et le *Massakh* (l'écran) repoussa immédiatement toute la Lumière qu'Adam avait reçu.

Le rejet de la Lumière dans le cas d'Adam est très différent du *Tsimtsoum* originel. Lorsque le *Tsimtsoum* se produisit la première fois, c'était une avancée de l'état de réception sans prendre en considération le donneur, le Créateur. Or, dans le cas d'Adam, le plaisir lui a «masqué» sa conscience du Créateur, ainsi il pouvait recevoir la Lumière pour lui-même sans avoir à penser à contenter le Créateur. Ce faisant, Adam augmenta sa différence avec le Créateur – la force d'amour et de don – par rapport à avant, quand il ne recevait pas la Lumière. Par conséquent la tentative d'Adam de recevoir la Lumière pour lui-même est considérée comme un péché: cela l'éloigna du but de la création.

Le terme kabbalistique pour un «péché» est «brisure». *Adam ha Rishon* fut donc brisé. Les kabbalistes expliquent que l'âme d'Adam fut brisée en 600 000 morceaux. Chaque morceau est le résultat d'une tentative égoïste d'Adam. Un élément égoïste est détaché du Créateur parce qu'il Lui est antinomique. C'est ainsi que notre monde fut créé: les désirs égoïstes dominant et le Créateur est donc dissimulé de notre champ de vision à cause de notre égoïsme.

Adam n'est pas né opposé au Créateur, il ne découvrit son égoïsme que lorsqu'il tenta d'utiliser ses désirs pour recevoir la Lumière. Son intention était de recevoir pour donner, exactement comme les mondes lui avaient montrés. Mais son échec lui appris qu'il était différent d'eux, qu'il était essentiellement égoïste et qu'il devait se corriger avant de pouvoir recevoir, comme les mondes l'avaient fait.

En réalité, la brisure de l'âme d'Adam était une bonne chose; grâce à cela, le grand désir égoïste fut divisé en petits désirs, plus faciles à corriger. Chacun de ces désirs existe en nous. Lorsque chacun aura corrigé sa partie dans l'âme d'Adam, toute l'humanité sera réparée, une âme, recevant pour donner sans réserve, faisant un avec le Créateur et se délectant de toute la Lumière qu'Il avait prévu de nous donner dans la Pensée de la Création.

En résumé

La Pensée de la Création est de donner délice et plaisir en rendant une créature identique à son auteur. Cette Pensée (Lumière) crée un désir de recevoir délice et plaisir.

Par la suite, le désir de recevoir commence à vouloir donner car le don ressemble plus au Créateur ce qui est donc plus désirable. Le désir décide alors de recevoir parce que c'est la façon dont elle peut contenter le Créateur. Après quoi, le désir de recevoir veut connaître la Pensée qui l'a créé - quelle plus grande satisfaction que de tout savoir? Pour finir, le désir de recevoir (créature) commence à recevoir avec l'intention de donner sans intérêt personnel car le don la rend similaire au Créateur, lui permettant d'apprendre les pensées du Créateur.

Ces désirs qui peuvent recevoir en vue de donner créés les mondes, et ils sont considérés comme la partie supérieure de la Création, et les désirs dont on ne peut pas se servir en vue de donner, représentent l'âme universelle *d'Adam ha Rishon*. Ces désirs sont la partie inférieure de la Création.

Les mondes et l'âme sont construits de façon identique, mais avec une intensité différente de désirs. De ce fait, les mondes peuvent montrer à l'âme comment travailler en vue de donner et ainsi aident *Adam ha Rishon* à se corriger.

De façon général, chaque désir est corrigé dans un monde précis: le niveau inerte se corrige dans le monde *Adam Kadmon*, le végétal dans le monde *d'Atsilout*, l'animal dans le monde de *Briya*, l'être parlant dans le monde de *Yetsira* et le désir de spiritualité ne pourra se corriger que dans le monde *d'Assiya*, la partie la plus basse où se trouve notre univers matériel. Ceci nous conduit au sujet de notre prochain chapitre.

Chapitre 4: Notre univers

Au début du chapitre trois, nous avons dit qu'avant la création de toute chose, existait la Pensée de la Création. Cette Pensée a créé les phases Un à Quatre du désir de recevoir, créant par là les mondes d'*Adam Kadmon* jusqu'à *Assiya*, puis l'âme d'*Adam ha Rishon*, qui se brisa en une myriade d'âmes.

Il est essentiel de garder en mémoire cet ordre de la création parce qu'il nous rappelle que les choses évoluent de haut en bas, du spirituel au matériel, et non dans le sens inverse. En clair, cela signifie que notre monde a été créé et est gouverné par les mondes spirituels.

Davantage même, il n'existe pas le moindre évènement dans notre monde qui ne se produise pas tout d'abord en haut. La seule différence entre notre monde et les mondes spirituels est que les phénomènes dans les mondes spirituels reflètent des intentions altruistes, alors que ceux dans notre monde reflètent des intentions égoïstes.

Du fait de la structure en chaîne des mondes, notre monde se nomme «le monde des conséquences» - conséquences des processus et évènements spirituels. Ce que nous entreprenons ici n'a pas d'impact sur les mondes spirituels. C'est pourquoi, si nous voulons changer quelque chose dans notre monde, nous devons tout d'abord accéder aux mondes spirituels, la «salle de contrôle» de notre monde, et de là l'influencer.

Exactement comme dans les mondes spirituels, tout ce qui existe dans notre monde évolue selon les cinq mêmes étapes de Zéro à Quatre. Le schéma 7 montre la partie des désirs de *Malkhout* qui ne peut pas recevoir en vue de donner, et de ce fait demeure dans l'obscurité. Le plus petit désir créé le niveau inanimé de la Création, et plus le désir devient intense, plus leur niveau activité l'est également: du végétal à l'animal à l'être parlant et pour finir l'humain.

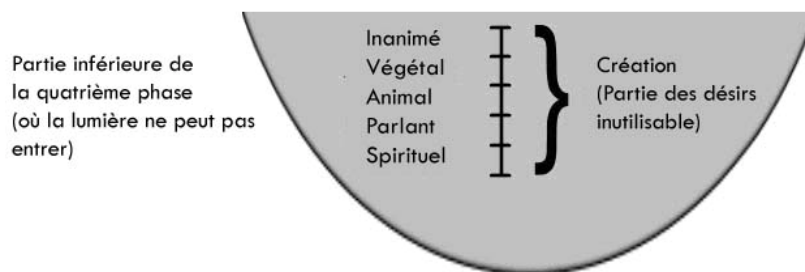


Schéma 7: La partie inférieure de la Création. Notez que l'inanimé est le plus altruiste et que le spirituel le moins. Cet ordre sera inversé une fois le processus de correction entamé.

Toutefois, il est important de se souvenir que les désirs du schéma 7 sont inactifs. Ils ne reçoivent *pas* de Lumière, ainsi ils ne sont pas nuisibles. Ils s'activent uniquement quand Adam essaye de s'en servir pour recevoir la Lumière. Ceci se produit lorsque leur nature égoïste apparaît et c'est le moment de leur brisure. Donc, tant qu'ils sont inactifs, ils sont toujours considérés comme des désirs spirituels, parce qu'il n'y pas d'égoïsme actif pour les séparer de l'attribut de don du Créateur. Ils se détachent de Lui uniquement lorsqu'ils sont activés.

Les niveaux inanimé, végétal, animal, être parlant et spirituel de notre monde sont en fait des manifestations de désirs qui trouvent leur origine dans le Monde Supérieur. Ils sont matériels lorsqu'ils sont activés incorrectement, égoïstement. Si nous pouvions les utiliser correctement, pour le plaisir du Créateur, nous pourrions nous en servir pour recevoir la Lumière. Telle est l'essence de la correction que nous devons entreprendre dans ce monde.

Rappelons également que le niveau inanimé se compose des désirs les plus faibles, le végétal de plus puissants et ce jusqu'au désir le plus puissant - le niveau spirituel. Ainsi, lorsque les désirs se brisèrent et commencèrent à travailler égoïstement, les désirs les plus faibles furent les moins brisés et les plus puissants souffrirent le plus de la brisure. Par conséquent, le niveau inerte (inanimé, minéral) de notre monde est le moins cassé (égoïste), les plantes sont plus égoïstes, les animaux encore plus que les végétaux et les hommes sont les plus égoïstes de tous.

La pyramide

Du fait que les désirs spirituels sont divisés en fort et faible, notre monde est construit comme une pyramide. Les désirs les plus faibles sont les moins égoïstes et forment la base de la Création, l'inanimé (schéma 8). Au-dessus d'eux et basé sur eux se trouve le niveau végétal. Dans notre cas, le végétal exploite l'inanimé - il s'alimente en minéraux et en eau, qui relèvent du niveau inanimé de notre monde.

La pyramide

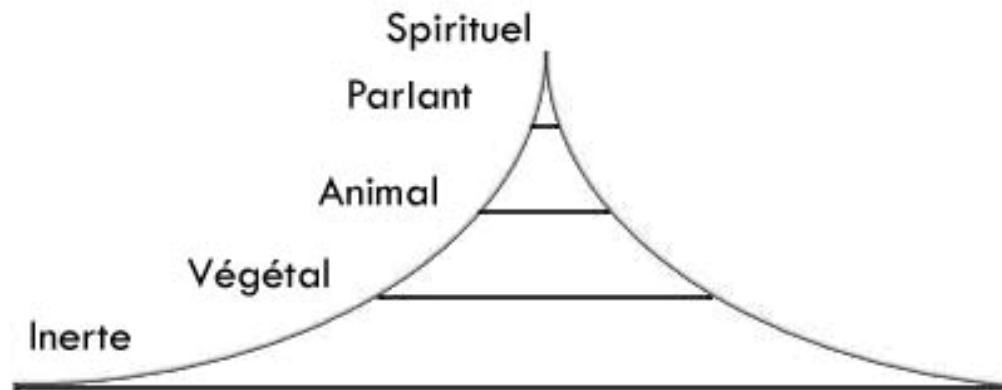


Schéma 8: La pyramide de notre monde est également une pyramide de désirs.

L'étape suivante est le niveau animal qui se nourrit essentiellement de plantes, les «exploitant» pour leurs subsistances. Plus haut sur l'échelle se trouve le niveau parlant (humain) qui est herbivore et carnivore et s'alimente également de certains minéraux.

Le degré spirituel n'est pas un niveau séparé dans sa manifestation physique. C'est plutôt un niveau de développement distinct, un état où *l'âme* aspire à retourner à sa racine dans les Mondes Supérieurs, où elle était en contact direct avec le Créateur. C'est ici que réside la particularité du niveau spirituel: bien qu'étant le désir le plus puissant et le plus égoïste, il est également le seul niveau permettant réellement de s'unir avec le Créateur, la force altruiste de vie. C'est la raison pour laquelle le niveau spirituel présent en nous, et celui qui nous fait ressentir notre médiocrité, mais il est aussi la clef de notre transformation de l'égoïsme à altruisme.

Les coulisses de la vie

Dans sa «Préface à la sagesse de la Kabbale», une des introductions du *Soulam*, commentaire du *Livre du Zohar*, le Baal HaSoulam explique la différence entre la spiritualité et la matérialité. Il dit que toute chose aspirant à donner, comme le Créateur, est spirituelle et tout ce qui aspire à recevoir, par conséquent opposé au Créateur, est matérielle. Avant la brisure d'Adam, aucune aspiration à recevoir n'existait. De ce fait, sa brisure marque également la première apparition de la réalité physique.

Dans le chapitre trois, nous avons expliqué qu'une chaîne en quatre phases se déroulait dans toute la Création. Notre monde ne fait pas exception à cette

règle. Par conséquent, la première substance à avoir vu le jour est le minéral ou la substance inanimée, représentant le niveau de désir le plus petit.

Après l'inanimé, viennent les végétaux, puis les animaux représentant le niveau animé des désirs et pour finir les humains – l'expression physique du degré parlant. Le dernier désir qui est apparu fut le désir de spiritualité, pour le Créateur. Dans le paragraphe ci-dessus nous avons expliqué que ce dernier désir était le plus puissant et le seul qui puisse atteindre le Créateur (l'altruisme).

Bien entendu, les choses ne vont pas aussi vites que nous venons de les décrire. Tout d'abord sont apparus les minéraux, des milliards de trillions de tonnes de minéraux qui ont progressivement formés les galaxies, les étoiles et les planètes. Puis, perdue dans ces trillions de tonnes de matière, est apparue un petit point nommé «la planète Terre». Sur cette Terre est apparu ensuite le niveau végétal. Naturellement la végétation sur Terre est bien inférieure en quantité à la matière minérale et encore plus en comparaison à la quantité de matière inanimée dans tout l'univers. Les animaux apparaissent après les végétaux, et ce en petite quantité comparée à ces derniers. Pour finir, l'être parlant qui est le moins nombreux de tous.

Le niveau spirituel est apparu juste «récemment». Du fait que nous parlons ici du temps géologique, l'emploi du mot récemment indique son apparition il y a quelques milliers d'années.

Kabbalahlearn

La taille entière de la Création est insondable. En regardant la pyramide de la Création (schéma 8) et en envisageant les proportions entre les deux niveaux adjacents, nous commencerons à comprendre que le désir de spiritualité est vraiment récent. Si nous «comparons» depuis combien de temps l'univers existe (environ quinze milliards d'années) à une journée de vingt quatre heures, le désir de spiritualité est apparu il y a 0.0288 de secondes. A l'échelle géologique, c'est maintenant.

Ainsi d'une part, plus le désir est élevé, plus il est rare (et récent), et d'autre part, l'existence du niveau spirituel au dessus du niveau humain indique que nous n'avons pas complété notre évolution. Le développement est toujours aussi dynamique, mais parce que nous sommes le dernier niveau à avoir vu le jour, nous pensons naturellement être au niveau supérieur. Nous sommes peut être en tête de la chaîne, mais nous n'en sommes pas encore à la fin. Nous nous trouvons seulement au dernier niveau apparu.

Le niveau final se servira de nos corps comme un invité mais il consistera en un tout nouveau mode de pensée, de ressenti et de vie. A ce stade, nous

percevrons la réalité très différemment. Il grandit déjà en nous et se nomme «le niveau spirituel».

Aucun changement physique ni de nouvelles espèces n'est requis, uniquement une transformation de notre perception du monde. C'est la raison pour laquelle la prochaine phase de l'évolution est si évasive car elle est en nous. Cette phase se développera, que nous en soyons conscients ou non. Cependant, une prise de conscience et une participation active permettront d'accélérer son émergence et la rendre plus agréable. La sagesse de la Kabbale nous apprend comment prendre conscience du niveau spirituel présent en nous, et à participer effectivement et positivement à son développement pour notre propre bien. C'est pour cette raison que la Kabbale a été créée.

- *«Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas»*

En établissant une comparaison entre les phases terrestres et les quatre phases fondamentales de la Lumière, l'ère minérale correspond à la Phase Racine, l'ère végétale à la Phase Un, l'ère animale à la Phase Deux, l'ère être parlant à la Phase Trois et l'ère spirituelle à la Phase Quatre.

La brûlante jeunesse de la Planète Terre dura plusieurs milliards d'années. En se refroidissant, la vie végétale apparue et régna sur la planète pendant des millions d'années. Tout comme la masse de végétaux est inférieure à celle des minéraux, la période végétale fut plus courte que la période minérale de la Terre.

Une fois la phase végétale achevée, la période animale arriva. Tout comme les deux précédents degrés, l'ère animale est plus courte que l'ère végétale, harmonisant la proportion entre les masses végétales et animales.

La phase humaine soit, le niveau parlant de la pyramide, n'existe que depuis environ quarante mille ans. Lorsque l'humanité complètera son évolution de la quatrième (et dernière) phase, l'évolution sera terminée et l'humanité se réunira avec le Créateur.

La quatrième phase commença il y a environ cinq mille ans, quand pour la première fois le désir de spiritualité est apparu. En examinant la pyramide du schéma 8, vous verrez que la pyramide a une base très large. Chaque palier contient plus de substance et dure beaucoup plus longtemps que celui qui est au-dessus de lui.

Néanmoins, chaque degré est totalement soumis et contrôlé par le palier supérieur. C'est pourquoi la correction du monde entier dépend de la correction du dernier et du degré le plus élevé: le spirituel

Le point dans le cœur

Lorsque les kabbalistes parlent du cœur, ils ne se réfèrent pas à la pompe dans notre poitrine. Le cœur est la somme de nos désirs de recevoir du plaisir. L'apparition du désir de spiritualité est nommée par les kabbalistes le «point dans le cœur». Ce point est très important car son apparition projette une nouvelle lumière sur notre vie et lui donne une signification plus digne, spirituelle. Ce point dans le cœur est celui qui va éventuellement nous conduire à la spiritualité.

Tout comme dans le monde spirituel, le nom de la première personne qui découvrit ce point fut Adam. Il fut *Adam ha Rishon* (le Premier Homme). Le nom Adam vient des mots hébreu, *Adamé La Elyion* («Je serais l'égal du Très Haut»: Isaïe XIV; 14) et représente le désir d'Adam d'être comme le Créateur.

De nos jours, en ce début de XXI^e siècle, l'évolution achève son développement de la Quatrième Phase - le désir de ressembler au Créateur. C'est pourquoi de plus en plus de personnes recherchent actuellement une réponse spirituelle à leurs questions.

Gravir l'échelle

Lorsque les kabbalistes parlent de progrès spirituel, ils font référence à l'ascension de l'échelle spirituelle. C'est la raison pour laquelle le kabbaliste Yéhouda Ashlag a nommé son commentaire du *Livre du Zohar*, *Péroush HaSoulam*, (le commentaire de l'Echelle), dont il tient son nom, Le Baal HaSoulam (le maître de l'échelle). Cependant «gravir l'échelle» signifie en fait «revenir aux racines». La raison en est que les racines de notre création, les Mondes Spirituels, sont une partie de nous. Ainsi, nous les possédons déjà même si nous n'en sommes pas conscients. Désormais, nous devons comprendre comment remonter par nous-mêmes, consciemment.

La racine est notre but final, où nous nous rendons. Pour y parvenir rapidement et en toute sérénité, nous avons besoin d'un puissant désir - un *Kli*. Le désir de spiritualité est ce qui caractérise le niveau spirituel de notre évolution.

Tout comme les athlètes talentueux ne gagnent pas toujours des médailles, seuls ceux qui sont doués *et* fortement motivés atteignent la spiritualité. Pour comprendre d'où vient l'hyper motivation des athlètes, nous ne devons pas uniquement les regarder, mais également leur environnement. Dans de nombreux pays, il existe des écoles spécialisées pour les sportifs de haut

niveau, dans lesquelles toute leur vie ne tourne qu'autour de leur sport, permettant d'entretenir leur esprit de compétitivité.

De la même manière, pour atteindre la spiritualité, nous devons créer un environnement qui nous encourage à être plus spirituel. Un tel environnement nous fera penser que la spiritualité est la plus importante des choses dans la vie, et qu'en atteignant celle-ci nous serons les gens les plus heureux sur terre. Nos amis nous parlerons de la grandeur de la spiritualité, de l'union avec le Créateur, tout comme les amis des athlètes leur parlent de gagner telle ou telle compétition, et de la sensation ressentie en franchissant le premier la ligne d'arrivée etc. Dans la Kabbale, nous dirons que la «médaille brille» pour les athlètes avec la «Lumière environnante».

Par conséquent pour vouloir la spiritualité, nous avons besoin d'acquérir une sorte de Lumière Environnante qui nous fera vouloir les plaisirs spirituels. Plus nous nous rassemblons autour de cette Lumière, plus nous progresserons rapidement. Vouloir la spiritualité se nomme «élever *MAN*» et nous pouvons nous servir de la même technique que les sportifs pour accroître notre désir de médailles - en se la représentant, en en parlant, en lisant, en y pensant et entreprenant tout ce que nous pouvons pour ne penser qu'à cela. Toutefois le moyen le plus puissant pour accroître un désir reste toujours notre environnement social.

Kabbalahlearn

Existe-il une différence entre «la Lumière environnante» et la simple «Lumière»?

Les deux noms de «Lumière Environnante» et «Lumière» visent deux fonctions de la même Lumière. La lumière qui n'est *pas* considérée environnante est celle qui nous fait connaître le plaisir, alors que la Lumière Environnante est la Lumière qui construit notre *Kli*, l'endroit où la Lumière entrera à la fin. Toutes les deux sont en fait une Lumière, mais lorsque nous nous corrigeons et nous construisons, nous la nommons «Lumière Environnante», et quand nous la ressentons comme un pur plaisir, nous l'appelons «Lumière».

Dans son *Introduction à l'Etude des dix Sefirot*, le Baal HaSoulam explique que tant que nous développons un *Kli*, nous ne recevons aucune Lumière, toutefois la Lumière est présente, entourant nos âmes et construit progressivement notre *Kli* en augmentant notre envie d'elle.

Nous parlerons davantage de l'environnement au chapitre six, mais à présent, imaginons-le de la façon suivante: Si quelqu'un dans mon entourage veut et parle toujours de la même chose, et qu'il n'existe qu'une seule chose qui soit

«dans le coup», je fini par la vouloir. Plus je veux quelque chose, plus grands sont mes efforts pour l'obtenir, plus mon *Kli* s'accroît, et plus j'attirai la «Lumière Environnante».

La croissance du *Kli* m'encourage à développer de nouveaux moyens pour avoir ce que je veux, progresser plus vite vers le but. L'équation est simple et directe: plus le *Kli* est grand, plus la Lumière est intense, plus rapide est la correction et la réception de la Lumière dans le *Kli*.

Construire le *Kli* (récipient)

Il nous reste à comprendre comment la Lumière Environnante construit notre *Kli* et également pourquoi l'appelle t-on Lumière? Afin de comprendre tout cela, nous devons tout d'abord assimiler le concept de *Reshimot*.

N'oublions pas que les mondes spirituels et l'âme *d'Adam ha Rishon* évoluent dans un certain ordre. Dans les mondes, il y avait *Adam Kadmon, Atzilout, Briya, Yetsira, et Assiya*. Dans *Adam ha Rishon*, l'évolution porte le nom du type de désir émergeant - inanimé, végétal, animal, être parlant et spirituel.

Chaque pas dans le processus d'évolution n'est pas oublié mais enregistré dans notre «mémoire spirituelle» inconsciente, tout comme nous n'avons pas oublié notre enfance et nous souvenons du passé dans nos expériences actuelles. Autrement dit, en nous réside l'histoire toute entière de notre évolution spirituelle, depuis l'époque où nous faisons un avec la Pensée de la Création jusqu'à maintenant. Gravier l'échelle spirituelle signifie se remémorer les états que nous avons déjà vécu.

Ces mémoires sont nommées avec justesse *Reshimot* (inscriptions), et chaque *Reshimo* symbolise un état spirituel particulier. Parce que notre évolution spirituelle se révèle dans un ordre spécifique, les *Reshimot* émergent donc en nous selon cet ordre. Cela signifie que nos futurs états sont prédéterminés et nous ne créons rien de nouveau, nous nous rappelons et revivons juste des événements qui se sont déjà produits en nous. La seule chose que nous pouvons déterminer, sujet dont nous discuterons plus en avant dans les chapitres suivants, est notre degré de rapidité dans notre remontée de l'échelle. Plus nous travaillons dur lors de l'ascension, plus vite ces états changeront et plus vite nous progresserons spirituellement.

Chaque *Reshimo* se termine lorsqu'il a été pleinement vécu, et telle une chaîne, la fin d'un *Reshimo* fait naître le suivant. Le *Reshimo* que nous vivons actuellement (notre réalité dans l'état actuel) est un descendant du *Reshimo* qui apparaîtra plus tard (mon état futur latent). Du fait que nous remontons l'échelle, le *Reshimo* actuel est attaché à son auteur original, son «*Reshimo* parent» si vous le voulez, vous pourrez le réveiller. C'est la raison pour laquelle, nous ne devons jamais espérer terminer rapidement notre état actuel

pour nous reposer, car lorsqu'un état se finit, il vous conduit nécessairement au prochain de la liste et ce, jusqu'à ce que nous complétions notre correction. A ce stade, nous nous reposerons dans un état de joie éternelle.

Nos efforts pour devenir altruistes (spirituels) nous rapprochent de notre état corrigé parce que la puissante Lumière que nous attirons réveille plus rapidement les *Reshimot*. Du fait que ces *Reshimot* sont inscrits dans des expériences spirituelles supérieures, les sensations qu'ils créent en nous sont également plus spirituelles.

Lorsque cela se produit, nous commençons vaguement à ressentir la capacité d'être ensemble, l'unité, et l'amour présent à chaque état, un peu comme une timide lumière éloignée. Plus nous cherchons à l'atteindre, plus nous nous en rapprochons et plus elle brille avec intensité. Qui plus est, plus la Lumière est forte, plus notre désir est intense. Par conséquent la Lumière construit notre *Kli*, notre désir de spiritualité.

Nous avons également dit que le nom de «Lumière environnante» décrit parfaitement notre façon de la percevoir. Tant que nous ne l'atteignons pas, nous la voyons comme extérieure, nous attirant avec son éclatante promesse de joie.

A chaque fois que la Lumière construit pour nous un assez grand *Kli* pour franchir le prochain niveau, le *Reshimo* suivant suit et un nouveau désir naît en nous. Nous ignorons pourquoi nos désirs changent parce qu'ils appartiennent toujours à des *Reshimot* d'un degré supérieur à notre niveau actuel, même quand cela semble le contraire.

Tout comme notre *Reshimo* actuel fait surface, et nous amène à notre état présent, le nouveau désir qui s'approche, vient d'un nouveau *Reshimo*, qui produira notre nouvel état.

Pour le moment, nous appelons le nouveau *Reshimo* «notre futur». Cependant, peu de temps après, lorsque ce *Reshimo* aura complètement émergé, il sera notre présent, tout comme notre *Reshimo* actuel est notre présent. L'ascension de l'échelle s'effectue ainsi, c'est une spirale montante de *Reshimot* qui se termine avec le but de la Création – la racine de nos âmes, lorsque nous sommes égaux et unis au Créateur.

Le désir de spiritualité

Kabbalahlearn

Les goûts et les couleurs ne se discutent pas

La seule différence entre les gens est la façon dont ils veulent vivre le plaisir. Toutefois le plaisir en lui-même est sans forme, intangible. Lorsque nous

«l’habillons» différemment, il crée l’illusion que plusieurs formes de plaisirs existent, alors qu’en fait ils sont tout simplement une variété d’habits.

Le fait d’aspirer à des plaisirs essentiellement spirituels explique pourquoi nous avons un désir inconscient de remplacer les habits superficiels du plaisir en désir de le ressentir sous sa forme la plus pure: la Lumière du Créateur.

Comme nous ne sommes pas conscient que la différence entre les gens n'est que dans les habits du plaisir, nous les jugeons en fonctions des habits qu'ils préfèrent. Nous considérons certains types de plaisirs comme légitimes, tels que l’amour des enfants, alors que d’autres, tels que les drogues, sont considérés inacceptables. Lorsque nous ressentons un type de plaisir inacceptable en nous, nous sommes tenus de le dissimuler. Cependant, cacher un désir ne le fait pas disparaître et encore moins le corriger.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, la partie inférieure de la Phase Quatre est la substance de l’âme *d’Adam ha Rishon* (cf. schéma 6). Tout comme les mondes sont construits suivant l’accroissement des désirs, c’est également le cas pour l’âme d’Adam (l’humanité) qui évolue en cinq phases: de Zéro (inanimé) à Quatre (spirituel).

Lorsque chaque phase se présente, l’humanité la vit entièrement jusqu’à ce qu’elle s’épuise. Un nouveau désir apparaît alors conformément à la séquence de *Reshimot* gravée en nous. Jusqu’à présent, nous avons déjà vécu tous les *Reshimot* de tous les désirs, de l’Inanimé au Parlant. Tout ce qu’il reste à l’humanité pour compléter son évolution est de vivre pleinement les désirs spirituels. Nous atteindrons alors l’union avec le Créateur.

En réalité l’émergence des désirs du cinquième niveau – le spirituel – a commencé au XVI^e siècle, comme l’écrit le Ari; mais aujourd’hui nous sommes les témoins de l’apparition du désir le plus intense du cinquième niveau – le spirituel *dans* le spirituel. De plus, nous sommes témoins de ce développement parmi les masses, chez des millions de personnes dans le monde qui recherchent des réponses spirituelles à leurs questions.

Du fait que les *Reshimot* qui apparaissent de nos jours sont de plus grands désirs de spiritualité que par le passé, les questions élémentaires que les gens se posent donc sont relatives à leurs origines, à leurs racines! Bien que la plupart de ces personnes soient aisées et subviennent à leurs besoins et à ceux de leurs familles, elles éprouvent la nécessité de savoir d’où elles viennent, selon quel plan et dans quel but. Quand elles ne sont pas satisfaites par les réponses apportées par les religions, elles recherchent d’autres disciplines et enseignements.

- **Phase Quatre - la phase de l’évolution consciente**

La principale différence entre la Phase Quatre et toutes les autres phases est que lors de cette phase nous devons évoluer *consciemment*. Dans les phases précédentes, la Nature nous a toujours forcé à passer d'une phase à l'autre. Elle l'a fait en faisant pression jusqu'à ce que nous nous sentions mal à l'aise et désirions changer notre situation présente. La Nature a ainsi œuvré dans le développement de toutes ses parties: humaine, animale, végétale et même minérale.

Notre désir fondamental est passif. En effet nous sommes supposés être les receveurs de plaisir et non les donneurs (sauf dans notre intention). En conséquence, nous ne passons d'un état à un autre que si la pression devient insupportable, sinon, nous préférons restés immobiles. La logique est simple: Si je me trouve bien où je suis, pourquoi bouger?

Il se trouve que la Nature a en réserve un plan différent à notre intention. Au lieu de nous permettre de nous complaire dans notre état actuel, elle veut que nous avancions jusqu'à atteindre son propre niveau, celui du Créateur. Tel est, après tout, le but de la Création.

Ainsi nous disposons de deux options: Nous pouvons choisir d'avancer sous la pression de la Nature, ce qui est peut être très désagréable, ou bien nous pouvons évoluer sans douleur, en prenant un part active et consciente dans notre développement Rester passif et sous développé n'est pas une solution parce que cela ne correspond pas au plan de la Nature, lorsqu'elle nous a créé.

Notre niveau spirituel ne commence à se développer que si nous le *voulons* et ainsi nous pouvons atteindre la même condition que le Créateur. Tout comme dans la Phase Quatre, nous sommes à présent tenus de changer *volontairement* notre désir.

A cette fin, la Nature continue d'exercer sa pression sur nous. Nous continuerons d'être frappés par des ouragans, des tremblements de terre, des épidémies, le terrorisme et toutes sortes d'épreuves naturelles et artificielles, tant que nous ne réaliserons pas que nous *devons* changer, que nous devons retourner consciemment à notre Racine.

Comme nous l'avons expliqué auparavant, le monde physique a été créé avec la brisure de l'âme *d'Adam ha Rishon*. A partir de là, tous les désirs ont commencé à apparaître un par un, du plus léger au plus lourd, du minéral au spirituel, créant notre monde phase après phase.

En résumé

Le monde matériel évolue selon le même ordre de degré que celui du monde spirituel, via une pyramide de désirs. Dans le monde spirituel, les désirs (minéral, végétal, animal, être parlant et spirituel) créent les mondes *Adam Kadmon*, *Atzilout*, *Briya*, *Yetzira*, et *Assiya*. Dans le monde matériel, ils créent les minéraux, les plantes, les animaux, les gens et les personnes avec «le point dans le cœur».

Le monde physique a été créé lorsque l'âme *d'Adam ha Rishon* s'est brisée, permettant l'apparition un par un de tous les désirs, du plus léger au plus lourd, du minéral au spirituel, créant notre monde phase après phase.

Aujourd'hui en ce début de XXI^e siècle, tous les degrés sont terminés sauf le désir de spiritualité, qui apparaît actuellement. En le corrigeant, nous nous unissons au Créateur, parce que notre désir de spiritualité est en réalité le désir d'union avec Lui. Cela sera le sommet du processus d'évolution du monde et de l'humanité.

En augmentant intentionnellement notre désir de retourner à notre racine spirituelle, nous construisons un *Kli* spirituel. La Lumière environnante corrige le *Kli* et le développe. Chaque nouveau niveau de développement suscite un nouveau *Reshimo*, une inscription de notre état passé déjà vécu quand nous étions davantage réparés. Au final, la Lumière Environnante corrige tout le *Kli* et les morceaux de l'âme *d'Adam ha Rishon* sont rassemblés et réunis au Créateur.

Toutefois ce processus soulève quelques questions: Si le *Reshimo* est inscrit en moi et si les états sont suscités et vécus en moi également, où se trouve alors la réalité objective dans tout cela? Si quelqu'un possède des *Reshimot* différents, vit-il dans un autre monde que le mien? Qu'en est-il des mondes spirituels, où se trouvent ils si tout ce que je vis existe uniquement en moi? Davantage même, où est la «demeure du Créateur»? Continuez votre lecture, le prochain chapitre répondra à toutes ces questions.

Chapitre 5: La réalité de la réalité

Tous les mondes, supérieur et inférieur, sont compris l'un dans l'autre
- Yéhouda Ashlag

Parmi les concepts les plus inattendus traités par la Kabbale, il n'y en a pas de plus incertain, illogique, mais néanmoins profond et fascinant, que le concept de la réalité. S'il n'avait pas été traité par Einstein et par la physique quantique, qui ont révolutionné notre mode de perception sur la réalité, les idées présentées ici auraient été rejetées et ridiculisées.

Dans le précédent chapitre, nous avons dit que l'évolution se produisait parce que notre désir de recevoir du plaisir progressait du niveau Racine vers le quatrième. Si nos désirs sont le moteur de l'évolution du monde, le monde existe-il vraiment en dehors de nous? Se peut-il que le monde environnant ne soit juste qu'une histoire à laquelle nous *voulons* croire?

Nous avons vu que la Création commence de la Pensée de la Création et créa les quatre phases fondamentales de la Lumière. Ces phases comprennent dix *Sefirot*: *Keter* (Phase Zéro), *Hokhma* (Phase Un), *Bina* (Phase Deux), *Hessed*, *Gevoura*, *Tifferet*, *Netsah*, *Hod*, et *Yesod* (toutes sont dans la Phase Trois – *Zeir Anpin*), et *Malkhout* (Phase Quatre).

Le Livre du Zohar, l'ouvrage de référence de la Kabbale - le livre que tous les kabbalistes étudient - dit que toute la réalité est composée uniquement des dix *Sefirot*. Toute chose est structurée selon ces dix *Sefirot*. La seule différence entre elles est leur degré d'immersion dans notre substance - le désir de recevoir.

Pour comprendre la signification donnée par les kabbalistes de «elles sont immergées dans notre substance», imaginez-vous une forme, disons une boule, enfoncez-la dans un bout de pâte à modeler, ou d'argile. La forme représente un groupe de dix *Sefirot* et l'argile nous représente, ou représente nos âmes. A présent, même si vous enfoncez la boule à l'intérieur de l'argile, la boule ne changera pas, cependant plus elle est pénétrée profondément dans l'argile, plus elle changera cette dernière.

Comment les choses se passent-elles lorsque les acteurs sont dix *Sefirot* et une âme? N'avez-vous jamais soudain prêté attention à un objet qui était toujours à vos côtés, mais dont une des caractéristiques vous avez échappé? Cela ressemble à la sensation des dix *Sefirot* qui s'enfoncent un peu plus profondément dans le désir de recevoir. Autrement dit, lorsque nous réalisons quelque chose de nouveau, c'est parce que les dix *Sefirot* descendent davantage en nous.

Les kabbalistes ont nommé le désir de recevoir - *Aviout*. *Aviout* signifie en réalité l'épaisseur et non le désir. Cependant, ils emploient ce terme parce que plus le désir de recevoir est grand, au plus des degrés d'épaisseur lui sont ajoutés.

Comme nous venons de le dire, le désir de recevoir, *l'Aviout*, se compose de cinq degrés de base - 0, 1, 2, 3, 4. Au fur et à mesure que les dix *Sefirot* pénètrent à l'intérieur des niveaux (strates) *d'Aviout*, elles forment une variété de combinaisons ou mélanges du désir de recevoir avec le désir de donner. Ces combinaisons donnent vie à tout ce qui existe: les mondes spirituels, les mondes physiques et tout ce qu'ils contiennent.

Les variations de notre substance (désir de recevoir) créées nos outils de perception, nommés *Kelim* (pluriel de *Kli*). Cela signifie que toute forme, couleur, odeur, pensée - tout ce qui existe - est présent parce qu'en moi se trouve un *Kli* adéquat pour la percevoir. Un peu comme notre cerveau se sert des lettres de l'alphabet pour apprendre ce que le monde a à offrir, nos *Kelim* utilisent les dix *Sefirot* pour étudier ce qu'offrent les mondes spirituels.

Dans notre monde nous apprenons certaines restrictions et règles, de la même façon, dans les mondes spirituels, nous avons besoin de connaître les règles qui régissent ces mondes.

Lorsque notre objet d'étude se trouve dans le monde physique, nous devons suivre certaines règles. Par exemple, pour connaître la vérité sur quelque chose, elle doit être auparavant testée empiriquement. Si les tests montrent que cela fonctionne, elle est donc considérée comme juste, jusqu'à ce que quelqu'un démontre - par des essais, et non juste en paroles - que cela ne marche pas. Tant qu'une chose n'est pas vérifiée, elle n'est que théorie.

Les mondes spirituels ont également des limites, trois plus exactement. Si nous aspirons à atteindre le but de la Création et à ressembler au Créateur, nous devons nous attacher à les suivre.

Trois limites dans l'étude de la Kabbale

Première limite - Que percevons nous?

Dans sa *Préface au Livre du Zohar*, le kabbaliste Yéhouda Ashlag écrit qu'il y a «quatre catégories de perception: la Matière, la Forme dans la matière, la Forme Abstraite et l'Essence». C'est au cours de l'examen de la Nature spirituelle que nous avons à décider laquelle de ces catégories nous apporte, ou non, une information solide et fiable.

Le Zohar a choisi de n'expliquer que les deux premières. Autrement dit, chaque mot est écrit soit sous la perspective de la Matière, soit sous la Forme dans la matière et aucun mot n'est dit sur la Forme Abstraite ou l'Essence.

Deuxième limite - Où percevons-nous?

Nous avons dit précédemment que la substance des mondes spirituels se nomme «l'âme d'Adam *ha Rishon*», les mondes spirituels furent créés ainsi. Bien que cela ne soit pas toujours ressenti ainsi, nous avons cependant déjà traversé la création de ces mondes et nous sommes en train de remonter vers les niveaux supérieurs.

En fait, l'âme d'Adam s'est déjà brisée en morceaux. Le *Zohar* nous apprend que la grande majorité des morceaux, 99 pour cent pour être exact, se répandirent dans les mondes de *Briya*, *Yetsira* et *Assiya* (*BYA*), le un pour cent restant monta à *Atsilout*.

Comme l'âme d'Adam est construite du contenu des mondes *BYA* et qu'elle s'est brisée dans tous ces mondes, et vu que nous sommes tous des morceaux de cette âme, il en découle clairement que tout ce que nous percevons ne peut être qu'une partie de ces derniers. Tout ce que nous ressentons en provenance des mondes supérieurs à *BYA*, tels que *Atsilout* et *Adam Kadmon*, est par conséquent erroné, qu'ils nous apparaissent ainsi ou non. Tout ce que nous pouvons percevoir des mondes *Atsilout* et *Adam Kadmon*, sont leurs projections, à travers les filtres des mondes *BYA*.

Notre monde est le degré le plus bas des mondes *BYA*. De ce fait, ce degré est en totale opposition dans sa Nature avec les autres mondes spirituels, c'est pourquoi nous ne le ressentons pas. Cela est comparable à deux personnes se tenant dos à dos se rendant dans deux directions opposées. Ont-elles une chance de se rencontrer un jour?

Cependant, lorsque nous nous corrigeons, nous découvrons que nous vivons déjà dans les mondes *BYA*. Au final, nous gravirons avec eux vers *Atsilout* et *Adam Kadmon*.

Troisième limite - Qui perçoit

Bien que le *Zohar* parle minutieusement du contenu de chaque monde et de ce qu'il s'y produit, comme s'il s'agissait de lieux géographiques, en fait, il ne parle que des expériences vécues par les âmes. En d'autres termes, il parle de comment les kabbalistes *perçoivent* les choses, nous permettant ainsi de les vivre également. Par conséquent, lorsque nous lisons dans le *Zohar* des événements dans les mondes *BYA*, nous apprenons en fait comment Rabbi Shimon Bar-Yochai (l'auteur du *Livre du Zohar*) perçoit les états spirituels.

Il s'avère donc que quand les kabbalistes parlent des mondes au-dessus de *BYA*, ils n'écrivent pas en fait sur ces mondes en particulier, mais sur ce que *les auteurs* perçoivent lorsqu'ils se trouvent dans les mondes *BYA*. Du fait que les kabbalistes racontent leurs expériences personnelles, nous trouvons des ressemblances et des différences dans les écrits kabbalistiques. Une certaine partie de leurs écrits traite de la structure générale des mondes, telle que les noms des *Sefirot* et les mondes, alors qu'une autre raconte leurs expériences personnelles vécues dans ces mondes.

Par exemple, si vous racontez votre voyage à Paris à un ami, vous pourrez lui parler de la Place de la Concorde ou de la Tour Eiffel. Cependant vous pourrez également lui dire ce que vous avez ressenti en remontant les Champs-Élysées ou bien les sensations éprouvées lors de la visite du Musée du Louvre englouti dans une foule de visiteurs en provenance du monde entier et où vous êtes sentis totalement seul. La différence entre ces deux premiers exemples et le dernier est que dans le second cas, je raconte des expériences personnelles alors que dans les deux premières, je lui parle des impressions que toute personne peut avoir en visitant Paris, bien que chacune les vivra différemment.

Kabbalearn

Il est impératif de ne pas oublier que le *Zohar* ne doit pas être traité comme une histoire mystique ou comme une compilation de fables. Le *Zohar*, comme tous les autres livres de Kabbale, doit être utilisé comme un instrument d'étude. Cela signifie que le livre ne vous aidera que si vous désirez vivre également ce qui y est décrit. Sinon le livre ne sera pas d'un grand secours et vous ne le comprendrez pas.

Rappelez vous: la compréhension adéquate des textes kabbalistiques dépend de votre *intention* lors de leur lecture, de la raison qui fait que vous les lisez et *non pas* de votre capacité intellectuelle. Ce n'est que si vous désirez vous transformer et vous doter des qualités altruistes dont parlent les textes que ces derniers influenceront sur vous.

Nous avons dit précédemment que d'après la première limite, le *Zohar* ne parle que du point de vue de la Matière et de la Forme dans la matière. La Matière est le désir de recevoir et la Forme dans la matière est l'intention avec laquelle le désir de recevoir reçoit- à des fins personnelles ou pour les autres. En d'autres termes: la Matière= le désir de recevoir; la Forme= l'intention.

La Forme du don en elle-même se nomme «le monde *d'Atsilout*». La Forme Abstraite du don est l'attribut du Créateur et n'a aucun rapport avec les créatures, qui sont par nature receveuses. Cependant, les créatures (les gens) *peuvent* doter leur désir de recevoir de la *Forme* du don et ainsi *ressembler* au

don. Autrement dit, nous pouvons recevoir et en agissant ainsi devenir en réalité des donneurs.

Il existe deux raisons au fait que nous ne pouvons pas donner:

1. Pour donner, il convient qu'une personne veuille recevoir. Pourtant, hormis nous (les âmes), il n'y a que le Créateur, qui n'a pas besoin de recevoir puisque Sa nature est de donner. C'est pourquoi donner n'est pas une option valable pour nous.
2. Nous n'en avons aucune envie. Nous ne pouvons pas donner parce que nous sommes fait de désir de recevoir, la réception est notre substance, notre Matière.

Il se trouve que cette dernière raison est bien plus compliquée qu'elle n'y paraît. Quand les kabbalistes écrivent que tout ce que nous voulons est recevoir, ils ne veulent pas dire que tout ce que nous *faisons* est recevoir, mais que c'est notre motivation sous jacente derrière toute chose entreprise. Ils l'expriment très simplement: si nous n'éprouvons pas de plaisir, nous ne faisons rien. Il ne s'agit pas uniquement de ne pas vouloir mais nous en sommes littéralement incapables. La cause en est que le Créateur (Nature) nous a créé uniquement avec un désir de recevoir, Lui-même ne veut que donner. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas besoin de changer nos actions mais uniquement d'y rajouter une intention.

Perception de la réalité

De nombreux termes sont employés pour décrire la compréhension. Pour les kabbalistes, le niveau le plus profond de compréhension se nomme «accession». Leur étude des mondes spirituels les conduit à vouloir atteindre l'«accession spirituelle». Accéder se réfère à un savoir approfondi et minutieux de ce qui est perçu ne laissant aucune place aux questions. Les kabbalistes écrivent qu'au terme de l'évolution de l'humanité, nous atteindrons tous le Créateur dans un état nommé «Equivalence de Forme». Pour parvenir à ce but, les kabbalistes ont défini précisément quelles parties de la réalité nous devons étudier ou non. Pour déterminer ces deux voies, les kabbalistes ont suivi un principe très simple: Si cela nous aide à apprendre mieux et plus vite, cela doit être étudié, sinon, cela doit être ignoré.

Les kabbalistes en général et le *Zohar* en particulier nous encouragent à n'étudier que les parties dans lesquelles nous pourrions percevoir de façon absolument certaine. Si cela implique des hypothèses, nous ne devons pas perdre notre temps, car notre accession serait discutable.

Les kabbalistes disent également que parmi les quatre catégories de perception - Matière, Forme dans la matière, Forme Abstraite et Essence -

nous ne pouvons en percevoir que deux avec certitude. C'est pour cette raison que tout ce qui est écrit dans le *Zohar* parle de désirs (Matière) et comment les utiliser: à des fins personnelles ou en vue du Créateur.

Le kabbaliste Yéhouda Ashlag écrit que «si le lecteur ne sait pas être prudent avec les limites, et sort les choses de leur contexte, il sera immédiatement confus». Cela à lieu si nous ne limitons pas notre étude à la Matière et à la Forme dans la matière.

Nous devons comprendre que la notion «d'interdiction» n'existe pas dans la spiritualité. Quand les kabbalistes mentionnent le mot «interdit», ils veulent simplement dire impossible. C'est pourquoi quand les kabbalistes disent que nous ne devons pas étudier la Forme Abstraite et l'Essence, cela ne signifie pas que nous serons frappés par la foudre si nous le faisons quand même, mais que nous ne pouvons pas étudier ces catégories même si nous le voulons vraiment.

Yéhouda Ashlag se sert de l'exemple de l'électricité pour expliquer l'imperceptibilité de l'Essence. Il dit que nous utilisons l'électricité de différentes façons: pour le chauffage et la climatisation, les appareils de musique, de cuisine etc. L'électricité revêt de nombreuses Formes, cependant, peut-on exprimer l'Essence de l'électricité elle-même?

Prenons un autre exemple pour expliquer les quatre catégories: Matière, Forme dans la matière, Forme Abstraite et Essence. Lorsque nous disons d'une personne qu'elle est forte, nous faisons référence à la Matière de cette personne - le corps - et à la Forme (l'attribut) qui se revêt de sa Matière - la force.

Si nous enlevons la Forme de la force de la Matière (le corps de la personne) et examinons la Forme de la force séparément, sans la Matière, cela équivaldrait à examiner la Forme Abstraite de la force. La quatrième catégorie, l'Essence de la personne elle-même est complètement inaccessible. Nous ne sommes pas dotés de sens pouvant «étudier» l'Essence et en tracer une image dans une forme perceptible. Par conséquent, l'Essence n'est pas uniquement ce que nous ne connaissons pas actuellement, nous ne la connaissons *jamais*.

Kabbalearn

Le piège de la confusion

Pourquoi est-il si important de se concentrer uniquement sur les deux premières catégories? Le problème est que lorsque le sujet a trait à la spiritualité, nous ne savons pas si nous sommes dans la confusion ou pas. C'est pourquoi, nous continuons dans la même direction et dévions de la vérité.

Dans le monde matériel, si nous savons ce que nous voulons, nous pouvons vérifier si nous obtenons l'objet désiré ou pas, ou du moins si nous avons emprunté le bon chemin pour y arriver. Ce n'est pas le cas dans la spiritualité. Si nous avons tort, nous ne faisons pas que dénier ce que nous voulons, mais nous perdons également notre degré spirituel actuel, la Lumière s'estompe et nous devenons incapables de nous rediriger par nous-mêmes, sans l'aide d'un guide. Il est donc très important de comprendre ces trois limites et de les suivre à la lettre.

Une réalité inexistante

Désormais nous savons ce que nous pouvons étudier ou non, voyons à présent ce que nous pouvons de fait apprendre par nos sens. Une chose à propos des kabbalistes est qu'ils ne négligent aucun détail. Yéhouda Ashlag, qui a entrepris des recherches sur l'ensemble de la réalité afin de pouvoir nous en parler, a écrit que nous ne connaissons pas ce qui existe à l'extérieur de nous-mêmes. Par exemple, nous n'avons aucune idée de ce qui existe à l'extérieur de nos oreilles, de ce qui fait que nos tympanes réagissent. Tout ce que nous savons est notre propre réaction à un stimulus extérieur.

Même les noms attribués à un phénomène ne sont pas reliés aux phénomènes eux-mêmes, mais à nos réactions à leur égard. Il est très probable que nous ne soyons pas conscients de la plupart des choses qui se produisent dans le monde. Elles passent inaperçues de nos sens parce que nous ne réagissons qu'aux phénomènes que nous pouvons percevoir. C'est pourquoi, il est clair que nous ne pouvons pas percevoir l'Essence de quoique ce soit d'extérieur à nous, mais nous ne pouvons qu'étudier nos réactions à cet élément.

Ces règles de perception ne s'appliquent pas seulement aux mondes spirituels, c'est la loi de toute la Nature. Définir ainsi notre relation à la réalité, nous permet de réaliser immédiatement que ce que nous voyons n'existe pas réellement. Cette compréhension est très importante pour accomplir un progrès spirituel.

En observant notre réalité, nous commençons à découvrir des choses dont nous n'étions pas conscients. Nous interprétons les choses qui se passent en nous comme si elles se produisaient à l'extérieur. Nous ne connaissons pas les sources réelles des événements vécus, mais nous *ressentons* qu'ils ont lieu à l'extérieur de nous. Cependant, nous ne pouvons jamais en être vraiment sûrs.

Pour définir une relation correcte à la réalité, nous ne devons pas penser que ce que nous percevons est une image «réelle». Tout ce que nous percevons est la façon dont les événements (Formes) influent sur notre perception (Matière). De plus, ce que nous percevons n'est pas une image extérieure, objective mais

notre réaction à elle. Nous ne pouvons pas dire non plus si et dans quelle mesure les Formes ressentis sont reliées aux Formes Abstraites auxquelles nous les attachons. En d'autres mots, le fait de voir une pomme rouge ne garantit pas qu'elle soit vraiment rouge.

Kabbalearn

De fait si vous demandez à un physicien, il vous dira que la seule véritable affirmation à établir à propos de la pomme rouge est qu'elle *n'est pas* rouge. Rappelez vous comment le *Massakh* (Ecran) fonctionne, il ne reçoit que s'il est en mesure de donner au Créateur sinon il repousse.

Il en est de même avec la couleur des objets; elle est déterminée par les ondes de lumière que l'objet *ne peut pas* absorber. Nous ne voyons pas la couleur de l'objet lui-même, mais la lumière *rejetée* par l'objet. La couleur d'un objet est la lumière qui est absorbée, mais en absorbant cette lumière, elle ne peut donc pas atteindre notre œil, de ce fait nous ne la voyons pas. C'est pourquoi la vraie couleur de la pomme rouge est tout, sauf rouge.

C'est ainsi que Y. Ashlag dans la *Préface au Livre du Zohar* nous parle de notre manque de perception de l'Essence: «C'est un fait établi que ce que nous ne pouvons pas ressentir, nous ne pouvons pas non plus l'imaginer, il en est de même avec ce que nous ne pouvons pas ressentir.... Il s'ensuit que la pensée n'a aucune perception de l'Essence quelle qu'elle soit.»

En d'autres termes, comme nous ne pouvons pas ressentir une Essence, n'importe quelle Essence, nous ne pouvons pas la percevoir.

Cependant, le concept qui laisse les étudiants en Kabbale le plus perplexe est, lorsqu'ils lisent pour la première fois la *Préface* de Ashlag, relative au manque de connaissance de nous-mêmes. A ce propos Ashlag écrit (§12): «Qui plus est, nous ne connaissons pas notre propre Essence. Je ressens et je sais que je me trouve à un certain endroit sur terre, que je suis solide, que j'ai chaud et que je pense, ainsi que d'autres manifestations des opérations de mon Essence. Toutefois si vous me demandez quelle est ma propre Essence.... Je ne saurai pas quoi vous répondre.»

Le mécanisme de mesure

Regardons notre problème de perception sous un autre angle, plus mécanique. Nos sens sont des instruments de mesure, ils mesurent tout ce qu'ils perçoivent. En entendant un son, nous déterminons s'il est fort ou faible, en voyant un objet, nous pouvons (généralement) dire quelle est sa couleur, et en touchant quelque chose, nous savons immédiatement si c'est froid ou chaud, humide ou sec.

Tous les instruments de mesure fonctionnent de la même façon. Imaginez une balance avec un poids d'un kilogramme. Le mécanisme de pesée traditionnel est fait d'un ressort qui s'étire selon le poids et d'une règle qui mesure la raideur du ressort. Quand le ressort cesse de s'étirer et reste à un certain point, les nombres sur la règle indiquent le poids. En réalité, nous ne mesurons pas le poids, mais l'équilibre entre le ressort et le poids (schéma 9).

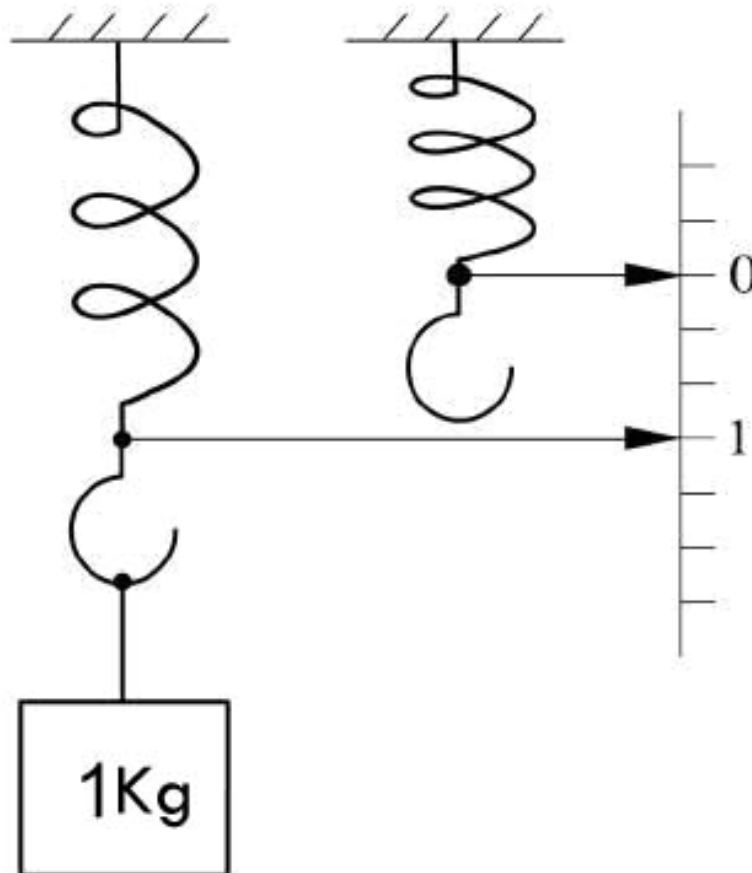


Schéma 9: La balance mesure la tension du ressort, pas le poids lui-même.

C'est la raison pour laquelle le kabbaliste Ashlag dit que nous ne pouvons pas percevoir la Forme Abstraite, l'objet ni en lui-même ni par lui-même, parce que nous n'avons aucun lien avec lui. En utilisant le ressort pour mesurer l'impact extérieur de l'objet, nous obtiendrons un résultat, cependant si nous ne sommes pas capables de mesurer le phénomène extérieur, c'est comme si rien ne c'était produit. Qui plus est, si nous nous servons d'un ressort défectueux pour mesurer le stimulus extérieur, nous obtiendrons un résultat erroné. C'est ce qui nous arrive en vieillissant et que nos sens s'altèrent.

En termes spirituels, le monde extérieur nous présente des Formes Abstraites, comme le poids. En utilisant le ressort et le cadran – le désir de recevoir et l'intention de donner - nous mesurons la quantité de Forme Abstraite que nous pouvons recevoir. Si nous étions en mesure de construire une jauge qui «mesurerait» le Créateur, nous Le ressentirions tout comme nous ressentons ce monde. En fait, un tel instrument de mesure existe, il se nomme «le sixième sens».

Le sixième sens

Commençons ce paragraphe en faisant travailler un peu notre imagination: nous nous trouvons dans un endroit sombre, entièrement vide. Nous ne voyons rien, n'entendons pas un bruit, il n'y a pas d'odeurs ni de parfums et sans rien à toucher. A présent, dites-vous que vous êtes dans cet état depuis si longtemps que vous avez oublié que vous étiez dotés de tels sens, voire même que de telles sensations existent.

Soudain, un vague arôme apparaît. Il grandit progressivement, vous entoure mais vous n'arrivez pas à en définir l'emplacement. Puis des odeurs apparaissent, certaines sont puissantes, d'autres plus subtiles, douces voire aigres. En les utilisant, vous êtes capable de trouver votre chemin dans le monde. Les différents parfums viennent d'endroits variés et vous pouvez commencer à trouver votre voie en les suivant.

Puis, sans crier garde, des sons en provenance de toutes les directions. Il sont tous différents, de la musique, des mots, du bruit. Ces sons vous octroient une capacité supplémentaire pour vous orienter.

Désormais vous savez évaluer les distances, les directions, vous devinez l'origine des odeurs et des sons. Il ne s'agit plus d'un simple endroit dans lequel vous vivez, c'est un monde entier de sons et d'odeurs.

Après quoi, vous faites une nouvelle découverte quand quelque chose vous touche. Rapidement vous vous rendez compte que vous pouvez toucher d'autres objets. Certains sont froids ou chauds, d'autres sont secs ou humides, durs ou mous et parfois vous n'arrivez pas à vous décider. Puis vous réalisez que certains de ces objets peuvent être mis à la bouche et qu'ils ont tous un goût particulier.

Maintenant vous vivez dans un monde abondant de sons, d'odeurs, de sensations et de goûts. Vous pouvez toucher des objets et étudier votre environnement.

Tel est le monde des aveugles de naissance, si vous étiez à leur place, penseriez vous que vous avez besoin de voir? Sauriez-vous que vous ne voyez pas? Jamais, sauf si vous avez vu dans le passé.

C'est la même chose avec le sixième sens. Nous avons oublié que nous le possédons, alors que nous l'avions tous avant la brisure *d'Adam ha Rishon* dont nous sommes tous issus.

Le sixième sens opère essentiellement comme les cinq sens, la seule différence est que nous ne sommes pas nés avec, mais que nous devons le développer. En fait, le nom de «sixième sens» induit quelque peu en erreur parce que nous ne développons pas un autre sens mais une *intention*.

En développant cette intention, nous apprenons les Formes du Créateur, les Formes de don, opposé à notre nature égoïste innée. C'est pourquoi le sixième sens ne nous a pas été donné par la Nature; car il nous est antagoniste.

Construire une intention sur tout désir ressenti est ce qui nous rend conscient de qui nous sommes, de qui est le Créateur, et si nous voulons ou non Lui ressembler. Ce n'est qu'en ayant deux options que nous pouvons réellement choisir. Le Créateur ne nous force donc pas à être comme Lui – altruiste - mais nous montre qui nous sommes, qui Il est, et nous donne l'opportunité de choisir librement. Une fois le choix fait, nous devenons les personnes auxquelles nous aspirons à être: similaire au Créateur ou non.

Pourquoi alors, appelons-nous l'intention de donner le «sixième sens»? Parce qu'en ayant la même intention que le Créateur, nous devons comme Lui. Cela signifie qu'en plus d'avoir la même intention que Lui, nous avons développé une équivalence de forme avec Lui, nous voyons et percevons des choses que sinon nous n'aurions pas pu autrement. Nous commençons en fait à voir à travers Ses yeux.

Un chemin existe parce qu'un désir l'a créé

Au premier chapitre, nous avons dit que le concept de *Kli* (instrument/récipient) et *Ohr* (Lumière) était sans aucun doute le concept le plus important dans la sagesse de la Kabbale. En réalité, du *Kli* et d'*Ohr*, le premier est celui qui compte le plus pour nous, même si obtenir le second est notre véritable but.

Précisons notre pensée en apportant un exemple. Dans le film *What the Bleep Do We Know!?* (Que sait-on vraiment de la réalité!?), le Dr Candace Pert explique que si une certaine Forme n'existait pas à l'avance en moi, je ne pourrais pas la voir de l'extérieur. En exemple, elle utilise l'histoire des Indiens qui se tenaient sur le rivage et observaient l'arrivée de l'armada de Christophe Colomb. Elle explique que l'on pense que les Indiens ne pouvaient pas voir les navires, même s'ils se trouvaient en face d'eux.

Le Dr Pert expliqua que les Indiens ne pouvaient pas voir les navires parce qu'un modèle préexistant de bateau n'existait pas dans leur esprit. Seul le Chaman, dont la curiosité l'amena à se demander d'où venaient ces étranges ondulations sur le rivage, découvrit les navires après avoir essayé d'imaginer la cause de toutes ces vagues. Une fois cette découverte faite, il la raconta aux membres de la tribu, leur décrivant ce qu'il voyait, et à leur tour, ils virent les navires.

En terme kabbalistique, il prend un *Kli* intérieur pour discerner un objet extérieur. En fait, les *Kelim* (pluriel de *Kli*) ne font pas que découvrir la réalité extérieure, ils l'ont créée! Par conséquent, on peut aussi dire que l'armada de Christophe Colomb n'exista qu'en esprit, dans les *Kelim* intérieurs des Indiens qui l'ont vu et l'ont raconté.

Kabbalearn

Si un arbre tombe dans la forêt et personne ne l'entend, fait-il toujours un bruit en tombant ?

Ce célèbre *Koan Zen* (un genre particulier d'énigme Zen) peut également être exprimé en termes kabbalistiques: S'il n'y a pas de *Kli* qui décèle le son de l'arbre, comment peut-on savoir qu'il émet un bruit ?

Nous pouvons de la même manière exprimer la découverte de Colomb selon un *Koan Zen* et demander ; «avant que Colomb ne découvre l'Amérique, existait-elle?»

Le monde extérieur n'existe pas. Il y a des désirs, des *Kelim* qui le créent en fonction de leurs formes. En dehors de nous, il n'y a que la Forme Abstraite, le Créateur intangible et imperceptible. Nous façonnons notre monde en créant nos propres instruments de perception, nos propres *Kelim*.

C'est pourquoi, prier le Créateur pour qu'il nous aide à sortir de nos malheurs ou à améliorer le monde environnant ne nous aidera pas. Le monde n'est ni bon ni mauvais, il est le reflet de l'état de nos propres *Kelim*. En les corrigeant et en les améliorant, le monde sera meilleur. Le *Tikoun* est intérieur, ainsi que le Créateur. Il est notre moi corrigé.

De même, pour un hibou, la nuit dans une forêt obscure est le meilleur moment de visibilité, alors que pour nous, c'est l'aveuglement total. Notre réalité est une projection de nos *Kelim* intérieurs, ce que nous appelons le «monde réel» est une réflexion de notre correction intérieure ou de notre corruption. Nous vivons dans un monde imaginaire.

Si nous voulons nous élever au-delà de ce monde imaginaire vers le monde réel, vers la vraie perception, nous devons nous adapter aux véritables modèles. En fin de journée, peu importe ce que nous percevons, cela sera en fonction de notre composition intérieure, en fonction dont nous avons construit ces modèles en nous. Il n'y a rien à découvrir en dehors de nous, rien à découvrir excepté la Lumière Supérieure abstraite qui agit sur nous et révèle une nouvelle image en nous, conformément à notre état de préparation.

A présent ce qu'il nous reste à faire est de savoir où trouver les *Kelim* corrigés. Existent-ils en nous ou devons-nous les construire? Si tel est le cas, comment faire? Ce sujet sera traité dans les paragraphes suivants.

La Pensée de la Création

Les *Kelim* sont les éléments fondamentaux de l'âme, les désirs sont les matériaux de construction, les briques et le bois, et nos intentions sont nos outils, nos tournevis, vis et marteaux.

Comme lors de la construction d'une maison, nous avons besoin de lire le plan avant de commencer les travaux. Malheureusement, le Créateur, ou l'Architecte du plan est réticent à nous le donner. A la place, Il veut que nous étudions et exécutions de façon indépendante le Plan Général de nos âmes. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons vraiment comprendre Sa Pensée et devenir comme Lui.

Pour apprendre qui Il est, nous devons regarder attentivement ce qu'Il fait et apprendre à Le comprendre au travers de Ses actions. Sur ce point la phrase des kabbalistes est très précise: « Par Tes actions, nous Te connaissons ».

Nos désirs, la matière première de l'âme, existent déjà. Il nous les a donné, nous devons juste apprendre à nous en servir correctement et à y placer les bonnes intentions. Ainsi, nos âmes seront corrigées.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, les bonnes intentions sont les intentions altruistes. Autrement dit, nous avons besoin de nous servir de nos désirs pour le bien des autres et non à des fins personnelles. En agissant de la sorte, nous en tirons réellement un bénéfice car nous faisons tous partie de l'âme *d'Adam ha Rishon*. Que nous le voulions ou pas, nuire à quelqu'un se retourne contre nous, tel un boomerang retourne à son lanceur avec la même vigueur.

Faisons le point: un *Kli* corrigé est un désir utilisé avec des intentions altruistes, et inversement, un *Kli* corrompu est un désir utilisé avec des intentions égoïstes. En se servant d'un *Kli* de manière altruiste, nous oeuvrons comme le Créateur, et en cela nous devons être identique à Lui, tout du moins en ce qui concerne ce désir particulier. C'est ainsi que nous apprenons Sa Pensée.

Il s'avère donc que le seul problème est de changer les intentions lors de l'emploi de nos désirs. Pour que cela se produise, nous devons au moins voir une autre façon de nous servir de nos désirs. Nous avons besoin de savoir à quoi ressemble d'autres d'intentions ou ce qu'elles nous font ressentir. Ainsi nous serons en mesure de décider si nous les voulons ou pas. Lorsque nous ne voyons pas d'autres possibilités de nous servir de nos désirs, nous sommes piégés dans ceux que nous avons déjà. Dans ce cas, comment trouver d'autres intentions? Est-ce un piège ou bien passons-nous à côté de quelque chose?

Les kabbalistes nous expliquent que rien ne nous échappe. C'est un piège, mais ce n'est pas une situation insoluble. Si nous suivons la voie de nos *Reshimot*, un exemple d'une autre intention apparaîtra de lui-même. A présent, voyons ce que sont les *Reshimot* et comment ils nous aident à sortir du piège.

Reshimot - retour vers le futur

Reshimot - littéralement ce sont des enregistrements, des compilations de nos états antérieurs. Chaque *Reshimo* (singulier de *Reshimot*) que l'âme vit dans son parcours spirituel se compose d'une «banque de données» particulière.

Lors de notre ascension de l'échelle spirituelle, ces *Reshimot* sont notre route. Ils apparaissent un par un et nous les faisons renaître. Plus vite nous revivons chaque *Reshimo*, plus vite nous l'accomplissons et passons au suivant, qui est toujours à un degré plus haut sur l'échelle.

Nous ne pouvons pas changer l'ordre des *Reshimot*. Ils ont été fixés lors de notre descente, cependant nous pouvons et devons déterminer ce qu'il adviendra de chaque *Reshimo*. Si nous restons passifs et attendons simplement qu'ils passent, cela prendra beaucoup de temps avant de les vivre entièrement, et avant que cela n'arrive, ils peuvent nous causer une grande souffrance. C'est pourquoi l'approche passive est nommée «la voie de la souffrance».

D'autre part, nous pouvons choisir une approche active en essayant de considérer chaque *Reshimo* comme «une journée de plus à l'école», et chercher à voir ce que le Créateur essaye de nous apprendre. En nous rappelant simplement que ce monde est le résultat d'évènements spirituels, il sera plus aisé d'accélérer l'apparition des *Reshimot*. Cette approche active se nomme «la voie de la Lumière» car nous faisons des efforts pour nous connecter au Créateur, à la Lumière, au lieu de rester dans notre état actuel, dans la passivité.

En fait, nos efforts n'ont pas à être couronnés de succès, l'effort en lui-même est suffisant. En augmentant nos désirs d'être comme le Créateur (altruiste), nous nous relierons à des états supérieurs, plus spirituels.

Le processus de progrès spirituel ressemble énormément à l'éducation d'un enfant; c'est un simple procédé d'imitation. En copiant les adultes, même sans savoir ce qu'ils font, les enfants constamment créent en eux un *désir* d'apprendre.

Notez: ce n'est pas ce qu'ils savent qui les fait grandir, mais c'est le simple fait de *vouloir savoir*. Le désir de connaissance est suffisant pour provoquer en eux le prochain *Reshimo*, celui dans lequel ils savent déjà.

Examinons tout cela sous un autre angle: au départ, vouloir savoir ne vient pas de leur propre choix, mais parce que le *Reshimo* actuel s'est épuisé, il permet au prochain *Reshimo* de «vouloir» se faire connaître. C'est pourquoi, il appartient à l'enfant de le découvrir, le *Reshimo* doit évoquer en lui un désir de le connaître.

Le *Reshimo* spirituel fonctionne sur nous exactement de la même façon. Nous n'apprenons pas vraiment de nouveauté dans ce monde ou dans le monde spirituel, nous remontons simplement vers le futur.

Si nous voulons davantage donner, comme le Créateur, nous devons constamment procéder à une auto critique et voir si nous correspondons à la description qui selon nous est spirituelle (altruiste). Ainsi, notre désir d'être plus altruiste nous aidera à développer une perception plus affinée, détaillée de nous-mêmes par rapport au Créateur.

Le fait de ne pas vouloir être égoïste poussera nos désirs à provoquer les *Reshimot* qui nous montreront la signification de ce que d'être plus altruiste. Chaque fois que nous décidons de ne pas nous servir de tel ou tel désir égoïstement, le *Reshimo* de cet état est considéré comme avoir terminé son rôle et laisse sa place au prochain. C'est la seule correction que nous devons entreprendre. Le kabbaliste Yéhouda Ashlag résume ce principe par ces mots: «... en haïssant le mal [égoïsme] de tout son coeur, il est corrigé».

Et il explique: «si deux personnes en viennent à réaliser que l'une déteste tout ce que son ami déteste et aime tout ce qu'il aime, elles se lient l'une à l'autre et éprouve un amour réciproque. Ainsi, du fait que le Créateur aime donner sans réserve, nous devons également essayer de ne vouloir que donner sans réserve. Le Créateur déteste également être un receveur, du fait qu'il est Un, Il n'a besoin de rien. C'est pourquoi, l'homme également doit détester la réception à des fins personnelles. Il s'ensuit que l'homme doit détester âprement le désir de recevoir car toutes les destructions au monde ne viennent que du désir de recevoir. En le détestant, il le corrige.»

Ainsi en le voulant tout simplement, nous provoquons des *Reshimot* pour des désirs plus altruistes qui existent déjà en nous à l'époque où nous étions reliés à l'âme d'*Adam ha Rishon*. Ces *Reshimot* nous corrigent et nous font ressembler davantage au Créateur. C'est pourquoi, le désir (le *Kli*) est d'une part le moteur du changement comme nous l'avons dit au chapitre un, et d'autre part, le moyen de correction. Nous n'avons pas besoin de supprimer nos désirs, juste apprendre à nous en servir efficacement pour nous-mêmes et pour tout un chacun.

En résumé

Pour percevoir correctement, nous avons besoin de limites:

1. Il y a quatre catégories de perception: A) Matière, B) Forme dans la matière, C) Forme Abstraite et D) Essence. Nous ne percevons que les deux premières.
2. Tout ce que je perçois a lieu dans mon âme; mon âme est mon monde et le monde en dehors de moi est si abstrait que je ne peux même pas dire avec certitude s'il existe ou pas.
3. Ce que je perçois est totalement personnel, je ne peux pas le transmettre à quelqu'un d'autre. Je peux raconter aux gens mes

expériences mais quand ils les vivront à leur tour, leur ressenti leur sera propre.

Lorsque je perçois quelque chose, je la mesure et détermine si c'est, en fonction des attributs de mes instruments de mesure internes. Si ces derniers sont défectueux, ma mesure le sera également; et ainsi mon image du monde sera faussée et incomplète.

Actuellement, nous évaluons le monde avec cinq sens, cependant nous avons besoin d'un sixième sens pour le mesurer correctement. C'est la raison pour laquelle nous sommes incapables de gérer notre monde efficacement et vivre tous heureux.

En fait, le sixième sens n'est pas un sens physique, mais une intention. Il explique comment se servir de nos désirs. Si nous utilisons notre intention en vue de donner au lieu de recevoir, c'est-à-dire de façon altruiste et non égoïste, nous percevrons un nouveau monde. C'est pourquoi la nouvelle intention se nomme le «sixième sens».

Placer une intention altruiste sur nos désirs nous fait ressembler à ceux du Créateur. Cette identité se nomme «équivalence de forme» avec le Créateur. La posséder attribut à la personne la même perception et connaissance que le Créateur. Ainsi seul le sixième sens (l'intention de donner sans réserve) nous permet de vraiment savoir quelle attitude adopter dans ce monde.

Lorsqu'un nouveau désir surgit, il n'est pas nouveau en fait. C'est un désir qui existait déjà en nous et dont le souvenir a été enregistré dans la banque de données de nos âmes - les *Reshimot*. La chaîne de *Reshimot* conduit directement au sommet de l'échelle - la Pensée de la Création - et plus vite nous l'escaladerons, plus vite nous accomplirons agréablement notre destinée.

Les *Reshimot* apparaissent un à un, au rythme que nous fixons par notre désir de progresser spirituellement, lieu dont ils proviennent. En essayant d'apprendre et de comprendre chaque *Reshimo*, il s'épuise plus rapidement et l'état de compréhension (qui existe déjà) apparaît. Une fois un *Reshimo* compris, le prochain fait surface, jusqu'à ce que finalement, tous les *Reshimot* se soient réalisés et étudiés, faisant que nous atteignons la fin de notre correction.

Chapitre 6: La route étroite vers la liberté

Cela va peut-être vous surprendre, mais vous possédez déjà de solides connaissances en Kabbale. Effectuons un petit retour et récapitulons: vous savez que la Kabbale a commencé il y a 5000 ans en Mésopotamie (L'Irak actuel). Elle fut découverte quand les gens recherchèrent un sens à leurs vies. Ces personnes découvrirent que la raison à leurs venues au monde était de recevoir l'ultime plaisir de devenir comme le Créateur. Une fois cette découverte faite, ils fondirent des groupes d'étudiants et commencèrent à enseigner.

Ces premiers kabbalistes nous dirent que notre essence n'est qu'un désir de recevoir se décomposant en cinq niveaux - inanimé, végétal, animal, être parlant et spirituel. Le désir de recevoir est très important parce qu'il est le moteur de toute entreprise. Autrement dit, nous essayons toujours de recevoir du plaisir et plus nous avons, plus nous voulons. Il en résulte que nous progressons et changeons constamment.

Puis, nous avons appris que la Création s'est formée selon un processus en quatre phases, où la Racine (synonyme de Lumière et du Créateur) a créé le désir de recevoir, ce désir voulu ensuite donner puis décida de recevoir en vue de donner pour finalement vouloir recevoir une fois encore. Cependant cette fois-ci, il voulu savoir comment être comme le Créateur, *le Donneur*.

Après les quatre phases, le désir de recevoir se divisa en cinq mondes et une âme, nommée *Adam ha Rishon*, qui se brisa et se matérialisa dans notre monde. En d'autres termes, nous sommes tous une âme, reliée et dépendante tout comme les cellules du corps. Cependant, lorsque le désir de recevoir augmenta, nous sommes devenus égocentriques et avons cessé de ressentir notre unité. Aujourd'hui, à la place nous ne ressentons que nous-mêmes, et même lorsque nous nous préoccupons des autres ce n'est que pour recevoir du plaisir à travers eux.

Cet état égoïste se nomme «l'âme brisée d'*Adam ha Rishon*» et c'est notre tâche, en tant que partie de cette âme, de le corriger. En réalité, nous n'avons pas à le réparer mais nous devons être conscients que nous ne pouvons pas ressentir de réels plaisirs dans notre état actuel en raison de la loi du désir de recevoir: «quand j'obtiens l'objet convoité, je n'en veux plus». En réalisant cela, nous commencerons à rechercher l'issue au piège de cette loi, le piège de l'égoïsme.

Rechercher à se libérer de l'ego conduit à l'émergence du «point dans le cœur», du désir de spiritualité. Le «point dans le cœur» ressemble à n'importe quel désir, son intensité croît et décroît sous l'influence de l'environnement. Ainsi, si nous voulons augmenter notre désir de spiritualité, nous devons nous construire un environnement qui encourage à la spiritualité. Ce dernier

chapitre (et le plus important) du livre parlera de ce qui a besoin d'être fait pour avoir un environnement favorable à la spiritualité tant aux niveaux personnel, social qu'international.

L'obscurité avant l'aube

Le moment le plus obscur de la nuit se trouve juste avant que l'aube ne pointe. De même, les auteurs du *Livre du Zohar* dirent, il y a environ 2000 ans, que la période la plus sombre de l'humanité arriverait juste avant son réveil spirituel. Pendant des siècles, en commençant avec le Ari, l'auteur de *l'Arbre de vie*, qui vécut au XVI^e siècle, les kabbalistes ont écrits que la période dont le *Zohar* parlait visait la fin du XX^e siècle. Ils l'appelèrent la «Dernière génération».

Ils ne voulaient pas dire que nous mourons tous lors d'un événement apocalyptique et spectaculaire. Dans la Kabbale, une génération représente un état spirituel. La dernière génération est le dernier état, le plus *élevé* qui puisse être atteint. Les kabbalistes ont dit que l'époque dans laquelle nous vivons – le début du XXI^e siècle – sera celle où nous verrons une génération en quête d'ascension spirituelle.

Ces kabbalistes ont ajouté également que pour que ce changement ait lieu, nous ne pouvons pas continuer à nous développer comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Ils dirent que de nos jours, un choix conscient et libre est requis si nous voulons évoluer.

Comme tout commencement ou naissance, l'émergence de la dernière génération, la génération du libre arbitre, n'est pas un processus facile. Jusqu'à récemment, nous étions accaparés par nos désirs les plus bas – d'inanimé à être parlant – délaissant le niveau spirituel. Désormais, les *Reshimot* spirituels (nos gènes spirituels, si vous préférez) apparaissent chez des millions de personnes et demandent à se réaliser dans la vie quotidienne.

Lorsque ces *Reshimot* sont pour la première fois apparus en nous, nous ne disposons pas de la méthode appropriée pour les gérer. Ils sont comme une toute nouvelle technologie qu'il nous reste à apprendre. Ainsi tout en apprenant, nous essayons de réaliser le nouveau genre de *Reshimot* avec nos anciens modes de pensée, parce que ces moyens nous ont aidé à accomplir nos niveaux inférieurs de *Reshimot*. Cependant, ces procédés sont inadéquats pour gérer les nouveaux *Reshimot*, par conséquent, ils échouent, nous laissant vides et frustrés.

Lorsque ces *Reshimot* surgissent chez un individu, la frustration apparaît, puis la dépression, jusqu'à ce qu'il apprenne à gérer ces nouveaux désirs. Cela a lieu généralement, en appliquant la sagesse de la Kabbale, laquelle fut conçue

pour faire face aux *Reshimot* spirituels, comme nous l'avons mentionné au chapitre un.

Si malgré tout, quelqu'un ne trouve pas la solution, la personne peut se jeter dans un travail acharné, dans des dépendances en tout genre et autres tentatives pour supprimer le problème des nouveaux désirs, le tout pour éviter d'affronter un mal incurable.

Au niveau personnel, une telle situation est très pénible, toutefois elle ne pose pas un problème suffisamment sérieux pouvant déstabiliser la structure sociale. Cependant, lorsque les *Reshimot* spirituels apparaissent chez des millions de personnes à peu près au même moment, et plus particulièrement si cela se produit dans de nombreux pays simultanément, nous avons affaire à une crise globale. Une crise globale appelle donc à une solution globale.

De façon évidente, l'humanité traverse aujourd'hui une crise générale. La dépression grimpe en flèche et atteint des taux sans précédent aux Europe, et l'image n'est guère mieux Etats-Unis. En 2001, l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S) rapportait que «la dépression est la cause principale d'invalidité aux Etats - Unis et dans la monde.»

Un autre fléau majeur de la société moderne est l'accroissement inquiétant de la consommation de drogue. L'usage de drogues a toujours existé, mais dans le passé, c'était à des fins médicales ou rituelles, alors que de nos jours, les drogues sont consommées beaucoup plus tôt, essentiellement pour apaiser le vide émotionnel ressenti par les jeunes. L'augmentation de la dépression a engendré une hausse de la consommation de drogues ainsi que des problèmes de délinquance et de trafic, liés aux drogues.

La famille n'est pas épargnée non plus. L'institution familiale, autrefois symbole de stabilité, convivialité et de refuge ne l'est plus. Selon l'INSEE, un couple sur deux divorce, et les chiffres de ce phénomène sont similaires dans tout le monde occidental.

Qui plus est, les situations où les couples devaient traverser une crise majeure ou identitaire pour décider de divorcer n'existent plus. De nos jours, mêmes les couples âgés de 50 et 60 ans ne trouvent plus de raison à rester ensemble une fois que leurs enfants ont quitté le domicile. Leurs entrées d'argent étant assurées, ils n'ont donc pas peur de commencer une nouvelle page à un âge, où il y a seulement quelques années, entamer une procédure de divorce était considérée comme inacceptable. Ce phénomène a un nom assez éloquent: «le syndrome du nid vide». Mais au final, ces personnes divorcent parce que leurs enfants ne vivent plus avec elles, et que rien ne subsiste pour maintenir les parents ensemble, puisqu'il n'y a plus d'amour entre eux.

Tel est le vrai vide: l'absence d'amour. Si nous nous souvenons que nous avons tous été créés égoïstes par une force qui veut donner, nous aurons peut-être une chance de nous en sortir. Tout du moins, nous saurions où commencer à chercher une solution.

La crise est unique, non seulement dans son universalité, mais aussi dans sa diversité, la rendant plus étendue et difficile à appréhender. Celle-ci touche presque tous les domaines dans lesquels l'homme est engagé: personnel, social, international, dans la science, la médecine et l'environnement. Par exemple, jusque récemment, «le climat» était un sujet anodin dont personne ne se préoccupait, aujourd'hui c'est l'inverse, nous sommes tous tenus d'être des écologistes en herbe. A la une: changements de climat, réchauffement de la planète, montée du niveau des mers, et le début d'une nouvelle saison des ouragans.

«Le grand dégel» est le titre ironique que Geoffrey Lean donna à son article dans le journal *The Independent* du 20 novembre 2005 pour nommer l'état de la planète. Voici le titre de l'article de Lean: «Le grand dégel: un grand désastre est à prévoir si la calotte glaciaire du Groenland fond», et en sous-titre: «désormais les scientifiques disent qu'elle disparaît bien plus rapidement qu'ils ne l'avaient prévu.»

Le climat n'est pas le seul désastre qui se profile à l'horizon. Le 22 juin 2006, l'édition du magazine *Nature* publia une étude de l'Université de Californie affirmant que la faille de Saint Andréas est à présent prête pour le «*big one*» – le tremblement de terre de forte magnitude qui doit survenir un jour sur les côtes californiennes. Selon Youri Fialko du Scripps Institution of Oceanography de l'Université de Californie, «la faille représente un risque sismique important et elle est prête pour un autre grand tremblement de terre.»

Si bien sûr, nous survivons aux tempêtes, tremblements de terre et à la montée des eaux, il y a aura toujours un Ben Laden quelque part pour nous rappeler que nos vies peuvent s'avérer être beaucoup plus courtes que ce que nous avions prévu.

Et pour finir, les problèmes de santé requièrent notre attention: le SIDA, la grippe aviaire, la vache folle et bien sûr, les maladies incontournables telles que le cancer, les maladies cardiovasculaires, et le diabète. Nous pouvons en citer bien d'autres, mais à présent nous avons probablement compris. Bien que certains de ces problèmes de santé ne soient pas nouveaux, nous les mentionnons ici parce qu'ils se propagent dans le monde entier.

Pour conclure: un ancien proverbe chinois dit: «Si tu veux maudire quelqu'un, dit lui: 'puisses tu vivre des moments intéressants'». Notre époque est effectivement très intéressante, mais ce n'est pas une malédiction. Comme

le *Livre du Zohar* le promet c'est «l'obscurité avant l'aube». Voyons à présent s'il existe une solution.

Le meilleur des mondes en quatre étapes

Pour changer le monde, seules quatre étapes sont nécessaires:

1. Admettre qu'il y a une crise
2. En découvrir la raison
3. Décider qu'elle est la meilleure solution
4. Concevoir un programme pour résoudre la crise

Penchons nous sur ces quatre points un à un.

1. Admettre que nous sommes en crise

Il existe plusieurs raisons pour lesquelles beaucoup d'entre nous n'ont pas encore conscience de la crise. Les gouvernements et les sociétés internationales devraient être les premiers à avancer une solution, mais des conflits d'intérêts les empêchent de coopérer effectivement dans la gestion de la crise. De plus, beaucoup d'entre nous ne ressentons pas que c'est un problème nous menaçant dans nos vies privées, de ce fait, nous supprimons l'urgente nécessité de le traiter, avant qu'il ne s'endurcisse.

Le plus grand obstacle est que nous ne nous souvenons pas d'un état aussi instable. Par conséquent nous sommes incapables d'estimer correctement la situation. Cela ne veut pas dire que des catastrophes ne sont jamais produites, mais notre époque est unique parce que cela se passe sur tous les fronts instantanément - dans tous les aspects de la vie et dans le monde entier.

2. En découvrir la raison

Une crise se produit lorsque deux éléments rentrent en collision et l'élément supérieur impose ses lois à l'inférieur. La nature humaine, ou l'égoïsme, est en train de découvrir à quel point elle est opposée à la Nature, ou l'altruisme. C'est la raison pour laquelle tant de personnes se sentent affligées, déprimées, incertaines et déçues. En bref, la crise ne se passe pas réellement à l'extérieur, même si elle semble prendre une part physique indiscutable; elle a lieu en nous. C'est une lutte titanesque entre le bien (l'altruisme) et le mal (l'égoïsme). Une lutte dans laquelle nous avons le mauvais rôle - mais ne nous inquiétons pas - c'est une histoire qui finit bien.

3. Décider qu'elle est la meilleure solution

Plus nous identifierons les causes sous jacentes de la crise, i.e notre égoïsme, plus nous comprendrons ce qu'il y a à changer en nous et dans nos sociétés. En agissant de la sorte, nous serons en mesure de faire baisser la crise et conduire la société et l'écologie à des solutions positives et constructives. Nous aborderons davantage ces changements lors de l'analyse du concept du libre arbitre.

4. Concevoir un programme pour résoudre la crise

Une fois achevée les trois premières étapes du plan, nous pouvons le présenter plus en détail. Toutefois, même le meilleur programme ne peut réussir sans le soutien actif des organisations nationales officielles. Ainsi le plan doit avoir une large base avec un support international de scientifiques, penseurs, politiciens, et les Nations Unies, ainsi que les médias et les organisations sociales.

En réalité, parce que nous passons d'un niveau de désir à un autre, tout ce qui a lieu maintenant se produit pour la première fois au niveau spirituel du désir. En nous souvenant que nous nous trouvons à ce niveau, nous pourrions nous servir de la connaissance de ceux qui ont déjà atteint la spiritualité, tout comme nous utilisons actuellement les connaissances scientifiques.

Les kabbalistes qui ont déjà atteint les mondes spirituels, la racine de notre monde, voient les *Reshimot* (la racine spirituelle) occasionnant cet état et peuvent nous guider vers la sortie des problèmes rencontrés depuis sa source, dans le monde spirituel. De cette façon, nous résoudrons facilement et rapidement la crise car nous saurons pourquoi les choses se produisent et comment réagir. Les choses peuvent être vues de la façon suivante: si vous saviez qu'il existe des gens pouvant prédire le résultat de la loterie de demain, ne voudriez-vous pas être comme eux au moment de remplir votre grille de loto?

Il ne s'agit pas de magie, uniquement de connaissance des règles du jeu dans le monde spirituel. Pour les kabbalistes, nous ne sommes pas en crise, nous sommes juste quelque peu désorientés, et de ce fait nous continuons à miser sur les mauvais numéros. Lorsque nous trouverons notre chemin, résoudre la crise (inexistante) sera alors un jeu d'enfant. Nous gagnerons alors au loto. Ce qui est formidable avec le savoir kabbalistique c'est qu'il n'est pas soumis à des droits d'auteurs, il appartient à tout le monde.

Connaître nos limites

Kabbalearn

Une ancienne prière

Seigneur, donne moi la force de changer ce que je peux changer, le courage d'accepter ce que je ne peux pas changer, et la sagesse de discerner entre les deux.

A nos yeux, nous sommes des êtres uniques et indépendants. C'est un trait commun à tous. Pensez aux siècles de batailles humaines traversés juste pour obtenir finalement la liberté individuelle limitée que nous avons aujourd'hui.

Nous ne sommes pas les seuls à souffrir quand notre liberté nous est ôtée. Aucune créature ne se laisse capturer sans combattre. C'est un trait inhérent et naturel qui proteste contre toute forme d'aliénation. Néanmoins, bien que nous comprenions que toutes créatures méritent d'être libres, cela ne nous garantit pas de *vraiment* comprendre la signification de la liberté ou si et comment, cela est-il lié au processus de correction de l'égoïsme humain.

Si nous nous demandions en toute honnêteté à quoi correspond la liberté, nous découvririons probablement que très peu de nos idées sur le sujet seront encore pertinentes avant même d'avoir fini de nous être posé la question. Avant de pouvoir discuter de liberté, nous devons savoir de quoi il est question.

Pour savoir si nous comprenons la liberté, nous devons entreprendre une introspection et examiner si nous sommes capables d'effectuer, ne fût-ce qu'un seul acte, librement et volontairement. Du fait que notre désir de recevoir grandit constamment, nous sommes toujours incités à trouver un meilleur mode de vie, plus gratifiant et comme nous sommes pris dans l'engrenage d'une course au succès, nous n'avons pas de choix sur ce sujet.

De plus, si notre désir de recevoir est la cause de tout ce dysfonctionnement, il se peut qu'il existe un moyen de le contrôler. Si nous y parvenons, nous pourrions peut-être maîtriser toute cette course, sinon les jeux seraient faits avant même d'avoir commencé à jouer.

De plus, si nous sommes les perdants, alors qui est le gagnant? Avec qui (ou quoi) sommes-nous en compétition? Nous gérons nos vies comme des événements dépendant de nos décisions, mais est-ce vraiment le cas? Ne serait-il pas préférable de renoncer à changer nos vies et de juste suivre le courant?

Ceci semble paradoxal, en effet, d'une part nous venons juste de dire que la Nature ne supportait pas une quelconque aliénation, mais d'autre part elle ne nous montre pas laquelle de nos actions est libre, s'il y a une – ou si où nous sommes leurrés par un Marionnettiste invisible nous faisant croire que nous sommes libres.

Qui plus est, si la Nature fonctionne selon un Plan Général, ces questions et incertitudes ont-elles leurs places dans ce projet? Peut-être existe-t-il une raison cachée qui fait que nous nous sentons perdus et perplexes? La confusion et le désillusionnement sont-ils peut-être la façon du Marionnettiste de nous dire, «Hé! Regardez quel cap vous avez pris, parce que si vous Me recherchez, vous regardez dans la mauvaise direction».

Peu s'opposent au fait que nous sommes effectivement désorientés. Cependant, pour déterminer notre direction, nous devons savoir où commencer à regarder. Cela nous épargnerait des années d'efforts inutiles. La première chose que nous voulons trouver est où disposons nous d'un libre choix et où non. Une fois fait, nous saurons où nous devons concentrer nos efforts.

Les rênes de la vie

Toute la Nature n'obéit qu'à une seule loi: «la Loi du plaisir et des souffrances». Si la seule matière dans la Création est le désir de recevoir, alors une seule règle de conduite est requise: l'attrait des plaisirs et le rejet des souffrances.

Nous ne faisons pas exception à cette règle. Nous suivons un programme pré installé qui dicte entièrement le moindre de nos mouvements: recevoir plus et travailler moins et si possible obtenir tout ce que l'on désire gratuitement! C'est pourquoi, dans tout ce que nous faisons, même si nous n'en sommes pas conscients, nous essayons toujours de choisir le plaisir et d'éviter la souffrance.

Même s'il nous semble que nous nous sacrifions, nous recevons en fait plus de plaisir du «sacrifice» que toute autre option envisagée. La raison qui nous pousse à faire croire que nous possédons des motivations altruistes est qu'il est plus plaisant de faire croire, que de dire la vérité aux autres. Comme a dit Agnès Repplier (1855-1950): «Il y a peu de nudités aussi désagréables que la vérité toute nue».

Dans le chapitre trois, nous avons dit que la Phase Deux donnait, même si en réalité elle était motivée par le même désir de recevoir que dans la Phase Un. C'est la racine de toute action «altruiste» où nous «donnons» aux autres.

Nous voyons que tout ce que nous faisons suit un «calcul de rentabilité». Par exemple, je calcule le prix d'un produit comparé au bénéfice éventuel escompté. Si je pense que le plaisir (ou l'absence de souffrance) découlant de la possession de l'objet, sera plus grand que le prix à payer, je dirais à mon «courtier intérieur»: «Achète! Achète! Achète! Donnant le feu vert à mon tableau mental des transactions.

Nous pouvons changer nos priorités, adopter différentes valeurs du bien et du mal, voire même nous «entraîner» à devenir intrépide. Qui plus est, nous pouvons rendre le but si important à nos yeux, que toute difficulté rencontrée en chemin deviendrait intangible et vide de signification.

Si par exemple, j'aspire à un statut social et à un bon salaire et être un médecin célèbre, je ferai de grands efforts, peinerai et étudierai sérieusement pendant des années à la faculté de médecine, je serai également prêt à me priver de sommeil encore plusieurs années pendant mon internat, espérant un jour être récompensé par la gloire et la fortune.

Parfois le calcul d'une souffrance immédiate en vue d'un gain futur est si naturel que nous ne nous en apercevons même pas. Par exemple, si je tombais gravement malade et découvrais que seule une intervention chirurgicale précise pourrait me sauver, je me ferai opérer avec joie. En effet, même si l'opération en elle-même peut être désagréable et délicate, elle n'est pas aussi menaçante que ma maladie. Dans certains cas, je serai même prêt à payer des sommes colossales pour me mettre hors de danger.

Changer la société pour me changer

La Nature ne fait pas que nous «condamner» à échapper constamment à la souffrance et à toujours poursuivre les plaisirs, elle nous enlève aussi la capacité de fixer quel genre de plaisir nous voulons. Autrement dit, nous ne pouvons pas contrôler ce que nous voulons, et les désirs émergent en nous sans prévenir et sans nous demander notre opinion en la matière.

Néanmoins, la Nature ne fait pas que de créer nos désirs, elle nous fournit également un moyen de les contrôler. Si nous nous rappelons que nous faisons tous partie de la même âme, celle d'*Adam ha Rishon*, alors il nous sera plus facile de voir que le moyen pour contrôler nos propres désirs est d'influencer sur l'âme toute entière, soit l'humanité, ou du moins, une partie d'entre elle.

Considérons cela sous cet angle: si une seule cellule veut aller à gauche et que le reste du corps veut aller à droite, la cellule devra également aller à droite. Cela sera le cas, sauf si elle parvient à convaincre tout le corps, c'est-à-dire soit une majorité écrasante de cellules, soit le «gouvernement» du corps qu'il est préférable d'aller à gauche.

Ainsi, bien que nous ne puissions pas contrôler nos propres désirs, la société quant à elle, le peut et le fait. Nous ne pouvons pas contrôler notre choix de société, toutefois nous pouvons choisir quel type de société nous influencera de la manière la plus favorable. Simplement parlant, nous pouvons nous servir des pressions sociales pour contrôler nos propres désirs. En gouvernant nos désirs, nous contrôlerons nos pensées et par la suite nos actions.

Le *Livre du Zohar*, il y a presque deux mille ans, a déjà décrit l'importance de la société. Cependant, depuis le XX^e siècle, lorsqu'il est devenu évident que nous dépendons tous les uns des autres pour survivre, l'utilisation efficace de notre dépendance sociétale est devenue vitale - en particulier notre progrès spirituel. L'extrême importance de la société est un message que le kabbaliste Yéhouda Ashlag a longuement traité dans de nombreux de ses écrits, et si nous suivons son mode de pensée, nous comprendrons pourquoi.

Ashlag dit que le plus grand souhait d'une personne, qu'elle l'admette ou non, est d'être aimée par les autres et de gagner leurs approbations. Cela ne nous donne pas uniquement confiance en nous mais cela consolide aussi notre bien le plus précieux - notre ego. Sans la reconnaissance de la société, nous sentons que notre existence est ignorée et aucun ego ne peut le tolérer. C'est la raison pour laquelle parfois certaines personnes vont jusqu'à l'extrême pour attirer l'attention des autres.

Comme notre plus grand désir est de gagner la reconnaissance sociale, pour cela nous sommes obligés de nous adapter (et d'adopter) aux lois de notre environnement. Ces lois ne fixent pas uniquement notre comportement mais également modèlent notre attitude et approche de tout ce que nous faisons et pensons.

Cette situation nous rend incapable de choisir quoi que ce soit - de notre mode de vie, nos centres d'intérêts, jusqu'à la gestion de notre temps libre, voire même notre alimentation et notre mode vestimentaire. Qui plus est, même lorsque nous décidons de nous habiller à contre courant de la mode ou sans s'en soucier, nous sommes (essayons d'être) indifférents à un *certain code social* que nous avons choisi d'ignorer. Autrement dit, si la mode que nous avons choisi d'ignorer n'avait pas existé, nous n'aurions pas eu à la méconnaître et aurions probablement choisi un code vestimentaire différent. En fin de compte, la seule façon de nous changer est de modifier les normes sociales de notre environnement.

Quatre facteurs

Si nous ne sommes rien de plus que les produits de notre environnement et s'il n'existe pas de vraie liberté dans ce que nous faisons, pensons et voulons, pouvons-nous alors être tenus responsables de nos actions? Si nous n'en sommes pas responsables, qui l'est?

Pour répondre à ces questions, nous devons au préalable comprendre les quatre facteurs présents en nous et comment travailler avec pour atteindre la

liberté de choisir. Selon la Kabbale, nous sommes tous contrôlés par quatre facteurs:

- 1) le «berceau» appelé également «matière première»
- 2) les attributs immuables du berceau
- 3) les attributs qui changent sous l'influence de forces extérieures
- 4) les changements de l'environnement externe

Voyons leurs significations.

1. Le berceau, la matière première

Notre essence interchangeable se nomme «le berceau». Je peux être heureux ou triste, gentil, méchant, solitaire ou sociable, peu importe mon humeur et dans quelle société j'évolue, mon *moi* fondamental ne changera jamais.

Pour comprendre le concept des quatre phases, imaginons des plantes bourgeonnantes et mourantes. Prenez un épi de blé, quand une graine de blé se décompose, elle perd toute sa forme. Bien qu'elle ait perdu toute sa forme, seule un nouvel épi de blé émergera de cette graine, et rien d'autre. Tout ceci parce que le berceau n'a pas changé, l'essence de la graine reste le blé.

2. Les attributs immuables du berceau

Tout comme le berceau est immuable et le blé produira toujours un nouvel épi de blé, le mode de développement des graines de blé est également invariable. Un seul épi peut en produire plusieurs dans son nouveau cycle de vie, et la quantité et la qualité de ces nouveaux plants pourront changer, mais le berceau lui-même, l'essence de la forme antérieure du blé restera inchangée. Pour être plus concis, aucune autre plante à part du blé ne poussera d'un grain de blé, et tous les blés passeront toujours par le même cycle de croissance dès l'instant où ils germent et ce jusqu'à ce qu'ils dépérissent.

Il en est de même avec le développement des enfants qui passe par différentes phases. C'est pourquoi nous savons (plus ou moins) quand un enfant doit commencer à développer certaines aptitudes, quand il peut commencer à manger certains aliments. Sans ce modèle déterminé, nous serions incapables d'établir la courbe de croissance des nourrissons, ou de toute autre chose.

3. Les attributs qui changent sous l'influence de forces extérieures

Bien que la graine reste la même sorte de graine, son apparence peut changer sous l'influence de l'environnement, comme la luminosité, le sol, les engrais, l'humidité et la pluie. Ainsi, tandis que le type de plante reste du blé, son «enveloppe», les attributs de l'essence du blé, peuvent être modifiés via des éléments extérieurs.

Tout comme notre humeur change en compagnie de certaines personnes ou dans différentes situations, nous-mêmes (berceaux) restons les mêmes. Parfois, lorsque l'influence de l'environnement est prolongée, elle peut changer non seulement notre humeur mais également notre caractère. L'environnement ne crée pas en nous de nouveaux traits de caractère, mais le fait d'être parmi certaines personnes encourage certains aspects de notre nature, devenant alors plus actifs que par le passé.

4. Les changements dans l'environnement externe

L'environnement qui influence sur la graine est lui-même affecté par d'autres facteurs externes tels que les changements climatiques, la qualité de l'air et les plantes voisines. C'est la raison pour laquelle nous faisons pousser les plantes dans des serres et que nous fertilisons artificiellement le sol. Nous essayons de créer le meilleur environnement pour la croissance des plantes.

Dans notre société humaine, nous changeons constamment notre environnement: nous faisons de la publicité pour de nouveaux produits, élisons un gouvernement, allons dans différentes écoles et passons du temps avec des amis. Par conséquent, pour contrôler notre propre croissance, nous devrions apprendre à contrôler le genre de personne que nous fréquentons, mais le plus important, celles avec qui nous voudrions être. Ce sont ces gens qui nous influenceront le plus.

Si nous désirons nous corriger - être altruiste - nous avons besoin de savoir quels changements sociaux encourageront notre réparation, et de ce fait les suivront. Avec ce dernier facteur - les changements dans l'environnement externe - nous façonnons notre essence, changeons les attributs du berceau et par conséquent fixons notre destin. C'est précisément là où nous disposons de la liberté de choix.

Choisir l'environnement adéquat pour la correction

Certes, nous ne pouvons pas déterminer les attributs de notre berceau, cependant nous pouvons toujours influencer nos vies et notre destinée en choisissant notre environnement social. Autrement dit, comme notre environnement influence les attributs du berceau, nous pouvons fixer notre propre avenir en construisant notre environnement qui encouragera les buts que nous voulons atteindre.

Une fois ma direction choisie et après avoir construit un environnement m'y conduisant, je peux me servir de la société comme d'un propulseur pour accélérer mon progrès. Si par exemple, je veux gagner de l'argent, je peux m'entourer de personnes qui en veulent, qui en parlent et travaillent dur à cet

effet. Cela m'inspirera également à travailler dur et transformera mon cerveau en une machine à faire des plans pour gagner de l'argent.

Il en est de même si je veux perdre du poids, pour y parvenir le plus facilement possible, je m'entourerai de personnes qui pensent, parlent et encouragent les autres à maigrir. En fait, je peux faire bien plus que de m'entourer de personnes pour créer un environnement, je peux renforcer son influence avec des livres, films, articles de magazines. Tout moyen pour augmenter et renforcer mon désir de perdre du poids sera bon à prendre.

Kabbalearn

Qui se ressemble s'assemble

Au premier chapitre, nous avons parlé du principe de «l'équivalence de forme». Le même principe s'applique ici, mais pas au niveau matériel. Les personnes identiques se sentent bien ensemble parce qu'elles ont les mêmes désirs et les mêmes pensées. Nous savons que «qui se ressemble s'assemble». Or, nous pouvons renverser ce procédé, en choisissant notre environnement, nous pouvons fixer quel genre de personnes nous voulons devenir.

Tout dépend de l'environnement. Les alcooliques anonymes, les institutions de désintoxication, Weight Watchers, tous utilisent la force de la société pour aider les gens ne pouvant pas réussir seul. Si nous nous servons de notre environnement correctement, nous pouvons parvenir à des choses auxquelles nous n'osions même pas rêver. Le meilleur dans tout cela est que nous ne ressentirons même pas que nous faisons des efforts pour y arriver.

Le désir de spiritualité ne fait pas exception. Si je veux la spiritualité et en accroître mon désir, je n'ai besoin que d'amis adéquats, de livres et de films. La nature humaine fera le reste. Si un groupe de personnes décide de devenir comme le Créateur, rien ne peut entraver leur chemin, même pas le Créateur Lui-même. Les kabbalistes appellent cela, «Mes fils M'ont vaincu».

Alors pourquoi n'assistons-nous pas une bousculade spirituelle? Et bien, il y a un petit hic: *vous ne pouvez pas ressentir la spiritualité tant que vous ne l'avez pas déjà*. Le problème est que sans voir ni ressentir le but, il est très difficile de vraiment le vouloir, et nous avons déjà vu qu'il était très difficile d'obtenir quelque chose sans en avoir un grand désir.

Envisageons le cas de cette façon: Tout ce que nous voulons dans notre monde est le résultat d'une certaine influence externe sur nous. Si j'aime la pizza c'est à cause de mes amis, mes parents, la télévision, quelque chose ou quelqu'un m'a dit que c'était très bon. Si je souhaite être avocat, c'est parce que la société m'a donné l'impression que la profession d'avocat avait un certain intérêt.

Cependant où trouver dans la société quelqu'un ou quelque chose qui me dise qu'être comme le Créateur est formidable? Qui plus est, si un tel désir n'existe pas dans la société, comment est-il soudain apparu en moi? A t-il surgit de nul part?

Non pas de nul part, mais il provient des *Reshimot* - la mémoire du futur. Expliquons-nous. Petit retour au chapitre quatre: nous avons dit que les *Reshimot* sont des enregistrements, des souvenirs enregistrés en nous lorsque nous étions plus haut sur l'échelle spirituelle. Ces *Reshimot* reposent dans notre subconscient et émergent un à un, chacun provoque de nouveaux ou de plus puissants désirs par rapport aux précédents états. Qui plus est, parce nous étions tous au plus haut point de l'échelle spirituelle, nous ressentirons tous le réveil du désir de retourner à ces états spirituels, et ce, lorsque notre tour sera venu de les vivre - le niveau spirituel des désirs. C'est pourquoi les *Reshimot* sont les mémoires de nos propres situations futures.

Par conséquent, la question ne devrait pas être «Comment se fait-il que j'éprouve un désir pour quelque chose que l'environnement n'a pas mis en moi» mais plutôt, «une fois ce désir en moi, que dois-je en faire?» la réponse est simple: Considérez le comme n'importe quelle chose que vous voulez obtenir - pensez-y, parlez-en, documentez vous dessus, chantez-la. Faites tout ce que vous pouvez pour qu'elle soit importante, et votre progrès s'accéléra proportionnellement.

Dans le Traité des Pères, il y a l'histoire d'un homme sage, Rabbi José Ben Kisma, grand kabbaliste de son époque. Un jour, un riche marchand d'une autre ville l'aborda et proposa au Rabbi de venir habiter dans sa ville pour ouvrir un séminaire d'étude pour les personnes en quête de sagesse. Le marchand expliqua qu'il n'y avait pas de sages dans sa ville, et que celle-ci avait besoin de guides spirituels. Bien évidemment, il promit à Rabbi José qu'il prendrait en charge tous ses besoins personnels et pédagogiques en le rétribuant généreusement.

A la grande surprise du marchand, Rabbi José déclina sa proposition, il affirma qu'en aucun cas, il n'irait fixer sa résidence dans un endroit où il n'y avait pas d'autres sages. Le marchand déconcerté tenta de discuter et dit à Rabbi José qu'il était le plus grand sage de la génération et qu'il n'avait donc pas besoin d'apprendre de quelqu'un d'autre.

«De plus» dit le marchand, «en venant habiter dans notre ville et en enseignant aux gens, vous rendrez un grand service spirituel, parce que dans votre ville, il y a déjà un grand nombre de sages, alors que ce n'est pas le cas dans la nôtre. Cela serait une grande contribution spirituelle pour toute la génération. M. le Rabbi voudrait-il avoir l'amabilité de considérer ma proposition?»

Rabbi José répondit résolument: «Même le plus grand sage perdrait rapidement sa sagesse en résidant parmi des personnes peu instruites.» Ce n'est pas que Rabbi José ne voulait pas aider les habitants de la ville du marchand, il savait tout simplement que sans un environnement le soutenant, il perdrait doublement: en échouant dans l'instruction de ses étudiants, et en perdant son degré spirituel.

Pas des anarchistes

Le paragraphe ci-dessus pourrait vous faire penser que les kabbalistes sont des anarchistes qui veulent entraver l'ordre social en encourageant la construction d'une société orientée spirituellement. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité!

Yéhouda Ashlag explique très clairement, et tout sociologue ou anthropologiste le confirmera, que les êtres humains sont des créatures sociales. En d'autres mots, nous n'avons pas d'autre choix que de vivre en société parce que nous sommes les rameaux d'une seule et même âme. Il est par conséquent évident que nous devons également nous conformer aux règles de la société dans laquelle nous vivons et de nous préoccuper de sa qualité de vie. La seule manière d'y parvenir est d'adhérer aux lois de notre société.

Cependant, Ashlag explique également que dans toute situation qui *n'est pas* liée à la société, cette dernière n'a pas le droit ni la légitimation de limiter ou d'oppresser la liberté de l'individu. Ashlag va même plus loin et nomme ceux qui le font de «criminels», affirmant qu'en matière de progrès spirituel d'un individu, la Nature n'oblige pas ce dernier à suivre la volonté de la majorité. Bien au contraire, la croissance spirituelle relève de la responsabilité de tout un chacun. En agissant de la sorte, nous ne faisons pas qu'améliorer nos vies, mais celles du monde entier également.

Il est primordial de comprendre la séparation entre nos obligations sociales et notre développement spirituel personnel. Savoir où fixer la ligne et comment contribuer aux deux nous déliera de beaucoup de confusions et d'idées fausses sur la spiritualité. La règle de vie devrait être simple et très claire: Dans notre vie quotidienne nous respectons la loi, dans notre vie spirituelle, nous sommes libres d'évoluer individuellement. Il s'avère donc que la liberté individuelle ne peut être obtenue que dans notre choix dans un développement spirituel, où les autres ne doivent pas interférer.

La mort inévitable de l'ego

Qui aime la liberté aime autrui. Qui aime le pouvoir n'aime que lui-même.

--William Hazlitt (1778 - 1830)

Prenons un instant pour récapituler les fondements de la Création. La seule chose que le Créateur a créée est notre désir de recevoir, notre égoïsme, telle est notre essence. En apprenant à «désactiver» notre égoïsme, nous rétablirons notre lien avec le Créateur, parce que sans amour propre, nous reconquerrons l'équivalence de forme avec Lui, comme elle existe dans les mondes spirituels. La désactivation de notre égoïsme est le début de notre ascension de l'échelle spirituelle, du processus de correction.

C'est un pied de nez de la Nature: Les personnes hédonistes ne peuvent pas être heureuses. Il existe deux raisons à cela. 1) Comme nous l'avons expliqué au premier chapitre, l'égoïsme est un leurre: Si vous obtenez ce à quoi vous aspirez, vous n'en voulez plus. Et 2) un désir égoïste ne se réjouit pas que de la satisfaction de ses propres caprices, mais de l'insatisfaction des autres.

Pour mieux comprendre la seconde raison, revenons aux principes de base. La Phase Un des quatre phases fondamentales, ne veut que recevoir du plaisir. La Phase Deux est déjà plus sophistiquée et veut recevoir du plaisir en donnant, parce que donner est l'état du Créateur. Si notre développement s'était arrêté à la Phase Un, nous aurions été satisfaits dès la minute où nos désirs auraient été assouvis et nous ne nous serions pas souciés de ce que les autres ont.

Cependant, la Phase Deux – le désir de donner- nous contraint à prendre en compte autrui, et ainsi de pouvoir lui donner. Toutefois, notre désir fondamental est de recevoir, tout ce que nous voyons chez les autres est «qu'ils possèdent toutes sortes de choses que je n'ai pas». A cause de la Phase Deux, nous nous comparerons toujours aux autres, et à cause du désir de recevoir de la Phase Un, nous voudrions toujours être supérieurs à eux. C'est pourquo, nous tirons du plaisir de leurs défauts.

A propos, c'est également la raison pour laquelle le seuil de pauvreté change d'un pays à un autre. Selon le dictionnaire Webster, le seuil de pauvreté est «le niveau de revenu personnel ou familial inférieur à celui classé comme pauvre par les standards gouvernementaux.»

Si quelqu'un dans mon entourage était aussi pauvre que moi, je ne me sentirai pas pauvre. Par contre, si tout mon entourage est riche et que je suis le seul à disposer de revenu moyen, je me sentirai la personne la plus pauvre au monde. Autrement dit, nos normes sont dictées par la combinaison de la Phase Un (ce que nous voulons posséder) et la Phase Deux (déterminée par ce que les autres ont).

En fait, notre désir de donner, qui devrait être la garantie que notre monde est un endroit agréable où vivre, est en réalité la raison de tout le mal sur terre. C'est l'essence de notre corruption, ainsi remplacer l'intention de recevoir par une intention de donner est tout ce que nous devons réparer.

Le remède

Aucun désir, ni attribut n'est naturellement mauvais, c'est son utilisation qui le rend ainsi. Les premiers kabbalistes ont déjà dit: «l'envie, la volupté et (la poursuite) des honneurs font sortir l'homme du monde» signifiant sortir de notre monde vers le monde spirituel.

Comment? Nous avons déjà vu que l'envie menait à la compétitivité générant le progrès. Cependant, l'envie conduit à de bien plus grands résultats qu'à des avantages technologiques ou matériels. Dans *l'Introduction au Livre du Zohar*, Ashlag écrit que les êtres humains peuvent ressentir autrui et de ce fait ressentir un manque vis-à-vis de ce que les autres ont. Il en résulte que nous sommes plein d'envie et nous désirons tout ce que les autres ont, et plus ils ont, plus nous nous sentons vides. A la fin, ils veulent dévorer le monde entier.

En fin de compte, l'envie nous amène à nous concentrer sur rien d'autre à part le Créateur Lui-même. Toutefois ici, le sens de l'humour de la Nature nous joue un tour une fois de plus. Le Créateur est un désir de donner, l'altruisme. Bien qu'au début nous n'en soyons pas conscients, en voulant prendre les commandes et être le Créateur, nous aspirons ardemment en fait à devenir altruistes. Ainsi, par l'envie - la caractéristique la plus perfide et nuisible de l'ego- notre égoïsme se condamne à mort tout seul, tel le cancer détruit l'organisme dans lequel il vit, jusqu'à ce que lui aussi, meurt avec le corps qu'il a détruit.

Kabbalearn

Les kabbalistes décrivent l'égoïsme ainsi: L'égoïsme est comme un homme avec une épée ayant une lame merveilleusement séduisante, mais avec une potion mortelle à sa pointe. L'homme sait que la potion est un poison venimeux, mais il ne peut pas se retenir. Il ouvre sa bouche, amène la pointe de l'épée à sa langue et avale...

Une fois encore, nous pouvons voir l'importance de la construction d'un environnement social adéquat, parce que si nous sommes obligés d'être jaloux, nous devrions tout du moins être jaloux *de manière constructive*, signifiant, jalouser quelque chose qui nous amènera à la correction.

Une société équitable et heureuse ne peut pas reposer sur un égoïsme surveillé ou «canalisé». Nous pouvons essayer de restreindre l'égoïsme par des lois, mais ceci fonctionnera jusqu'à ce que les circonstances se durcissent, comme nous l'avons vu en Allemagne; une démocratie qui a élu démocratiquement Adolf Hitler. Nous pouvons également tenter de canaliser

l'égoïsme au profit de la société, mais cette tentative a lamentablement échoué en Russie soviétique.

Même l'Amérique, la terre de la liberté des opportunités et du capitalisme, n'a pas réussi à rendre heureux ses citoyens. Selon le Journal de Médecine de la Nouvelle Angleterre, «chaque année, plus de 46 millions d'américains, âgés de 15 à 54 ans, souffrent de dépression». La revue Archives de Psychiatrie Générale a annoncé: «la consommation de puissantes drogues antipsychotiques pour traiter les enfants et les adolescents..... a quintuplé entre 1993 et 2002. (Sources publiées dans l'édition du *New York Times* du 6 juin 2006.)

Pour conclure, tant que l'égoïsme a la main haute, la société sera toujours injuste et décevra ses membres d'une façon ou d'une autre. Par la suite, toutes les sociétés basées sur égoïsme se fatigueront elles-mêmes par ce même égoïsme qui les a créé. Nous devons juste faire que cela se produise rapidement et le plus facilement qui soit, pour le bien de tout le monde.

Une fausse liberté

Kabbalearn

Dissimulation

Baruch Ashlag, le fils de Yéhouda Ashlag, et grand kabbaliste, a noté dans un carnet les propos tenus par son père. Ce carnet fut plus tard publié sous le titre *Shamati* (J'ai entendu). Dans une de ses notes, il écrivit que si nous avons été créés par une Force Supérieure, pourquoi nous ne la ressentons pas? Pourquoi est-elle cachée? Si nous savions ce qu'elle attendait de nous, nous ne ferions pas toutes ces erreurs et ne serions pas tourmentés par une punition.

Comme la vie serait simple et joyeuse si le Créateur était révélé! Nous ne douterions plus de Son existence et nous pourrions tous reconnaître Sa direction sur nous et sur le monde entier. Nous saurions la raison et le but de notre création, voir Ses réactions à nos actions, communiquer avec Lui et Lui demander conseil avant tout acte. Comme la vie serait belle et simple!

Ashlag termine ses pensées avec l'inévitable conclusion: Notre seule aspiration dans la vie devrait être de découvrir le Créateur.

Les kabbalistes identifient l'absence de sensation du Créateur comme «la dissimulation de la face du Créateur». Cette dissimulation crée une illusion de liberté de choisir entre notre monde et le monde (spirituel) du Créateur. Si nous étions en mesure de voir le Créateur, si nous pouvions vraiment ressentir les bienfaits de l'altruisme, nous préfererions sans aucun doute Son monde au nôtre, car Son monde est un monde de don et de plaisir.

Cependant, parce que nous *ne voyons pas* le Créateur, nous ne suivons pas Ses règles, et en lieu et place, les violons constamment. En réalité, même si nous connaissions les lois du Créateur, mais sans voir la souffrance que nous nous infligerions en les transgressant, nous continuerions probablement à les violer parce que nous penserions que c'est plus amusant de rester égoïstes.

Au début de ce chapitre, dans le paragraphe «Les rênes de la vie», nous avons dit que toute la Nature obéissait à une seule loi: la Loi du plaisir et de la souffrance. Autrement dit, tout ce que nous faisons, pensons et planifions est conçu soit pour diminuer notre souffrance, soit pour augmenter notre plaisir. Nous n'avons aucune liberté dans ce domaine. Mais, parce que nous ne voyons pas que nous sommes régis par ces forces, nous *pensons* être libres.

Toutefois, pour vraiment être libre, nous devons tout d'abord nous libérer de la loi des rênes du plaisir et de la souffrance. Or, vu que notre ego nous dicte ce qui est très agréable et ce qui est douloureux, nous voyons donc que pour être libre, nous devons préalablement nous libérer de notre ego.

Les conditions du libre choix

Ironiquement, la véritable liberté de choix n'est possible que si le Créateur est dissimulé. Cela vient du fait que si une option semble préférable, notre égoïsme ne nous laisse pas le choix et l'adopte. En fait, même si nous choisissons de donner, cela sera dans le but de recevoir, ou un don égoïste. Pour qu'un acte soit véritablement altruiste et spirituel, ses avantages doivent nous être cachés.

Si nous gardions à l'esprit que tout le but de la Création est de nous libérer en fin de compte de l'égoïsme, nos actions seraient toujours orientées dans la bonne direction – vers le Créateur. C'est pourquoi, en ayant deux choix et sans savoir lequel des deux nous apportera le plus de plaisir (ou moins de souffrance), nous aurons alors une véritable opportunité de choisir librement.

Lorsque notre ego ne voit pas quel est le choix préférable, nous pouvons choisir selon un éventail de valeurs différent. Par exemple, nous pourrions nous demander non pas ce qui est le plus agréable, mais ce qui pourrait être plus altruiste. Si le don est une valeur que nous apprécions, cela sera facile à faire.

Nous pouvons soit être égoïstes, soit altruistes, penser à nous ou inversement. Il n'existe pas d'autre option. La liberté de choix est possible lorsque ces deux options sont clairement visibles et identiquement attirantes (ou repoussantes). Si je ne vois qu'une possibilité, je la suivrai. Du coup, pour choisir librement, je dois voir ma nature et celle du Créateur. Ce n'est que si je ne sais pas

laquelle est la plus agréable, que je peux véritablement choisir librement et neutraliser mon ego.

Réaliser le libre choix

Le premier principe du travail spirituel est «la foi au-dessus de la raison». Ainsi avant de parler de la réalisation du libre choix, nous devons expliquer la signification kabbalistique de la «foi» et de la «raison».

La foi

Dans presque toutes les religions et système de croyance sur Terre, la foi est employée comme un moyen de compenser ce que nous ne voyons pas ou ne percevons pas clairement. Autrement dit, parce que nous ne pouvons pas voir Dieu, nous devons *croire* qu'Il existe. Dans ce cas, nous utilisons la foi pour compenser notre incapacité à voir Dieu. Cela se nomme la «foi aveugle».

Toutefois, la religion n'est pas la seule à utiliser la compensation, mais pour ainsi dire, nous l'utilisons dans tout ce que nous faisons. Comment savons-nous par exemple que la terre est ronde? Sommes-nous allés dans l'espace pour le vérifier de par nous-mêmes? Nous croyons les scientifiques qui nous disent qu'elle est ronde, parce que nous pensons que les scientifiques sont des personnes sérieuses auxquelles nous pouvons faire confiance lorsqu'ils disent qu'ils l'ont vérifié. Nous les croyons, c'est la foi, la foi aveugle.

Ainsi partout et à chaque fois que nous ne pouvons pas le voir par nous-mêmes, nous nous servons de la foi pour compléter les pièces manquantes du puzzle. Cependant, ce n'est pas une information solide, c'est juste une foi aveugle.

Dans la Kabbale, la foi a comme signification l'exact opposé de ce que nous venons de décrire. La foi dans la Kabbale est une perception tangible, nette, complète, inébranlable et irréfutable du Créateur – de la loi qui régit la vie. C'est pourquoi, le seul moyen d'acquérir la foi dans le Créateur et de devenir exactement comme Lui. Sinon, comment saurons-nous exactement qui Il est, voire qu'Il existe même si l'ombre d'un doute subsiste?

La raison

Le dictionnaire Webster offre deux définitions du mot «raison». La première définition est une «cause», mais c'est la seconde qui nous intéresse. La raison selon le Webster, a trois significations. 1) le faculté de comprendre, de déduire et penser, spécialement de manière rationnelle; 2) Une utilisation correcte de l'esprit 3) la somme des pouvoirs intellectuels.

Le dictionnaire propose également des synonymes: intelligence, esprit, et logique entre autres.

A présent, lisons quelques lignes du kabbaliste Baruch Ashlag dans une lettre écrite à un étudiant expliquant la «chaîne de commande» de la Création. Ceci clarifiera pourquoi nous avons besoin d'aller *au-dessus* de la raison.

«Le désir de recevoir a été créé parce que le but de la Création était de faire le bien à Ses créatures, et à cette fin, un récipient pour recevoir le plaisir doit exister. Après tout, il est impossible de ressentir du plaisir s'il n'est pas nécessaire, parce que sans besoin, le plaisir n'est pas ressenti.

Ce désir de recevoir est l'ensemble de l'homme (Adam) que le Créateur a créé. Lorsque nous disons qu'il sera attribué à l'homme des plaisirs éternels, nous faisons référence au désir de recevoir, qui recevra tout le plaisir que le Créateur a prévu de lui donner.

Il a été donné des serviteurs au désir de recevoir pour le servir. A travers eux, nous recevrons du plaisir. Ces serviteurs sont les mains, les jambes, les yeux, les oreilles etc. Tous sont considérés comme nos serviteurs. Autrement dit, le désir de recevoir est le maître et les organes sont ses serviteurs.

Voilà ce qui se passe le plus souvent, les serviteurs ont un maître d'hôtel au dessus de leur tête qui les observe, vérifiant que leur travail est en vue du but désiré de procurer du plaisir, comme si c'était ce que le maître - le désir de recevoir - voulait.

Si un des serviteurs est absent, le plaisir se reportant à ce serviteur sera absent également. Par exemple, si quelqu'un est sourd, il ne peut pas apprécier la musique, si quelqu'un n'a pas d'odorat, il ne pourra pas humer un parfum.

Cependant si le cerveau manque (le superviseur des serviteurs), lequel est comme un contremaître qui surveille les travailleurs, toute l'affaire s'écroulera et le propriétaire souffrira de pertes. Si quelqu'un possède une entreprise avec beaucoup d'employés mais qu'il manque de bons dirigeants, elle pourra subir des pertes au lieu de faire du profit.

Cependant, même sans le dirigeant (raison), le patron (le désir de recevoir) est toujours présent. Et si le dirigeant meurt, le patron vivra toujours. Il n'existe pas de rapport entre eux.

Il s'avère que si nous voulons vaincre le désir de recevoir et devenir altruistes, nous devons tout d'abord vaincre son «chef du personnel» - notre propre

raison. C'est pourquoi, «la foi au dessus de la raison» signifie que la foi - devenir exactement comme le Créateur - devra être supérieure (plus importante que) à la raison - notre égoïsme.

Le chemin pour y arriver est double: Au niveau personnel, c'est un groupe d'étude et un cercle d'amis qui aidera à créer un environnement social encourageant les valeurs spirituelles, et au niveau collectif, cela requiert de la part de toute la société d'apprendre à apprécier les valeurs altruistes.

En résumé

Tout ce que nous faisons dans la vie est déterminé par le principe du plaisir et de la souffrance; nous fuyons la souffrance et courrons après les plaisirs. De plus, moins nous avons à travailler pour obtenir du plaisir, mieux c'est.

Le principe du plaisir et de la souffrance est dicté par le désir de recevoir, ce dernier contrôle tout ce que nous faisons, parce qu'il est notre essence. C'est pourquoi, nous pensons être des individus libres, alors qu'en fait nous sommes enchaînés aux rênes de la vie, plaisir et souffrance, sous la coupe de notre égoïsme.

Quatre facteurs fixent qui nous sommes: 1) le berceau; 2) Les attributs immuables du berceau; 3) les attributs qui changent sous l'influence de forces externes et 4) les changements dans l'environnement extérieur. Nous ne pouvons influencer que sur le dernier facteur, qui à son tour influencera tous les autres facteurs.

Par conséquent, la seule façon de choisir où nous sommes est de choisir le dernier facteur, qui surveillera et changera notre environnement social extérieur. Du fait que les changements dans le dernier facteur touchent tous les autres facteurs; en le modifiant, nous changerons nous-mêmes. Si nous voulons nous libérer de l'égoïsme, nous avons besoin de transformer l'environnement extérieur en un autre environnement favorable à l'altruisme et non à l'égoïsme.

Une fois que nous nous serons libérés du désir de recevoir, des chaînes de l'égoïsme, nous pourrions avancer spirituellement. En agissant de la sorte, nous suivrons le principe de la «foi au-dessus de la raison».

La «foi» dans la Kabbale, signifie la perception complète du Créateur. Nous pouvons l'acquérir en devenant Son égal dans nos attributs, nos désirs, intentions et pensées. Le mot «raison» est relatif à notre esprit, le «contremaître» de notre égoïsme. Pour s'élever, nous devons faire que la valeur de l'équivalence avec le Créateur soit la plus importante, la plus précieuse à nos yeux que tout plaisir égoïste imaginable.

Au niveau personnel, nous augmenterons l'importance du Créateur (altruisme) en nous servant de livres (ou tout autre support médiatique), d'amis, et d'un professeur qui nous montrera combien il est important d'être altruiste. Au niveau social, nous essayerons d'adopter davantage de valeurs altruistes dans la société.

Par ailleurs, il est impératif pour que le changement réussisse d'adopter des valeurs altruistes *non pas* pour rendre nos vies plus agréables dans ce monde, mais pour qu'il y ait une harmonie entre nous-même ainsi que notre société, avec la Nature, qui est la seule loi de la réalité - la loi de l'altruisme - le Créateur.

En nous dotant d'un tel environnement, en tant qu'individu et société, nos valeurs personnelles changeront progressivement pour celles de notre environnement, transformant ainsi naturellement, facilement et agréablement notre égoïsme en altruisme.

Annexes

Annexe 1: Histoire de la Kabbale

Les grands professeurs de Kabbale

A travers les temps, de nombreux kabbalistes ont écrits des livres très profonds. Néanmoins, nous voudrions nous focaliser sur quatre kabbalistes très particuliers et les livres qu'ils nous ont laissé. Ces hommes les ont écrits pour aider les débutants à se familiariser avec la Kabbale. L'exception est Rabbi Akiva, qui ne nous laissa aucun livre, mais en lieu et place, il nous a laissé des concepts si importants qu'ils continuent de nous influencer aujourd'hui.

Rabbi Akiva est l'inspiration et le modèle exemplaire pour tous les kabbalistes. Après Rabbi Avika vint Rabbi Shimon Bar-Yochai (Rashbi), qui nous a donné le *Livre du Zohar*. Puis, quatorze siècles plus tard, Rabbi Isaac Louria (Le Ari), qui nous a légué *l'Arbre du Vie*, et en dernier le Rav Yéhouda Ashlag (Baal HaSoulam), dont *l'Etude des dix Sefirot* est le seul livre avec lequel les étudiants modernes peuvent atteindre la spiritualité.

Ces grands kabbalistes ont adapté leurs textes pour leurs générations. C'est pourquoi, le langage varie pour se conformer au niveau de perception de leurs contemporains. Cependant le message est toujours le même: la devise de Rabbi Akiva, «aime ton prochain comme toi-même». Ce message nous ramène en arrière à celui d'Abraham; seule par l'unité et l'union nous vaincrons l'égoïsme, parviendrons au Créateur, et aurons une vie physique et spirituelle éternelle.

Découvrons ensemble l'histoire personnelle de ces piliers de la spiritualité.

Rabbi Akiva

Rabbi Akiva vécut à la fin du Ier siècle et au début du second siècle de notre ère; Il était le sage le plus renommé de son époque. Il fut un enseignant exceptionnel et un grand kabbaliste qui contribua notamment aux écrits de la Mishna et de la Halacha. Il fut également le leader spirituel de la révolte de Bar-Kokheba et celui qui révéla au monde la loi de l'amour.

Rabbi Akiva vécu jusqu'à l'âge de 40 ans en simple berger. Il avait une vie ordinaire. Il ne se distinguait en aucune mesure de ses contemporains et il n'avait jamais rêvé qu'un jour, tout allait changer.

- **Le changement**

Avant ce tournant, Rabbi Akiva était le berger des troupeaux de Kalba Savoua, l'un des hommes les plus riches de Jérusalem. Soudain à l'âge de 40 ans, Rabbi Akiva ressentit une incontrôlable envie de connaître le sens de sa vie et de comprendre les lois du Monde Supérieur. A cette époque, il fréquentait Rachel, la fille de Kalba Savoua. Ils se marièrent peu après, malgré le désaccord de Kalba Savoua.

Selon le Talmud (un commentaire de la Mishna), c'est Rachel qui poussa Rabbi Akiva à quitter son domicile pour aller étudier auprès des plus grands kabbalistes de l'époque. Elle n'avait aucun doute que là-bas, son mari trouverait les réponses à ses questions. Elle lui fit promettre de ne pas revenir avant d'avoir atteint les lois du Monde Supérieur. Rabbi Akiva, encouragé ainsi par sa femme, débuta son chemin spirituel.

Rabbi Akiva apprit auprès des kabbalistes, Rabbi Eliezer, Rabbi Yéhoua et Nahoum, l'homme de Gamzou. Au fil des ans, il gravit un à un les échelons de l'échelle spirituelle et devança ses professeurs, devenant peu à peu, le principal kabbaliste de sa génération.

Après avoir appris tout ce qu'il pouvait de ses professeurs, Rabbi Akiva ouvrit sa propre école. Sa sagesse se répandit rapidement et 24 000 étudiants affluèrent de tout le pays pour qu'il devienne leur professeur.

- **Découvrir la Loi de l'amour**

La méthode d'enseignement unique de Rabbi Akiva fit que l'amour fraternel régnait parmi ses étudiants. La réalité physique obéit à la même loi de l'amour, le créateur, qui gouverne les royaumes spirituels. Lorsqu'une personne agit selon la loi de l'amour, elle est en équilibre avec la Nature et ressent comme elle, plénitude et éternité. Cependant, lorsque nous agissons contrairement à cette loi, de manière purement égoïste, nous souffrons, affligés par les tourments et les douleurs.

Kabbalearn

<p>La bonheur ou le malheur ne nous parviennent pas de l'extérieur, ils sont le résultat direct de notre similarité avec la Nature (le Créateur). Le Créateur ne donne que des bonnes choses parce qu'Il est une force d'amour. Cependant si nous sommes en contradiction avec Lui, nous ne pouvons pas les recevoir. Telle est la cause de toutes les souffrances et malheurs au monde.</p>
--

Rabbi Akiva découvrit que la loi de la Nature, la loi de l'amour est constante et immuable. Il découvrit qu'en changeant son attitude envers les autres, il ressentait comment soudain la réalité entière changeait autour de lui. Il

découvrit que les relations égoïstes étaient la cause de toute la souffrance du monde.

L'égo, ou comme les kabbaliste l'appellent «l'amour propre» nous enferme dans la réalité limitée que nous percevons et ne nous permet pas d'entrer dans le royaume éternel de la vie. La seule façon de connaître toute la réalité est de changer notre attitude envers la société. Ce que Rabbi Akiva découvrit est résumé dans sa fameuse maxime: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est la grande règle de la Torah (enseignement).»

- **La révolte de Bar Kokheba**

En l'an 132 de notre ère, le royaume de Judée dirigé par Shimon Bar-Kokheba, engagea une révolte victorieuse contre les Romains. Les Romains durent battre en retraite et demandèrent des renforts. Lorsque les secours arrivèrent, l'équilibre des forces pencha en faveur des Romains qui détruisirent tout sur leur passage et conquièrent le royaume de Judée. Des dizaines de milliers de Juifs furent tués et ceux qui furent capturés, furent vendus comme esclaves.

L'écrasement de la révolte de Bar-Kokheba fut le début de l'une des périodes les plus significatives de l'histoire de la Kabbale. La ruine matérielle de Judée était une claire manifestation du déclin spirituel de ses habitants, mais le symbole le plus marquant fut la construction de la cité païenne d'Aelia Capitolina sur les ruines de Jérusalem.

Les kabbalistes qui continuèrent d'enseigner malgré les ruines furent torturés à mort, et Rabbi Akiva fut l'une des victimes. Il fut incarcéré dans la prison de Césarée où il fut cruellement exécuté par le commissaire romain.

- **La percée de l'égoïsme humain à l'époque de Rabbi Akiva**

Depuis 5000 ans, l'humanité a connu plusieurs poussées d'égoïsme qui changèrent tour à tour le cours de l'Histoire. A chacun de ces sauts, les hommes voulurent plus que précédemment.

La première percée eut lieu à Babylone, à l'époque d'Abraham. La seconde à l'époque de Moïse et la troisième, la plus importante à l'époque de Rabbi Akiva.

L'amour fraternel entre les étudiants de Rabbi Akiva fut remplacé par une haine gratuite conduisant les étudiants au déclin de la sensation du Monde Spirituel jusqu'à ne plus ressentir que ce monde.

Cette haine injustifiée causa la mort de ses 24 000 étudiants. Seuls cinq obéissant à la loi générale de l'amour survécurent. Les plus célèbres d'entre eux furent Rabbi Yéhouda HaNassi qui a compilé la *Mishna* et Rabbi Shimon Bar-Yochai, auteur du *Livre du Zohar*.

Rabbi Shimon Bar-Yochai

Rabbi Shimon Bar-Yochai (Rashbi) reçu de son professeur, Rabbi Akiva, 3000 ans de connaissance spirituelle acquise par les kabbalistes l'ayant précédé. Après l'avoir écrit il cacha sa connaissance parce que l'humanité n'était pas encore prête. De nos jours, selon de grands kabbalistes tels que le Rav Yéhouïa Ashlag et le Gaon de Vilna (GRA), nous sommes enfin prêts pour la révélation du *Livre du Zohar*.

Rashbi, l'auteur du *Livre du Zohar* (*le Livre de la Splendeur*) était un Tana (titre honorifique que l'on donnait à un sage à l'époque de la Mishna) de la quatrième génération, et le brillant élève de Rabbi Akiva, un des plus grands sages du Talmud. De nombreuses légendes ont circulé autour de son nom, mentionné des milliers de fois dans le *Talmud* et dans le *Midrash*.

Il vécut à Sidon (aujourd'hui une ville du Liban) et à Méron (dans le nord d'Israël) et créa une école dans l'ouest de la Galilée.

Il n'était pas un enfant tout à fait comme les autres. Des questions comme «Quel est le sens de ma vie?»; «Qui suis-je ?» et «Comment le monde est-il construit?» ne lui laissaient aucun répit et le poussaient à trouver une réponse.

A cette époque, la vie en Galilée était pratiquement insupportable: les Romains persécutaient les Juifs et continuaient à promulguer de sévères décrets contre eux. Une de ces lois interdisait l'étude de la Kabbale. Cependant, en dépit des interdits romains, Rashbi approfondit sa connaissance et essaya d'en comprendre le sens intérieur. Il s'y investit jour et nuit pressentant qu'en dessous des histoires bibliques, se trouvait cachée une signification profonde et secrète, qui était la réponse à ses questions.

Au fur et à mesure que ses jeunes années passèrent, Rashbi réalisa qu'il devait trouver un professeur qui avait déjà parcouru le chemin spirituel, acquis de l'expérience et qui pourrait guider les autres à gravir l'échelle spirituelle. Il décida alors de rejoindre le groupe du plus grand kabbaliste de l'époque, en la personne de Rabbi Akiva. Ce fut le début de l'une des périodes les plus importantes de sa vie.

- **De l'élève au fugitif**

Rashbi était un élève déterminé et imperturbable. Son désir de découvrir la Force Supérieure était insatiable et il devint rapidement l'un des meilleurs étudiants de Rabbi Akiva. Rashbi étudia 13 années durant avec Rabbi Akiva et atteint le plus haut degré de l'échelle spirituelle.

La révolte de Bar-Kokheva sonna le glas des jours glorieux de l'école de Rabbi Akiva. Rashbi rejoint la révolte et en devint un de ses leaders, après avoir appris comme son professeur fut exécuté (Rabbi Akiva), sa résistance s'amplifia.

Le Talmud raconte qu'une fois, Rashbi s'était élevé contre la loi romaine. Quelqu'un l'ayant entendu, parti avertir les autorités romaines qui le condamnèrent à mort. L'empereur romain dépêcha des hommes pour le rechercher, mais Rashbi semblait avoir disparu.

- **La grotte à Piquin**

La légende raconte que Rashbi et son fils s'enfuirent en Galilée, dans une grotte d'un village nommé Piquin au nord d'Israël où ils se cachèrent pendant 13 ans. Durant leur séjour dans cette grotte, ils approfondirent les secrets de la sagesse cachée et grâce à leurs efforts dans l'étude des secrets de la Kabbale, ils découvrirent le système entier de la création.

Lorsqu'au bout de 13 ans, Rashbi et son fils apprirent la mort de l'empereur romain et ils purent enfin pousser des soupirs de soulagement. Après avoir quitté la grotte, Rashbi réunit neuf étudiants avec qui il se réfugia dans une petite grotte à Méron, connue comme *Idra Raba* (La Grande Assemblée). Ils l'aidèrent à écrire le *Livre du Zohar*, le livre majeur de la Kabbale.

----- Place picture -----



L'enseigne à l'entrée de la grotte secrète du Rashbi, citant son nom - l'Assemblée - et le nom des autres membres de son groupe

----- Place picture -----

Rav Yéhouda Ashlag décrit Rashbi et ses étudiants comme étant les seuls à avoir atteint la perfection désirée, les 125 degrés spirituels qui parachèvent la correction d'une âme. Après avoir terminé son commentaire du *Livre du*

Zohar, Y.Ashlag lors d'un repas pour fêter sa conclusion, dit : « ...il est impossible qu'avant les jours du Messie les 125 degrés soient atteints... excepté pour Rashbi et ses étudiants qui ont écrit *Le Livre du Zohar*. Les 125 degrés leur furent décernés dans toute leur complétude, bien qu'ils aient vécu avant les jours du Messie.»

Nous trouvons donc souvent écrit dans le *Zohar* qu'il n'y aura aucune génération comme celle de Rashbi jusqu'à «la génération du Roi Messie» (le moment où toute l'humanité sera corrigée). La raison pour laquelle son oeuvre a fait une si forte impression dans le monde, est que les secrets spirituels qui y sont présents, occupent la totalité des 125 degrés.

- **Un parmi des millions**

Rashbi est l'incarnation d'une âme particulière qui agence et connecte La Force Supérieure à toutes les créations. Cette âme est venue plusieurs fois sur notre monde et s'est incarnée dans les plus grands kabbalistes. Chacune de ces incarnations éleva l'humanité à un nouveau degré spirituel et laissa son empreinte dans les livres de Kabbale qui serviront pour les générations suivantes.

Le *Livre du Zohar* est sans aucun doute l'un des livres les plus extraordinaires et les plus marquants jamais écrit. Aucun autre livre dans l'histoire de l'humanité ne suscite autant de curiosité et d'intérêt. Depuis sa parution, des milliers d'histoires circulent autour du *Livre du Zohar* qui, aujourd'hui encore, reste entouré de mystères. Il exerce une si grande fascination que des millions de personnes le lisent, bien qu'il soit pratiquement incompréhensible, pendant que des millions d'autres appréhendent de le lire.

Kabbalearn

«Cette oeuvre, appelée *Le Livre du Zohar*, ressemble à l'Arche de Noé dans laquelle les hommes accompagnés de leur familles et de nombreuses espèces animales sont entrés pour pouvoir survivre..... Ainsi les Justes entreront dans le secret de la Lumière de cette oeuvre pour vivre. La vertu de cette oeuvre est telle qu'immédiatement après s'y être engagée... elle attire comme un aimant et on y entre pour sauver son âme et son esprit et achever sa correction.»

Rav Kook, *Ohr Yakar* (Lumière éclatante)

Isaac Louria (Ari HaKadosh) 1534- 1572

En moins d'un an et demi, Isaac Louria (Le Ari) révolutionna la Kabbale et l'a rendu accessible à tous. Depuis son époque, la «Kabbale Lourianique» est devenue l'approche prédominante dans l'étude de la Kabbale.

Rabbi Isaac (Le Ari) fut, au XVI^e siècle, le plus grand kabbaliste de Safed (une ville célèbre pour ses kabbalistes dans le nord d'Israël).

Sa vie est entourée de mystère, depuis le jour de sa naissance, où son père apprit que son fils était appelé à un grand destin, jusqu'à sa mort, à trente huit ans, à son apogée.

- **Un homme de mystère et de légende**

Le Ari naît à Jérusalem en 1534. Son père meurt lorsqu'il avait huit ans et dès lors sa famille traverse d'énormes difficultés. Pour améliorer leur situation, sa mère décida d'envoyer le jeune Isaac vivre chez son oncle en Egypte, où il vécut une grande partie de sa vie.

Enfant, Le Ari se confinait dans sa chambre des jours durant. Il étudiait en profondeur *Le Livre du Zohar*, le livre majeur de la Kabbale, essayant d'en découvrir la signification secrète et sublime. Selon une légende, il aurait reçu «la révélation d'Elie» et que «c'est de lui» qu'il étudiait le *Zohar*. Pour Le Ari, *Le Livre du Zohar* représentait tout.

A cette époque, Safed était le foyer d'études de la Kabbale et attirait des étudiants de tout le pays. De plus, Safed n'était pas très loin du Mont Méron où se trouve le tombeau de Rabbi Shimon Bar-Yochai, l'auteur du *Livre du Zohar*.

L'année où Le Ari arriva à Safed (1570), un hiver terrible s'était abattu sur l'Egypte. Des pluies diluviennes se déversaient sur le pays, des tempêtes de vents arrachaient les toits des habitations et le Nil en cru, inondait des villages entiers sous des torrents de boue.

La légende raconte que pendant l'une de ces nuits les plus tempétueuses de ce terrible hiver, le prophète Elie se manifesta au Ari. Elie lui apprit que sa fin était proche et qu'il devait emmener sa famille à Safed, où il y était déjà attendu. Elle rapporte aussi qu'Elie l'informa qu'il trouverait son disciple Chaim Vital qui serait son élève et lui transmettre toute la sagesse, car il prendrait sa place.

C'est ainsi qu'en 1570, à 36 ans, Le Ari partit pour la Terre d'Israël.

- **Préparer la révélation**

La sagesse de la Kabbale a été cachée par les plus grands kabbalistes pendant plus de 1 500 ans avant Le Ari. Les kabbalistes se levaient à minuit, étudiaient à la lumière d'une bougie et fenêtres fermées afin d'éviter que leurs voix ne s'entendent de l'extérieur. C'est avec un immense respect, qu'ils ouvraient des

livres de Kabbale dans lesquels ils puisaient la Lumière leur permettant de comprendre la réalité cachée.

En ces temps, les kabbalistes étaient réticents à publier leurs travaux qui auraient pu être mal interprétés. Le *Livre du Zohar* stipule que la Kabbale réapparaîtrait lorsque que la génération serait prête et à l'époque du Ari, les kabbalistes sentirent que le moment n'était pas encore venu.

L'humanité a attendu de nombreuses années pour que s'ouvrent les portes de la Sagesse de la Kabbale. L'arrivée du Ari à Safed et la publication du *Livre du Zohar* furent des signes qu'en ces années, le temps était venu de publier les secrets de la Kabbale à toute l'humanité.

kabbalalearn

Curieusement, aux alentours de l'époque du Ari et sans avoir été en contact direct avec lui, beaucoup de gens, tout particulièrement des artistes et des intellectuels, développèrent un intérêt pour la Kabbale. Parmi l'un d'eux, Jean Pic de la Mirandole (1463-1494), humaniste italien. Son livre, *Conclusions* contient l'affirmation suivante: «cette véritable interprétation de la loi... qui a été révélée à Moïse dans la tradition divine se nomme Kabbale... ce qui pour les Hébreux est la même chose que pour nous «recevoir».

Parmi les ouvrages du Ari, le plus important est *l'Arbre de Vie*. Dans ce livre, les enseignements du Ari sont présentés de façon scientifique, d'une manière claire et accessible. *L'Arbre de vie* est devenu un des textes essentiels de la Kabbale, le second après le *Livre du Zohar*.

Le Ari mourut durant l'été de 1572, après être tombé malade suite à une épidémie qui frappa Safed. Il était alors âgé de 38 ans. L'apparition du Ari dans notre monde s'apparente à celle d'un précurseur qui a ouvert une nouvelle ère dans l'évolution humaine et spirituelle. Il fait partie des plus grands kabbalistes. Il fait partie aussi des premiers à avoir reçu «la permission d'En Haut» de dévoiler la méthode de la Kabbale au public. Son mérite fut de comprendre comment transformer la méthode de la Kabbale, destinée à une élite, en une méthode appropriée à un grand nombre d'âmes, qui aujourd'hui sont prêtes à une élévation spirituelle, et à cette fin ont besoin de sa méthode, la Kabbale lourianique.

Rav Yéhouda Leib HaLevi Ashlag (Baal HaSoulam) (1884-1954)

Le Rav Yéhouda Ashlag est plus connu sous le nom du Baal HaSoulam (Maître de l'Echelle) pour son commentaire du *Soulam* (l'Echelle) du *Livre du Zohar*. Le Baal HaSoulam consacra sa vie entière à interpréter la Sagesse de la

Kabbale, en l'innovant et en la diffusant en Israël et dans le monde. Il adapta la Kabbale Lourianique du Ari à notre génération permettant à chacun d'étudier la réalité dans laquelle nous vivons, ses racines et d'en connaître son ultime objectif.

Parce que la Baal HaSoulam est né à une époque où le monde était prêt à connaître la Kabbale, ses écrits comportent une nette nature «multinationale». Il prédit des processus tels que la chute du communisme soviétique, la globalisation bien avant qu'ils ne deviennent pour nous évident et il les présenta dans un contexte de correction spirituelle de l'humanité.

Le Baal HaSoulam est né en Pologne. Son professeur fut le Rabbin Yehoshoua de Poursov auprès duquel il étudia. En 1921, il émigra en Israël avec sa famille et s'installa dans la Vieille Ville de Jérusalem.

La nouvelle de son arrivée se répandit rapidement dans la ville et il devint vite une autorité dans la sagesse de la Kabbale. Petit à petit, un groupe d'étudiants se forma autour de lui et commencèrent à venir à son domicile aux petites heures du matin pour étudier la Kabbale. Le Baal HaSoulam quitta la Vieille Ville pour s'installer dans sa banlieue à Guivat Shaül où il fut Rabbin pendant plusieurs années.

- **Son oeuvre**

Ses deux travaux principaux, fruits de longues années de labeur, sont le *Talmud Esser Sefirot (Etude des dix Sefirot)*, basé sur les écrits du Ari et *Le Soulam (L'Echelle), commentaire du Livre du Zohar*. La publication des 16 parties du *Talmud Esser Sefirot* débuta en 1937. Le *commentaire du Soulam du Livre du Zohar* fut publié en 18 volumes entre 1945 et 1953. Un peu plus tard, le Baal HaSoulam écrivit trois volumes supplémentaires dans lesquels il commenta *Le Nouveau Zohar*. La publication de son dernier commentaire fut achevée après son décès, en 1955.

----- Place picture -----



Le Livre du Zohar avec le commentaire du Soulam (échelle)

----- Place picture -----

Voici ce qu'il écrivit dans son Introduction au *Livre du Zohar* ; «Mon commentaire s'intitule *Le Soulam* (L'échelle) pour montrer l'analogie entre ce dernier et n'importe quelle échelle: si vous disposez d'un grenier rempli de bonnes choses, vous n'avez besoin que d'une échelle pour y accéder et vous aurez toute l'abondance du monde entre vos mains.»

Le Baal HaSoulam rédigea une série d'introductions qui préparent l'étudiant à étudier correctement les écrits de la Kabbale et qui expliquent la marche à suivre pour l'étude. Celle-ci inclut «La Préface au Livre du Zohar», «Introduction au Livre du Zohar», «la Préface à la Sagesse de la Kabbale», «la Préface au commentaire du *Soulam*». Une «préface générale à l'Arbre de Vie», une «Introduction à l'Etude des dix Sefirot».

En 1940, le Baal HaSoulam publia un journal qu'il appela *La Nation*. *Les Écrits de la dernière génération* qu'il écrivit sur la fin de sa vie, sont une analyse de différentes doctrines de gouvernement et un descriptif d'un plan détaillé aidant à la construction de la société future réparée.

- **La promotion de ses idées**

Le Baal HaSoulam ne s'est pas uniquement contenté de mettre ses idées par écrit mais il a toujours oeuvré ardemment à les promouvoir. Il a même rencontré dans cette optique les représentants de l'État d'Israël et des implantations juives tels que Ben Gurion, Chaim Nachman Bialik, Salman Shazar, et bien d'autres.

David Ben Gurion écrivit qu'il avait rencontré Baal HaSoulam plusieurs fois et que ces rencontres le surprenaient car «Je voulais lui parler de Kabbale et lui voulait me parler de socialisme».

-----kabbalearn-----

«Car nous sommes en fait arrivés à un stade où le monde entier est considéré comme un seul groupe, une société unique. Cela signifie que puisque chaque personne tire la quintessence de sa vie et son gagne pain de l'humanité... Par conséquent, la possibilité de faire le bien, le bonheur et la paix dans un état est inconcevable tant qu'il n'en est pas de même dans tous les autres pays du monde.»

Baal HaSoulam, «La paix dans le monde»

Voici un extrait d'un article du journal *Haaretz* publié le 17 Décembre 2004: «Shlomo Shoham, criminologue et lauréat du Prix Israël, au début des années

50, entreprit un jour de rendre visite au kabbaliste Yéhouda Ashlag. ... A l'époque Ashlag essayait d'imprimer *HaSoulam*» (littéralement «l'Echelle»), traduction en hébreu du «*Livre du Zohar*» avec un commentaire...A chaque fois qu'il récoltait un peu d'argent en provenance de petites donations, il imprimait des parties de son «*HaSoulam*».

«Je l'ai trouvé dans une habitation délabrée, presque en ruine abritant une vieille presse à imprimer. Ne pouvant pas se permettre de payer un typographe, il faisait lui même la composition, caractère par caractère, restant devant sa machine pendant des heures, bien qu'il fut proche de la fin de la soixantaine. Ashlag était visiblement un *Tsadik* (un juste), un homme humble avec un visage rayonnant, mais il était un personnage marginal et très pauvre. J'ai su plus tard qu'il avait passé tellement d'heures à composer que le plomb des caractères lui avait endommagé sa santé.»

Seulement 60 ans après son décès, il commence à être reconnu. Depuis quelques années, son enseignement attire l'attention de centaines de milliers de personnes à travers le monde, qui étudient et recherchent son enseignement qui a été traduit dans de nombreuses langues. A présent, toute personne désirant vraiment accéder au monde spirituel le peut facilement.

Le Baal HaSoulam était un homme fascinant et complexe, tolérant et instruit. Il était très impliqué dans les événements généraux ainsi que sur ce qui se produisait en Israël, son lieu de résidence. Ses idées sont considérées encore de nos jours comme révolutionnaires et avant-gardistes de par leur audace.

Le Baal HaSoulam mourut en 1954, son fils aîné, le Rav Baruch Shalom Ashlag, a continué son chemin.

Annexe 2: Questions Fréquemment posées

Qu'est-ce que la sagesse de la Kabbale?

Qu'est-ce que la Kabbale?

La Kabbale n'est pas une recherche théorique, c'est une méthode pratique destinée à nous aider dans tous les moments de notre vie. Grâce à la Kabbale, un individu découvre le futur, le passé et ses attributs lorsqu'il est descendu la première fois dans ce monde dans ses précédentes vies, et le parcours qu'il lui reste à traverser.

Voyant «les tenants et les aboutissants», les kabbalistes comprennent ce qu'il convient de faire pour améliorer leurs vies et les nôtres, et ce de la meilleure façon possible.

De quoi parle la sagesse de la Kabbale?

La sagesse de la Kabbale englobe toute la réalité inférieure au Créateur: les mondes, ce qu'il y a en eux, la descente de l'âme dans ce monde et son retour vers le haut. En d'autres mots, la sagesse de la Kabbale contient tous les états et les situations de l'humanité.

Tous les mondes, y compris le notre, se tiennent l'un en dessous de l'autre. La Lumière émerge du Créateur et traverse tous les mondes jusqu'au nôtre. C'est pourquoi, chaque élément présent dans le monde *Adam Kadmon* est également présent dans tous les autres mondes. Les kabbalistes définissent cette relation par les termes «racine et la branche».

Dans son article, «l'Essence de la sagesse de la Kabbale» le Baal HaSoulam définit la connexion entre la racine et la branche comme suit: «Par conséquent, il n'y a rien dans la réalité d'un monde inférieur qui n'ait son équivalent dans le monde supérieur, lesquels sont identiques comme deux gouttes d'eau – et sont appelés 'Racine et Branche'». Cela signifie que toute chose trouvée dans un monde est considéré comme la branche de son modèle qui se trouve dans le monde supérieur, lequel en est donc la racine, de même que le monde inférieur est l'endroit où l'empreinte de la racine et son existence est rendue possible.»

Nous voyons par conséquent que chaque élément et détail dans ce monde, avec toutes ses connexions, est également présent dans tous les Mondes Supérieurs, d'*Assiya* à *Adam Kadmon*. L'univers, la planète Terre, le minéral, végétal, animal et l'être parlant sont également tous présents dans les mondes au dessus de ce monde. Il n'existe qu'une seule différence entre les éléments de ce monde et ceux du Monde Supérieur: dans les Mondes supérieurs, les éléments sont des forces et dans notre monde, ils sont matière.

En se servant de la Kabbale, nous pouvons atteindre les Mondes Supérieurs et découvrir les forces qui agissent sur chaque objet de ce monde. Une fois ce niveau atteint, nous connaissons les modes de comportement de chaque élément de la réalité, ses qualités et la raison de son attitude. La sagesse de la Kabbale facilite notre ascension vers le Monde Supérieur et nous permet d'observer d'en haut chaque comportement des objets de notre monde.

Quelle est l'origine du nom du *Livre du Zohar* ?

Zohar signifie «splendeur», comme il est écrit dans le *Livre du Zohar*: «Les justes sont assis avec leur couronne sur leurs têtes et se délectent de la splendeur de la Divinité.» Selon le *Livre du Zohar*, la sensation du Créateur (la Lumière) se nomme «Divinité». A chaque endroit où dans les livres de Kabbale il est dit: «ainsi il était écrit dans le livre...» ils se réfèrent toujours au

Livre du Zohar. Tous les autres livres ne sont pas en apparence considérés comme des «livres», parce que le mot «livre» (*Sefer* en hébreu) vient du mot *Sefira*, qui vient lui-même du mot saphir, splendeur, une révélation (de la Lumière, le Créateur). Vous ne trouverez ceci que dans le *Livre du Zohar*.

Certaines personnes souffrent toute leur vie... pourquoi en est-il ainsi et pourquoi la souffrance existe-t-elle?

Nous souffrons tous, tout le temps. L'humanité a, en général, souffert tout au long de son histoire. Les gens vivaient, mouraient et sans comprendre la raison de leur souffrance. Cette dernière doit s'accumuler et atteindre un certain seuil avant de pouvoir en découvrir les causes et qui ou quoi en est responsable.

D'une manière générale, l'humanité toute entière a déjà suffisamment accumulé de peine pour commencer à se demander quelle en était la raison. En réalité, c'est la raison pour laquelle les kabbalistes ouvrent maintenant la sagesse de la Kabbale à tous.

Qu'est-ce que la spiritualité?

Comment discerner le matériel du spirituel?

Le spirituel est ce qui n'est absolument pas «pour moi», mais uniquement «pour le Créateur», quand le résultat d'un acte n'est attribué en aucune façon à celui qui l'effectue, même indirectement.

Qu'est-ce que le «point dans le cœur», en sommes-nous tous dépositaires?

Toute personne a un point dans le cœur, mais nombreuses ne le ressentent pas parce qu'elle ne sont pas «arrivés à maturité» ou pas assez prêtes pour le sentir. Si au cours de nos cycles de vies, nous sommes arrivés à une situation où le point dans le cœur se dévoile, alors dans ce cas, nous commençons à ressentir un désir pour la spiritualité, pour quelque chose de supérieur. On nomme ce sentiment «le point dans le cœur».

Quelle est la différence entre ce monde et le monde spirituel?

Ce monde est le point le plus bas qu'atteint un kabbaliste. Il est en total opposition au Créateur et son nom est «l'exil d'Égypte». La force naturelle qui agit sur nous dans cet état, soit la force de notre nature égoïste, ne nous permet pas de faire quelque chose qui ne soit pas pour nous-mêmes. Cet état se nomme «l'état de Pharaon».

Notre égoïsme ne nous laisse pas ressentir l'état parfait, sublime. C'est l'égoïsme, la force intérieure et vicieuse en l'homme qui est appelée

«Pharaon», dont la Torah (le Pentateuque) parle longuement. La force qui nous libère de cet état et nous fait accéder au monde spirituel se nomme «Moïse». Pharaon, Moïse, et tout ce qui est écrit dans l'Exode décrivent des états spirituels et des émotions que nous expérimentons tous, à un certain point, dans notre croissance spirituelle.

La révélation du Créateur

Le Créateur existe-t-il?

La Kabbale est étudiée précisément pour sentir et voir le Créateur. Chacun Le découvrira et Le connaîtra. Ce n'est que lorsque nous découvrirons le Créateur que nous serons alors vraiment capable de dire qu'Il existe, parce que nous le saurons par nous-mêmes.

Découvrir le Créateur est uniquement possible en mesurant l'équivalence de qualités avec le Créateur. Si nous étions capables de sentir maintenant le Créateur, nous serions kabbalistes.

Si Pharaon avait des prêtres capables de faire ce que Moïse faisait et même plus, comment puis-je savoir que le Créateur est meilleur que Pharaon?

Il n'existe qu'une seule force: le Créateur. Il influence sur nous de différentes façons, en se servant de forces antagonistes. De cette manière, Il nous forme en touchant de nombreux points engendrant diverses réactions. Il en résulte que nous développons une attitude vis-à-vis de la Lumière et des ténèbres, pour finalement comprendre la signification du don et de la réception.

Le désir créé dans sa totalité, qui est égal à la grandeur du Créateur, se nomme «Pharaon». A la naissance d'une personne, celle-ci ne reçoit qu'un petit désir et progressivement elle découvre son Pharaon intérieur. Dans la mesure où elle triomphe de Pharaon, elle monte dans la spiritualité.

La différence entre le Créateur et Pharaon n'est pas dans leur puissance, mais dans leur but. Si c'est «à des fins personnelles» c'est Pharaon, si c'est pour le Créateur, c'est la réparation finale.

Qu'est-ce que l'amour?

L'amour est une conséquence de l'équivalence des traits intérieurs, c'est-à-dire des attributs. Dans la Kabbale, il n'existe qu'une seule loi: «la loi d'équivalence de forme, des attributs et des désirs». Si deux objets spirituels sont égaux dans leurs attributs, ils sont unis. Cela ne signifie pas que de deux ils sont devenus un, mais plutôt, ils sont *comme* un. Tout ce qui arrive à un d'entre eux est immédiatement vécu et enrichit le second.

«L'amour» est cette sensation mutuelle que deux objets séparés partagent entre eux, lorsqu'il y a égalité parfaite entre eux (deux personnes, ou le Créateur et une personne). L'amour est la sensation d'équivalence des attributs spirituels. L'éloignement des attributs et des désirs distancent les gens les uns des autres, pouvant engendrer même de la haine.

L'affinité des désirs, pensées et attributs (qui est en fait la même chose parce que les attributs déterminent les pensées et les désirs) fait qu'ils se rapprochent, s'aime et se comprennent mutuellement. Lorsqu'un individu atteint la similarité des attributs avec le Créateur, il découvre également le Créateur et L'aime. La Kabbale affirme que le plus grand plaisir au monde est la sensation d'équivalence de forme avec le Créateur.

La Kabbale n'est pas du mysticisme

Comment la Kabbale explique t-elle les phénomènes surnaturels tels que la guérison ou les voyages hors du corps?

La Kabbale vous permet de vivre dans le monde spirituel et dans ce monde en même temps. Elle vous aide à ressentir, voir et comprendre votre développement spirituel. En l'étudiant, vous apprendrez à voir votre passé, présent et futur, et saurez comment diriger votre vie plus sagement.

Les phénomènes surnaturels ne sont pas spirituels. Ce sont des phénomènes naturels, physiologiques, dont les gens éloignés de la Nature ne sont pas conscients. La Kabbale, quant à elle, parle d'un corps spirituel, de ce qui se passe avec l'âme. Autrement dit, la Kabbale parle de la transformation personnelle d'égoïste en altruiste - la nature du Créateur.

Quel est le meilleur sortilège pour réussir dans la vie?

La Kabbale est une science dotée de lois claires et concises qui doivent être étudiées. Elle n'a rien à voir avec les sortilèges, bénédictions ou autres objets ou rituels accomplis en son nom. La mauvaise compréhension de la Kabbale provient de l'époque où elle fut cachée aux gens et on lui imputa des forces magiques. Les livres de Kabbale expliquent clairement quelles étapes nous devons traverser pour acquérir une véritable connaissance spirituelle. Cette connaissance acquise vous permettra de savoir quelle action est la meilleure pour vous quel que soit la situation.

Il existe de nombreuses méthodes et enseignements pour parvenir à la spiritualité. Pourquoi choisir la Kabbale?

La différence entre les autres enseignements et la Kabbale, comme je la comprends du point de vue de la Kabbale, est qu'ils sont construits sur la négation des désirs, ou du moins leurs suppressions. La Kabbale, quant à elle,

affirme que le Créateur peut être ressenti précisément en exprimant le désir pour Lui, uniquement en inversant le but de son utilisation et certainement pas en l'annihilant. Il *ne peut pas* être ressenti en niant le désir de Le découvrir.

La Kabbale est-elle une expérience mystique?

La Kabbale n'est pas une expérience mystique. C'est une explication du système des lois naturelles dont nous faisons tous partie et que nous devons apprendre à utiliser dans notre intérêt. Ces lois sont actives à tous les niveaux de la Nature - minéral, végétal, animal, et être parlant. C'est pourquoi, lorsque nous les découvrons, nous pourrions améliorer tous les aspects de notre monde, des changements climatiques jusqu'aux structures sociales.

Etudier la Kabbale

L'étude de la Kabbale m'oblige-t-elle à m'isoler de la vie quotidienne?

Il n'est pas nécessaire de jeûner ou de se mortifier. Une personne n'a pas à quitter sa vie quotidienne ni à abandonner ses obligations familiales, ni à flotter dans les airs ou à pratiquer des exercices respiratoires pour atteindre la spiritualité.

C'est même le contraire, les étudiants construisent leurs ego et les changent en outils qui les *aident* à atteindre leur but sublime - ressentir le Créateur. Pour étudier la Kabbale et comprendre comment les Mondes Supérieurs agissent, une personne doit être au centre de ce monde et agir en son sein.

Par conséquent, elle doit continuer à vaquer à toutes ses occupations. La connaissance de la réalité spirituelle doit se faire dans ses sens corporels tout en étant étroitement connecté avec sa vie normale.

Où et comment s'exprime le libre choix? Quand choisissons-nous vraiment et que devons-nous choisir?

Les choix à notre disposition dans nos vies sont restreints à notre découverte de ce qui nous pousse à étudier la Kabbale. Hormis l'étude de la Kabbale, toutes les autres quêtes sont considérées «animales», car elles sont éphémères et se terminent avec la mort du corps physique. En tant qu'être humain, nous disposons du libre choix uniquement si notre décision est d'apprendre la Kabbale. Il existe trois raisons qui nous obligent à l'étudier:

- Récompense et punition dans ce monde;
- Récompense et punition dans le prochain monde;

- Donner au Créateur, lorsque nous sommes guidés par le désir de ressembler à l'attribut de don sans réserve du Créateur. Nous étudions la Kabbale comme moyen pour atteindre le but altruiste suprême: donner sans réserve à Celui qui nous a créé.

Pour ces trois raisons, la spiritualité nous est supérieure. Nous ne pouvons pas convaincre notre corps de donner au Créateur parce que ce dernier immédiatement riposte avec la question: «Que vais-je gagner de tout cela?» Intrinsèquement, le corps (qui dans la Kabbale est défini comme le «désir de recevoir») ne peut pas comprendre ce qu'est le don.

Ainsi nous n'avons pas d'autre choix que de demander au Créateur de nous donner le désir et l'envie de donner sans réserve, d'agir et de penser sans tenir compte de si et comment cela nous sera profitable. Si nous concentrons toutes nos pensées et désirs pour atteindre ce trait, le Créateur remplacera notre nature corporelle en spirituelle.

Alors, par opposition à notre incapacité à comprendre la possibilité de travailler pour les autres, nous ne pourrions pas comprendre comment *ne pas* travailler pour le Créateur.

En tentant de lire le *Livre du Zohar*, j'ai trouvé le livre très difficile à comprendre. Est-ce personnel ou bien est-ce vraiment un livre difficile à appréhender?

Le *Livre du Zohar* est le livre de Kabbale le plus important, mais il est écrit de manière cachée, le rendant impossible à comprendre tant qu'une personne n'est pas dans le monde spirituel. Pour cette raison, il est recommandé de ne pas commencer à étudier directement le *Livre du Zohar*. A la place, il y a les introductions et les livres du Baal HaSoulam qui nous apprennent à comprendre ce qu'il y a d'écrit dans le *Zohar*.

Le *Livre du Zohar* n'est pas un livre par lequel vous pouvez atteindre la spiritualité, il a été écrit pour ceux qui y sont déjà. Pour le comprendre correctement, nous devons tout d'abord étudier plusieurs autres textes, tels que la «Préface à la sagesse de la Kabbale», «l'Introduction au Livre du Zohar», «La préface du Livre du Zohar». Sans acquérir au préalable une connaissance claire et correcte grâce à ces introductions, le livre restera complètement hermétique.

Récemment sont apparus différents groupes d'étude de Kabbale. Est-il utile de vérifier qui ils sont ?

Il est toujours profitable de vérifier, au moins un, qui enseigne et comment ils apprennent la Kabbale. Cela vous aidera également à mieux vous connaître. C'est pourquoi, je vous conseille de vérifier et décider si cela vous convient.

Existe-t-il une différence d'étude entre les hommes et les femmes?

Les hommes comme les femmes doivent se développer spirituellement, la seule différence entre eux réside dans la méthode. Le début du processus d'étude est le même. C'est la raison pour laquelle nos cours d'introduction présentent la même méthode pour les hommes et les femmes. Plus tard, si une personne approfondit l'étude de la Kabbale, la différence dans la méthode devient apparente. Les hommes et les femmes commenceront à ressentir le monde différemment, parce qu'ils sont dans deux mondes différents et ont une perception différente de la création.

Que veulent dire les kabbalistes par «accession»?

Dans la Kabbale, comprendre la Pensée de la Création – le niveau le plus profond de compréhension- se nomme «accession» ou «atteinte». Soit, si vous préférez, l'acquisition du dernier degré de compréhension. Atteindre un état (ou un degré) signifie que vous percevez chaque élément de celui-ci.

Qu'est-ce qu'une prière?

Les sentiments dans vos cœurs sont des prières. Cependant, la prière la plus puissante, comme le Baal HaSoulam l'écrit, est la sensation dans le cœur lors de l'étude, le désir ardent de comprendre le matériel, atteindre les propriétés de ce qui est étudié.

Comme tout est déterminé d'En haut, où est la liberté de choix?

La seule liberté de l'homme est dans le choix de l'environnement, de la société qui nous influence. Vous pourrez le lire dans l'article «La Liberté» du Baal HaSoulam. Le chemin de chacun est entièrement prédéterminé, la seule manière d'avancer est d'aller de l'avant, vers le Créateur. Nous devrions le vouloir de nous-mêmes, consciemment, mais si tel n'est pas le cas, la Nature nous forcera à avancer.

Si le Créateur a créé la création dans le but de faire plaisir à Ses créations, pourquoi nous a-t-il refusé le plaisir?

Le Créateur ne nous a pas refusé le plaisir. La raison de nos souffrances est que nous sommes opposé à Lui. Il est le bien absolu et lorsque nous voulons également être comme cela, nous verrons que tout ce qu'Il fait est de nous attribuer abondances et plaisirs. Cependant, tant que nous sommes contraire à Lui, nous ne pouvons pas recevoir ces plaisirs parce que nous sommes détachés de Lui.

Qui peut étudier cette sagesse?

Lorsqu'on demanda au Rav Kook qui peut étudier la Kabbale, il répondit: «Tous ceux qui le veulent». Si une personne veut vraiment étudier, c'est un signe qu'elle est prête.

Corps, âme et réincarnation

Le Créateur a-t-il un corps?

Non seulement le Créateur n'a pas de corps, mais nous, la Création, non plus. Une créature n'est pas un corps physique, biologique mais un pur désir d'être rempli de la Lumière du Créateur. Ce désir existe en chacun de nous et c'est ce que les kabbalistes nomment «une âme».

L'âme est divisée en parties portant le noms des organes du corps. Cependant, il n'y a pas de rapport entre ces parties et celles de l'âme qui portent le nom des organes de notre corps humains. Les kabbalistes ont simplement trouvé une manière d'exprimer les concepts du monde spirituel en se servant des mots de ce monde. Ils se sont servis langage habituel pour décrire les puissances spirituelles, qui sont les racines, les origines de ces objets. Ces forces ne peuvent pas être exprimées sauf en utilisant le langage des racines et des branches.

Quelle est la signification de la diffusion de la Kabbale?

L'humanité acquiert des connaissances sur elle-même et le monde grâce à la recherche.

Nous imaginons toute sorte de chose que nous ne pouvons pas comprendre mais que nous souhaitons. Ces fantaisies se basent sur l'analogie, la spéculation et sur des conjonctures calculées fondées sur ce que nous savons déjà. Cependant, même si nous essayons vraiment, nous ne pouvons pas spéculer ni imaginer une partie de l'univers que nous n'avons jamais ressentie. L'analogie ne nous aidera pas non plus, parce que nos sens n'ont jamais expérimenté quelque chose de similaire.

La Kabbale créé ou plus exactement développe, un nouveau sens en nous. Ce n'est qu'en le développant que nous commencerons à ressentir *ce* monde. Alors seulement, il sera évident que l'imagination ne pouvait pas nous aider à le percevoir.

Une personne ne peut pas transmettre de telles émotions aux autres qui ne disposent pas de ce sens. Si quelqu'un d'autre possède ce sens, une autre peut lui transmettre ses sensations spirituelles, mais uniquement dans la mesure de développement de ce sens chez l'autre.

Donc, d'une part, la Kabbale est une science parce que nous développons un sens dans l'espace environnant et l'examinons en utilisant une méthode scientifique stricte. D'autre part, la Kabbale diffère des autres méthodes naturelles, parce qu'il est impossible d'analyser ce monde sans auparavant avoir acquis un sens pourvu à cet effet. Ce n'est que dans la mesure où une personne ressent ce monde, qu'elle commence à sentir et à percevoir les choses différemment.

Ceux qui ne le ressentent pas ne peuvent pas l'imaginer. La signification et le but de la «diffusion de la Kabbale» sont d'amener tous les gens à ressentir le besoin de développer leurs âmes et vivre les mondes spirituels par eux-mêmes. Diffuser la Kabbale nous donne une méthode pour un tel développement et nous apprend à nous servir de ce nouveau sens. C'est pourquoi la Kabbale est une science particulière et non pas une religion.

Il est écrit dans la *Haggadah* (le texte lu la nuit de Pâque) que Pharaon a fait qu'Israël se soit rapproché du Créateur. Comment une force si négative travaille pour le Créateur et contre elle-même?

Pharaon est la force du Créateur. C'est une force bénéfique qui prend une apparence négative en nous, comme il est écrit: «Deux anges nous conduisent vers le but – le bon et le mauvais».

Tout ce qui est vécu dans la Kabbale se rapporte à acquérir de nouvelles forces de don. Si nous n'avions que de bonnes inclinaisons, nous n'aurions jamais été capables d'avancer. Pharaon, le mauvais penchant, nous permet d'éprouver de grands désirs pour le plaisir, de les corriger et ainsi nous élever plus haut.

Par conséquent, il est important de voir Pharaon comme une Force du Créateur envoyée pour nous aider. Pharaon nous encourage à évoquer un désir dans notre ego pour avancer et nous développer matériellement. Il en résulte, que nous comprenons progressivement que le progrès matériel ne nous donnera rien et que le véritable développement est spirituel.

Quand, sous l'influence de Pharaon, nous commençons à développer la spiritualité, nous recherchons dans le monde spirituel un récipient qui se remplira du désir de plaisir. Ainsi, notre propre égoïsme, Pharaon, est la force motivant toute chose. Ceci parce que nous ne pouvons pas recevoir la Lumière Supérieure dans notre désir de recevoir sans avoir une intention de donner, sans être comme le Créateur.

En lieu et place, nous ne pouvons nous réjouir que de (très petits) plaisirs de notre monde, et une fois atteint, ils nous laissent une sensation de vide plus grande voire même moins satisfaits qu'avant.

Pharaon nous motive pour la spiritualité, pour qu'après, lorsque nous recevrons le délice spirituel, il le prendra pour lui-même. Dans notre monde, Pharaon nous incite à recevoir du plaisir en nous servant de nos plaisirs habituels de nous satisfaire nous-mêmes.

Dans la *Haggadah* de Pâque, cela se nomme le «vieux Pharaon». Par la suite, il est dit qu'un nouveau roi est monté sur le trône d'Égypte. C'est ce Pharaon qui nous conduit vers la spiritualité et la prend pour lui.

La science est déjà parvenue à cloner des corps biologiques, qu'en est-il de l'âme?

L'âme n'a aucun rapport avec notre corps physique. Ce dernier peut exister en tant qu'un corps «animal» biologique avec une force animée nommée «l'âme animale». Cependant cela n'a rien à voir avec l'Ame Supérieure.

Nous ne nous demandons pas pourquoi il existe des vaches, des poulets ou des chats ou quel genre d'âme les habite. En fait, eux aussi ont des âmes, mais les leurs ne sont simplement que des forces animales qui les maintiennent en vie, la même force qui maintien nos corps.

Par conséquent, un corps peut être cloné et il n'y a aucun problème. Dans l'avenir, tous les organes voire même le corps entier sera clonale. Cependant l'âme ne dépend pas du corps parce que l'homme reçoit une âme selon des lois spirituelles très précises sur lesquelles les sciences physiques et la biologie n'ont aucune emprise. C'est pourquoi nous ne pouvons pas cloner une âme.

Il y a de nombreuses personnes dans notre monde dont l'Ame Supérieure n'existe pas du tout. Cette âme se nomme le «point dans le cœur». Certains l'ont et d'autres pas encore. Sur ce point, nous ne pouvons pas savoir qui l'a et qui ne l'a pas.

Comment une âme se transfère-t-elle dans l'âme collective d'Adam?

L'âme n'a en fait jamais quitté l'âme universelle, elle a simplement cessé de la ressentir quand elle a acquis des désirs égoïstes. Cependant dans le processus de correction des désirs, l'âme répare ce manque de perception et redécouvre son véritable état dans l'âme collective.

Retrouver cette sensation se nomme «l'ascension des marches de l'échelle spirituelle», de notre monde jusqu'au monde *d'Atsilout*.

Comment l'âme individuelle s'est-elle séparée de l'âme collective?

Quand l'âme acquiert des désirs supplémentaires, non réparés et égoïstes, elle perd sa sensation du monde spirituel, que l'âme interprète alors comme une séparation de l'âme collective. En conséquence, elle commence à sentir un

désir plus grossier pour elle-même, appelé un «corps». L'âme ressent cela comme une «naissance» dans un corps biologique.

Comment l'âme vient dans un corps?

Si vous pensez au corps biologique, alors l'âme n'a rien à voir avec. Cependant, si par «corps» vous voulez dire «désir», alors si le désir est égoïste, il se nomme «un corps dans ce monde». Si le désir est altruiste, il se nomme «un corps spirituel». Toutes ces questions sont traitées dans «l'introduction au Livre du Zohar».

Annexes 3 : Lecture complémentaire

Maintenant que vous avez fini la *Kabbale Révélée*, vous voulez connaître la suite.

- **Concepts fondamentaux de la Kabbale**

C'est un livre qui aide les lecteurs à développer une *approche des concepts* de la Kabbale, en objets spirituels et en termes spirituels. En lisant et en relisant ce livre, le lecteur développera des observations internes, des sensations et des approches qui n'existaient pas en lui auparavant. Ces observations, nouvellement acquises, sont comme des capteurs qui «ressentent» cet espace qui nous entoure, invisible à nos cinq sens.

Concepts fondamentaux de la Kabbale a donc pour but d'encourager l'utilisation de termes spirituels. Dans la mesure où nous intégrons ces termes, nous pouvons voir se révéler intérieurement, la structure spirituelle qui nous entoure, comme après la dissipation d'un brouillard.

Une fois encore, ce livre n'est pas destiné à étudier des faits. C'est un livre pour ceux qui souhaitent éveiller en eux les sensations les plus profondes et les plus subtiles.

A propos de Bnei Baruch

Bnei Baruch est une association à but non lucratif dédiée à l'enseignement et à la diffusion de la sagesse de la Kabbale afin d'accélérer l'accès à la spiritualité de l'humanité.

L'histoire et les sources

En 1991, après le décès de son maître, le Rav Baruch Shalom Ashlag (1907-1991), le Rav Dr. Michaël Laitman fonde l'Institut de Recherche et d'Enseignement de la Kabbale Bnei Baruch. Bnei Baruch accueille les personnes de tout âge et mode de vie et les invite à découvrir la Kabbale.

Le Rav Baruch Ashlag, poursuit le chemin tracé par son père, le Rav Yéhouda Ashlag (1884 - 1954). Le Rav Yéhouda Ashlag, également surnommé le «Baal Ha-Soulam» est un des plus grands kabbalistes du XX^e siècle. Il est l'auteur d'un commentaire en 18 volumes du livre du Zohar, ainsi que de nombreux autres ouvrages de Kabbale. Bnei Baruch fonde sa méthode d'étude et d'enseignement principalement sur ces deux guides spirituels.

La méthode d'enseignement

La méthode d'enseignement, fondée par le Rabash et le Baal Ha-Soulam, est basée sur les ouvrages de Kabbale authentiques traditionnels: Le *Livre du Zohar*, les écrits du Ari, le *Talmud Esser Ha-Sefirot*, et les ouvrages écrits par le Baal Ha-Soulam.

Le principal message

Bnei Baruch comprend des milliers d'étudiants en Israël, en Europe et à travers le monde, qui sont engagés dans l'étude de la kabbale. Chacun choisit le cadre lui convenant en fonction de ses capacités personnelles.

Ces dernières années, Bnei Baruch s'est développé en tant que corps enseignant dynamique, proposant à son audience les sources de la Kabbale dans un langage clair. Le message principal diffusé par Bnei Baruch est l'importance de l'amour du prochain comme valeur essentielle pour l'existence de l'humanité.

Les kabbalistes de toutes les générations ont toujours enseigné que l'amour d'autrui est la condition ultime de la réalisation de l'homme. La Kabbale est une méthode qui donne aux individus les outils nécessaires pour emprunter un chemin de découverte de soi et d'élévation spirituelle.

Le Rav Yéhouda Ashlag (le Baal Ha-Soulam) a laissé une méthode d'étude pour notre génération qui permet aux individus de progresser intérieurement. Le kabbaliste est ainsi un chercheur qui étudie sa propre nature grâce à cette méthode.

A propos du Baal Ha-Soulam

Le Rav Yéhouda Ashlag est plus connu sous le nom du Baal HaSoulam (Maître de l’Echelle) pour son commentaire du *Soulam* (l’Echelle) sur le livre du Zohar. Le Baal HaSoulam consacra sa vie entière à interpréter la Sagesse de la Kabbale, en l’innovant et en la diffusant à la nation. Il développa une méthode unique pour enseigner la Kabbale permettant à chacun d’étudier la réalité dans laquelle nous vivons, ses racines et d’en connaître son ultime objectif.

Le Baal HaSoulam est né en Pologne. A 19 ans, il fut ordonné rabbin par les plus grands rabbins de Varsovie et pendant 16 ans, il exerça en tant que juge aux affaires religieuses et en tant que professeur. Son professeur fut le Rabbin Yéoshoua de Poursov.

En 1921, il immigra en Israël, où il devint vite une autorité dans la sagesse de la Kabbale. Petit à petit, un groupe d’étudiants se forma autour de lui, puis peu après il alla s’installer à Guivat Shaul, où il fut Rabbin de nombreuses années. Il écrivit les commentaires *Panim Meiros et Panim Masbirot* sur l’*Arbre de Vie* du Ari et publié en 1927. Parallèlement, il entretint une importante correspondance avec ses étudiants qui fut publiée un peu plus tard sous le titre *Pri Hacham* (le Fruit d’un Sage). En 1933, il publia les traités de *Matan Torah* (le Don de la Torah), *Arvout* (la Garantie Mutuelle) et *HaShalom* (La Paix).

Ses deux travaux principaux, fruits de longues années de labeur, sont le *Talmud Esser Sefirot* (Etudes des dix Sefirot), basé sur les écrits du Ari et *Le Soulam* (L’Echelle), commentaire sur le livre du Zohar. La publication des 16 parties du *Talmud Esser Sefirot* débuta en 1937. En 1940, fut publié son livre *Beit Shaar HaKavanot* (Le Seuil des Intentions), contenant des commentaires sur des écrits choisis du Ari. Le commentaire du Soulam sur le *Livre du Zohar* fut publié en 18 volumes entre 1945 et 1953. Un peu plus tard, le Baal HaSoulam écrivit trois volumes supplémentaires dans lesquels il commenta *Le Nouveau Zohar*. La publication de son dernier commentaire fut achevée après son décès, en 1955.

A propos du Rav. Dr. Michaël Laitman

Le Rav Laitman étudie la Kabbale depuis plus de trente ans. Il a publié plus de 25 livres de Kabbale et de nombreux articles relatifs à la Kabbale et à la science.

Le Rav Laitman est diplômé d’un doctorat en Philosophie et Kabbale de l’Institut de Philosophie de Moscou à l’Académie des Sciences Russes et d’une Maîtrise de biocybernétique de l’Université Polytechnique de St Pétersbourg.

En plus d'être un scientifique et un chercheur, le Rav Laitman fut l'étudiant et l'assistant personnel du Rav Baruch Ashlag, le fils du Baal Ha-Soulam (auteur du commentaire du Zohar), et il suit les pas de son maître en travaillant à l'enseignement et à la diffusion de la sagesse de la Kabbale.

Bnei Baruch en Israël et dans le monde

Bnei Baruch retransmet quotidiennement des cours de Kabbale et des programmes sur différentes chaînes dans le monde entier. Les cours audio et vidéo retransmis en direct chaque jour par Internet sont traduits simultanément de l'hébreu à l'anglais, au russe, à l'espagnol, à l'allemand, au turc et au français.

L'association a construit et maintient un site Internet de Kabbale traduit en 24 langues et des archives complètes des textes et média, le tout en libre accès.